

# SYNTHÈSE HISTORIQUE

Démarches préalables  
à l'inventaire du  
patrimoine immobilier

Des chevaux tirant des souches d'arbres à Saint-André-de-Restigouche vers 1870. Photographie d'Alexander Henderson. Source : Musée McCord Stewart.



# SYNTHÈSE HISTORIQUE

## REMERCIEMENTS

La MRC Avignon souhaite remercier Frédérique Caissy, Adrienne Cyr, Pascal Alain, Paul Lemieux, Michel Goudreau, Mario Mercier, Annette Sénéchal, Hélène Dufour, Marie-Lise Tremblay, Maxime Bélanger et Olivier Beaudin pour leur contribution à ce travail. Un merci particulier à l'équipe du centre d'archives du Musée de la Gaspésie pour son accueil et son service impeccable. Enfin, merci à toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la collecte de photographies et d'informations.

RECHERCHE ET RÉDACTION : Camillia Buenestado Pilon

RÉVISION LINGUISTIQUE : Marie-Ève Allard

CONCEPTION GRAPHIQUE : Fleurdelise Dumais

COORDINATION : Laurent Nadeau



# TABLE DES MATIÈRES

<b>1. Introduction</b>	<b>7</b>
1.1. Contexte	8
1.2. Description du travail	8
1.3. Méthodologie	9
1.4. Présentation de la MRC Avignon	10
<b>2. Caractéristiques naturelles du territoire</b>	<b>11</b>
2.1. Les particularités géologiques	12
Le Paléozoïque, ou l'ère des poissons (ère primaire)	13
Le Mésozoïque, ou l'ère des reptiles (ère secondaire)	15
Le Cénozoïque, ou l'ère tertiaire	16
Le relief gaspésien	16
Les fossiles de Miguasha	17
Les monts et montagnes	19
Les îles et îlots	21
2.2. La forêt, la végétation et la flore	23
13 000 ans d'évolution	23
Les zones et les régions de végétation	23
Les aires protégées	24
Les réserves fauniques et les zecs	26
Les écosystèmes forestiers exceptionnels	27
Les habitats d'espèces floristiques menacées et les espèces menacées	27
Les espèces fauniques à statut particulier	28
Les fosses à saumon	28
2.3. Les milieux humides	29
Les marais, les marécages, les tourbières et les herbaçaias	30
Les barachois	31



2.4.	Le réseau hydrique _____	32
	La baie des Chaleurs _____	32
	Les rivières _____	32
	Les autres plans d'eau _____	33
2.5.	Les paysages du Quatenaire _____	36
<b>3.</b>	<b>Caractéristiques particulières du territoire _____</b>	<b>37</b>
3.1.	Le découpage du territoire _____	38
3.2.	L'agriculture _____	42
	L'industrie laitière et ses dérivés _____	45
	Les moulins à farine _____	46
	Les coopératives, les associations et les cercles agricoles _____	47
	Le foin salé _____	48
3.3.	Les activités maritimes _____	50
	La pêche au saumon _____	50
	La tonnellerie _____	52
	Les conserveries _____	53
	La pêche aux coques _____	54
	La pêche au hareng _____	55
	La pêche à l'éperlan _____	56
	La pêche au homard _____	57
	La pêche à la morue _____	57
	Les autres pêches _____	58
	Les coopératives et les frigidaires _____	59
	Les cabanes de pêcheurs _____	60
	La construction navale _____	63
	La pêche sportive _____	65
3.4.	L'industrie forestière _____	67
	La scierie Madawaska _____	70
	Le moulin Champoux (Chaleurs Bay Mills – Canadian International Paper Company – Madawaska Corporation) _____	71
	Le moulin Lacroix _____	73
	Les camps de bûcherons _____	74
	Les villages forestiers _____	76
	La drave _____	76



3.5.	Le réseau routier _____	81
	Le chemin Kempt _____	81
	Le chemin Matapédia _____	83
	La route 132 _____	84
	Les rangs de colonisation _____	84
	Les ponts, les passerelles et les ponts couverts _____	87
	Le chemin de fer _____	91
	Les ponts de glace _____	93
	Les traversiers _____	94
3.6.	Les autres infrastructures _____	96
	L'antenne de CHAU-TV _____	96
	Les phares _____	96
	Les croix de chemin _____	97
3.7.	Les institutions _____	98
	Les écoles _____	98
	Les complexes religieux _____	104
	Les bureaux de poste _____	114
	Les dispensaires _____	115
3.8.	Les diverses industries _____	117
	Les carrières _____	118
	L'industrie éolienne _____	118
3.9.	Les épiceries et les magasins généraux _____	119
3.10.	La villégiature et le tourisme _____	121

#### **4. Mouvements de population \_\_\_\_\_ 124**

4.1.	Le Gespe'gewa'gi _____	125
	Des Kwedechs en Gaspésie? _____	126
	Quelques lieux d'occupation _____	127
	La naissance de Gesgapegiag _____	128
	La naissance de Listuguj _____	128
4.2.	L'occupation préhistorique et moderne _____	130
	Le paléoindien _____	130
	La période archaïque (mésoindien) _____	130
	La période sylvicole (néolithique) _____	131
4.3.	La période de contact et les premières missions _____	131
	Jacques Cartier à Tracadie _____	131
	Les premières concessions de territoire _____	131
4.4.	La Conquête anglaise _____	132



	Petite-Rochelle _____	132
	Camp de Pointe-Bourdon _____	134
4.5.	L'immigration d'après-Conquête _____	136
	Les familles acadiennes _____	136
	De Restigouche à Listuguj _____	137
	Les familles loyalistes, jersiaises, écossaises, irlandaises et néo-écossaises _____	138
	Les familles canadiennes-françaises _____	142
	Les familles françaises _____	143
4.6.	La colonisation de l'arrière-pays _____	143
	Une deuxième vague d'immigration acadienne (1860-1900) _____	143
	La création de nouvelles missions et la colonisation planifiée (1860-1900) _____	144
	Les villages des années 1930 _____	147
4.7.	La fermeture des villages _____	150
<b>5.</b>	<b>Conclusion _____</b>	<b>151</b>
	<b>Liste des figures _____</b>	<b>152</b>
	<b>Bibliographie _____</b>	<b>159</b>
<b>Annexes</b>		
	Annexe 1. Les fromageries et les beurreries _____	164
	Annexe 2. Les moulins à farine et à carder _____	165
	Annexe 3. Les chantiers maritimes _____	165
	Annexe 4. Les usages du bois gaspésien _____	167
	Annexe 5. Les associations et coopératives forestières _____	168
	Annexe 6. Les croix de chemin _____	169
	Annexe 7. Les églises unies _____	170
	Annexe 8. Les bureaux de poste _____	171
	Annexe 9. Les carrières historiques dans la MRC Avignon _____	172
	Annexe 10. Les toponymes mi'gmaq et leurs significations _____	173
	Annexe 11. Les espèces comprimées dans les fossiles de Miguasha _____	174
	Annexe 12. Les unités de paysage _____	175
	Annexe 13. Les familles écossaises, irlandaises et loyalistes _____	176
	Annexe 14. Les parcs, les sites patrimoniaux, les plages et les places _____	178
	Annexe 15. Les noms les plus courants dans Avignon _____	179
	Annexe 16. Les districts écologiques d'Avignon _____	180
	Annexe 17. Les aires protégées de la MRC Avignon _____	181

# 1.

# Introduction





## 1.1. CONTEXTE

La MRC Avignon, regroupant les municipalités de L'Ascension-de-Patapédia jusqu'à Maria, dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, souhaite compléter les démarches préalables à la réalisation d'un inventaire du patrimoine immobilier, requis par les modifications apportées à la *Loi sur le patrimoine culturel* le 1<sup>er</sup> avril 2021. Un tel inventaire du patrimoine immobilier, mis à jour périodiquement, aiguillera les milieux public et privé en matière de protection, de restauration et de mise en valeur des immeubles présentant un intérêt patrimonial, notamment des bâtiments, des croix de chemin, des ponts ou d'autres infrastructures.

La production de la présente synthèse historique vise à répondre à l'étape de l'analyse du programme Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial, conformément au *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier* du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC<sup>1</sup>). Seront ainsi couverts divers contenus ayant trait aux caractéristiques naturelles du territoire, aux phases d'occupation et de transformation du territoire, aux groupes et aux personnages historiques ainsi qu'aux caractéristiques particulières ou représentatives du territoire. Le recensement exhaustif de la documentation, effectué préalablement à la réalisation de cette synthèse, outille la MRC pour la suite des étapes à réaliser en vue de l'adoption de son inventaire du patrimoine immobilier, le dernier datant de 1998 et ne suffisant pas à répondre aux exigences du MCC.

Le conseil de la MRC Avignon désire structurer le soutien à la protection, la restauration et la mise en valeur du patrimoine immobilier sur son territoire. L'inventaire, dont la réalisation représente un tremplin pour la réflexion et l'établissement du rôle de la MRC et de ses différents partenaires publics et privés, servira aussi aux actions liées aux fonds disponibles pour divers travaux (p. ex. : Programme de soutien au milieu municipal en patrimoine immobilier du MCC) ainsi qu'aux actions visant à faire connaître le patrimoine et à sensibiliser à sa richesse (Entente de développement culturel de la MRC).

## 1.2. DESCRIPTION DU TRAVAIL

La présente synthèse historique du patrimoine immobilier du territoire de la MRC Avignon s'articule en trois parties complétées d'annexes, compléments d'information sur les sujets abordés.

- La section « Caractéristiques naturelles du territoire » présente les caractéristiques géologiques, forestières, hydriques et paysagères de la MRC Avignon. Elle détaille les éléments de patrimoine naturel significatifs sur les plans écologique et historique.
- La section « Caractéristiques particulières du territoire » explore les divers éléments du patrimoine bâti existant de la MRC Avignon et fait le pont avec les principales activités (l'agriculture, le transport, la pêche, la foresterie, la villégiature) qui ont marqué l'évolution des tissus urbains et ruraux du territoire.

---

1. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2021). *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier. Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/Aides-financieres/Caracterisation-inventaire-patrimoine/GM-inventaire-patrimoine-immobilier-MCC.pdf>



- La section « Mouvements de population » se penche sur les phases d'occupation d'Avignon, à commencer par l'occupation millénaire du peuple mi'gmaq sur le territoire, puis l'arrivée des familles acadiennes, loyalistes, anglaises, écossaises, jersiaises, néo-écossaises et canadiennes-françaises. Seront notamment abordées les délimitations territoriales dérivant des découpages seigneuriaux et cantonaux, la conquête de l'arrière-pays ainsi que la fermeture des villages.

Le patrimoine immobilier de la MRC Avignon porte les traces des vagues de colonisation qui se sont succédé et qui ont investi le sol et la mer. En s'organisant dans des villages côtiers et forestiers, ces communautés acadiennes, écossaises, loyalistes et néo-écossaises ont édifié des bâtiments pour répondre aux besoins de leurs activités commerciales (scieries, carrières, bâtiments de pêche, fermes, bâtiments commerciaux, hôtels), de leurs services sociaux et instances politiques (bureaux de poste, écoles, dispensaires) et de leurs pratiques religieuses (églises, presbytères, salles paroissiales), en plus des infrastructures (ponts, routes). La présente synthèse vise à mettre la lumière sur cette occupation du territoire et ses legs.

### **1.3. MÉTHODOLOGIE**

Pour effectuer cette synthèse, des stratégies de recherche et de critique de sources propres aux disciplines de l'histoire et de l'archivistique ont été appliquées. Une revue exhaustive de la littérature historique produite au sujet des municipalités de la MRC Avignon a d'abord été réalisée. Cette première étape de recensement de sources pertinentes a mené à la production d'une bibliographie commentée.

Des sources de première main, provenant de différents dépôts d'archives, ont été consultées. Les archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), du Musée McCord Stewart, du Musée canadien de l'histoire et du Musée de la Gaspésie ont été moissonnées afin de repérer les photographies, les cartes et les plans les plus intéressants pour le présent mandat. Les mots-clés utilisés pour cibler finement des documents ont été consignés dans une matrice Excel et ont été appliqués pareillement pour chaque village. Ces mots-clés sont les noms de villages eux-mêmes à travers le temps, les noms de hameaux ainsi que les noms de cantons.

Des sources de seconde main telles que des monographies paroissiales, des études historiques et scientifiques et des articles historiques et scientifiques ayant paru dans des revues ont été consultées. Des circuits patrimoniaux (ceux de Maria et de Carleton, notamment) et des rapports du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) ont aussi été révélateurs d'information historique pertinente. Enfin, une revue exhaustive de l'actualité, avec pour point de départ les mots « MRC Avignon », a permis de contextualiser l'institution et l'intégration de tous les villages dans la MRC.

La participation citoyenne a également exercé une grande influence sur cette démarche préalable à l'inventaire du patrimoine bâti, notamment à travers des enquêtes orales effectuées avec des informateurs et des informatrices de chaque village. Finalement, soulignons que la collecte d'informations et de photographies a été facilitée par l'entremise de groupes Facebook de partage de photos historiques, tels que Patrimoine Baie-des-Chaleurs / Les Plateaux, L'Écho de Carleton-sur-Mer, Le village de Saint-Omer 1899-1999, etc.

## **1.4. PRÉSENTATION DE LA MRC AVIGNON**

La MRC Avignon comprend onze municipalités et deux territoires non organisés (TNO), de L'Ascension-de-Patapédia à Maria. Sur son territoire se situent aussi les communautés mi'gmaq de Gesgapegiag et de Listuguj. Tandis que les communautés et les municipalités de la MRC longent les rives de la baie des Chaleurs et de la Ristigouche et qu'elles occupent les plateaux ceinturés par les rivières Matapédia et Ristigouche, les deux TNO, Ruisseau-Ferguson et Rivière-Nouvelle, couvrent l'arrière-pays. Le territoire d'Avignon, qui s'étend sur 3 485 kilomètres carrés, est bordé par les MRC de La Mitis, de La Matapédia et de Bonaventure, et partage une frontière avec le nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Les langues principalement parlées dans la MRC sont le français, l'anglais et le mi'gmaq.

Le choix de nommer la MRC « Avignon » lors de sa constitution en 1981 repose sur différentes hypothèses. L'une de celles-ci admet qu'il s'agirait de la région d'origine, en France, des premiers colons de Saint-Alexis-de-Matapédia. Ils auraient donné ce nom à leur bureau de poste en 1866 après avoir immigré en provenance de Rustico (Île-du-Prince-Édouard). Une autre hypothèse avance plutôt qu'Avignon était le nom d'un diocèse français lié à la communauté religieuse des Frères mineurs capucins, implantée à Listuguj, notamment.

# 2.

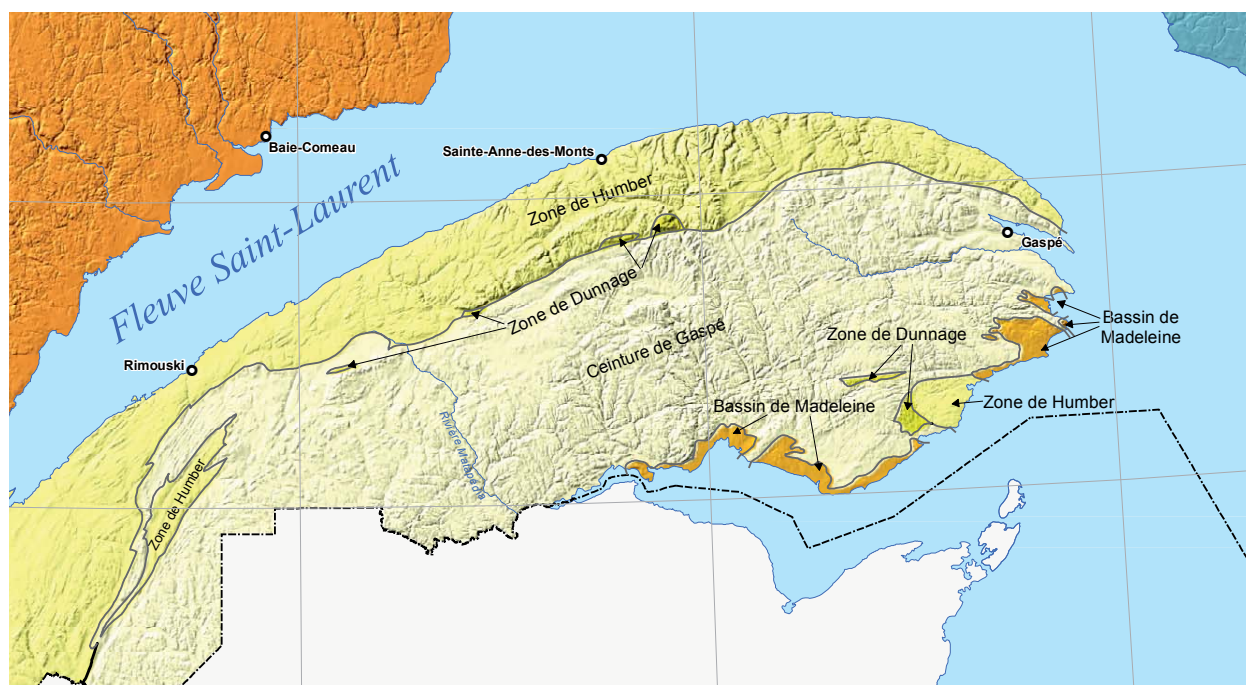
## Caractéristiques naturelles du territoire



## 2.1. LES PARTICULARITÉS GÉOLOGIQUES

Les formations géologiques de la Gaspésie font partie des plus anciennes formations au monde. Située tout au bout de la chaîne de montagnes des Appalaches, la Gaspésie, et plus précisément le territoire de la MRC Avignon, contient des fragments issus de différentes périodes géologiques. Ces périodes se divisent en trois : le Paléozoïque (la période la plus ancienne), le Mésozoïque et le Cénozoïque (période actuelle).

La MRC Avignon est principalement couverte par la sous-division géologique appalachienne de la ceinture de Gaspé. Une partie de son territoire côtier est également couverte par le bassin de Madeleine, un bassin sédimentaire formé plus tardivement<sup>2</sup>.



**Figure 1 : Carte des principales subdivisions géologiques dans la province géologique des Appalaches, 2012**

Source : Ministère des Ressources naturelles du Québec.

2. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC. (2012). *Les principales subdivisions géologiques du Québec*. <https://mrf.gouv.qc.ca/documents/mines/provinces-geologiques-36x50.pdf>; MESLY, Nicolas. (2012). « Le noir désir du Québec », *Québec Sciences*. <https://www.quebecscience.qc.ca/environnement/le-noir-desir-du-quebec/>

La ceinture de Gaspé est constituée de roches siluro-dévonniennes plissées et de roches volcaniques. Sur la côte de la baie des Chaleurs, dans le bassin de Madeleine, la zone de strates carbonifères domine, caractérisée par des affleurements de grès et de conglomérats rouges typiques de la formation de Bonaventure<sup>3</sup>.

Il est à noter que la MRC compte de nombreuses failles géologiques, dont les failles de Ristigouche-Grand-Pabos, de Sellarsville, de Nouvelle, du Mont Saint-Joseph et de Grande Cascapédia<sup>4</sup>. Elle compte aussi de nombreux plis régionaux, dont des anticlinaux et d'autres types de plis indéterminés.

## Le Paléozoïque, ou l'ère des poissons (ère primaire)

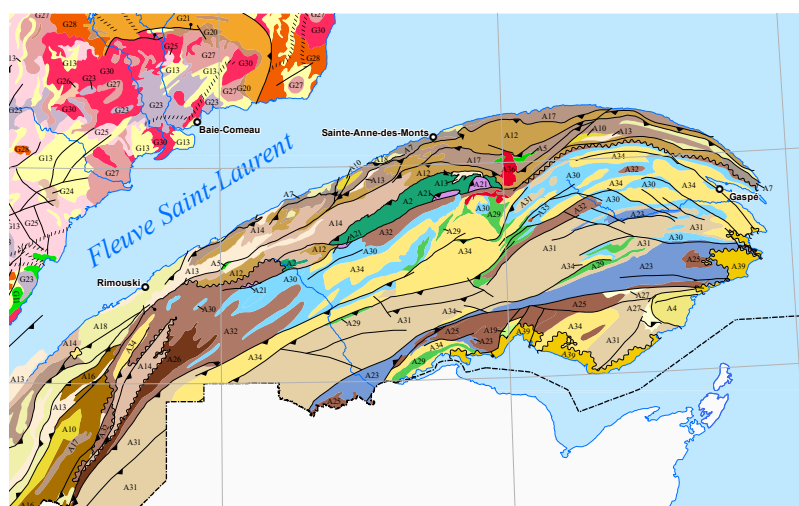
Les Appalaches, l'une des formations rocheuses les plus anciennes au monde, se forment au courant de l'ère primaire, aussi appelée « Paléozoïque ». Cette période s'étend entre -542 et -251 millions d'années et contient 6 sous-périodes : le Cambrien, l'Ordovicien, le Silurien, le Dévonien, le Carbonifère et le Permien. La plupart des formations rocheuses de la Gaspésie datent de cette grande période géologique.

Durant le Paléozoïque, la MRC Avignon était formée des groupes et formations suivants tirés de la ceinture de Gaspé<sup>5</sup> :

- les roches volcanites de Maria;
- le Groupe d'Honorat (formation de Garin), formé au cours de l'Ordovicien;
- le Groupe de Matapédia (formations de White Head et de Pabos), formé au cours de l'Ordovicien au Silurien;
- le Groupe de Chaleurs (parties supérieure et inférieure), formé au cours du Silurien au Dévonien;
- le Groupe de Miguasha, les formations de Pirate Cove, de La Garde ainsi que le groupe de Fortin, tous formés au cours du Dévonien.

À la fin du Paléozoïque, durant le Carbonifère, la formation de Bonaventure, composée de grès, d'argile et de conglomérats rouge ocre bien caractéristiques, se forme à l'emplacement du bassin de Madeleine.

La carte suivante présente plus en détail les formations géologiques de la MRC Avignon.



**Figure 2 : Carte de la géologie du Québec, mise à jour en 2023**

Source : Ministère des Ressources naturelles et des Forêts du Québec. Pour consulter la version interactive : [https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108\\_afch-CartelIntr](https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afch-CartelIntr).

3. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE. (1999). *Histoire de la Gaspésie* (2<sup>e</sup> édition). Québec : Presses de l'Université Laval, p. 38

4. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES DU QUÉBEC. (1992). *Carte géologique de la péninsule de la Gaspésie*. <https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/DV9121/DV9121PLAN.pdf>

5. *Ibid.*

Comme le montre la figure 2, les formations rocheuses de la MRC Avignon sont constituées d’affleurements de différentes périodes du Paléozoïque (ou ère primaire). Le tableau suivant les regroupe selon leur ancienneté.

<b>PÉRIODE GÉOLOGIQUE (de la plus ancienne à la plus récente)</b>	<b>ÉTIQUETTE</b>	<b>LITHOLOGIE</b>	<b>GROUPE ET FORMATION</b>
Ordovicien à Silurien inférieur	A19	Basalte et roche volcanique	Volcanites de Maria
	A23	Calcaire, mudstone et grès	Groupe de Matapédia – Formation de White Head
	A25	Mudstone, calcaire, siltstone, grès et conglomérat	Groupe de Matapédia – Formation de Pabos
		Mudstone, grès, wacke et conglomérat	Groupe d’Honorat – Formation de Garin
Silurien à Dévonien inférieur	A29	Basalte, andésite, tuf, brèche, mudrock et grès	Groupe de Chaleurs
	A31	Mudrock, grès, calcaire et conglomérat	Groupe de Fortin
	A34	Grès et conglomérat, siltstone et mudstone	Groupe de Miguasha, Formations de La Garde et de Pirate Cove
		Grès et mudrock calcaireux, calcaire, siltstone, mudstone, conglomérat et basalte	Groupe de Chaleurs
Carbonifère (Mississippien)	A39	Conglomérat de grès, de calcaire et de mudrock gris-vert et rouge	Formation de Bonaventure

Source : Ministère des Ressources naturelles et des Forêts du Québec, *Géologie du Québec* <https://gg.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/DV202301/DV202301PLAN001.pdf>

À l’époque du Dévonien (–419 à –358 Ma<sup>6</sup>), on voit apparaître sur Terre les poissons vertébrés à mâchoires – des poissons qui peuvent aller sur la terre ferme – et les plantes vasculaires. Cette période est également attribuée à la formation de grès rouge et au conglomérat nommé « groupe de Miguasha ». Ce groupe est essentiellement composé de roches sédimentaires et volcaniques<sup>7</sup> et comprend les formations rocheuses de Fleurant et d’Escuminac. Les affleurements de la formation d’Escuminac, située au parc national de Miguasha, renferment des fossiles datant de plus de 370 millions d’années. Par ailleurs, la couleur rouge de la falaise de Miguasha lui a valu son toponyme d’origine mi’gmaq, Megoasag. La formation de Fleurant, quant à elle, est remplie de « galets d’origine sédimentaire, principalement des calcaires et des grès, [qui] contiennent souvent des fossiles marins – coraux, brachiopodes et mollusques – indiquant des âges variant de l’Ordovicien au Dévonien inférieur<sup>8</sup> ».

6. Ma signifie « millions d’années ».

7. PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *Le Groupe de Miguasha*. [http://www.miguasha.ca/mig-fr/le\\_groupe\\_de\\_miguasha.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/le_groupe_de_miguasha.php)

8. *Id.* (2007). *La Formation de Fleurant*. [http://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_formation\\_de\\_fleurant.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/la_formation_de_fleurant.php)





**Figure 3 : La pénéplaine érodée près du chemin Kempt, vers 1927**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BAnQ.

Le Carbonifère (–359 à –299 Ma) voit se créer la Formation de Bonaventure, sur laquelle se situent plusieurs villes de la MRC Avignon (notamment Carleton-sur-Mer, Maria et Nouvelle). Dès le début du Carbonifère, il y a quelque 300 millions d’années, la chaîne de montagnes des Appalaches subit une succession de phases d’érosion. Cette érosion forme une vaste pénéplaine<sup>9</sup>, qui subira d’autres modifications au cours du Mésozoïque.

## **Le Mésozoïque, ou l’ère des reptiles (ère secondaire)**

Le Mésozoïque est une ère géologique s’étalant de –252,2 à –66,0 Ma qui voit arriver, entre autres, les reptiles et les dinosaures. La Pangée, un supercontinent, se sépare en deux continents, dont Laurasia, qui se divise vers –210 Ma en Amérique du Nord et en Eurasie. Entre les deux, l’océan Atlantique<sup>10</sup> se fraie un chemin. Des vallées se créent ainsi dans la pénéplaine. Les paysages gaspésiens sont alors presque entièrement façonnés : il ne manque que l’héritage des glaciations.

---

9. VIGNEAULT, Benoît et collab. (2011). *Inventaire du patrimoine géomorphologique de la MRC de la Haute-Gaspésie et identification des stratégies de valorisation géotouristique*. Îles-de-la-Madeleine, CERMIM. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2015721>

10. *Ibid.*

## Le Cénozoïque, ou l'ère tertiaire

Le Cénozoïque débute vers -66 Ma et se poursuit jusqu'à nos jours. Il couvre trois périodes : le Paléogène, le Néogène et le Quaternaire, toujours en cours.

Le Quaternaire se définit comme la troisième période du Cénozoïque et s'étale de -2,58 Ma à aujourd'hui. Cette période coïncide avec l'apparition de l'Homo sapiens et des nombreuses glaciations. Elle est divisée en deux périodes, le Pléistocène et l'Holocène (période actuelle).

Au moins quatre vagues de glaciation ont cours à travers ces périodes.

La dernière glaciation prend place il y a 21 000 ans AE<sup>11</sup>. La Gaspésie et l'ensemble du continent nord-américain sont alors ensevelis sous les glaciers. C'est au cours de cette dernière glaciation que les peuples autochtones empruntent le détroit de Béring pour joindre l'actuel territoire de l'Amérique.

Il faut attendre vers 13 000 ans AE pour qu'un épisode de réchauffement pousse l'océan Atlantique « dans le golfe puis dans l'estuaire du Saint-Laurent, individualisant ainsi un glacier appalachien au sud de l'inlandsis laurentidien, et un glacier terre-neuvien au sud-est<sup>12</sup> ». Ce faisant, vers 11 000 ans AE, la baie des Chaleurs se voit dégagée des glaces, mais est aussitôt submergée par la mer de Goldthwait.

La MRC Avignon est principalement couverte par deux zones : la ceinture de Gaspé et les strates carbonifères qui longent la baie des Chaleurs. La ceinture de Gaspé est constituée de roches siluro-dévonniennes plissées et de roches volcaniques. Sur la côte gaspésienne, et précisément dans la Baie-des-Chaleurs, la zone de strates carbonifères domine, caractérisée par des affleurements de grès et de conglomérats rouges (formation de Bonaventure<sup>13</sup>).

## Le relief gaspésien

Selon l'ingénieure forestière Annie Malenfant, le relief gaspésien est constitué de trois ensembles distincts<sup>14</sup> :

- 1) La plaine littorale douce à dominance de coteaux (de 0 à 300 mètres d'altitude) avec dépôts marins correspondant à la baie des Chaleurs jusqu'au secteur de Restigouche;
- 2) Les plateaux recouverts de dépôts d'altération, sillonnés de vallées encaissées dans l'arrière-pays de la Baie-des-Chaleurs et en Haute-Gaspésie;
- 3) Le territoire montagneux avec hauts sommets, dont fait partie la chaîne de montagnes des Chic-Chocs.

---

11. AE signifie « avant notre ère ».

12. RICHARD, Pierre J. H. et collab. (1997). « Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et implications ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 51, n° 2, p. 163–184. <https://doi.org/10.7202/033116ar>

13. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 38

14. PINNA, Samuel et collab. (2009). *Portrait forestier historique de la Gaspésie*. Consortium en foresterie Gaspésie–Les-Îles. [http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH\\_version\\_finale\\_base%20du%20MFFP.pdf](http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH_version_finale_base%20du%20MFFP.pdf)



**Figure 4 : Un poisson fossile à Miguasha, année inconnue**

Source : Fonds P97, Musée de la Gaspésie.

## Les fossiles de Miguasha

Les fossiles de Miguasha témoignent des espèces qui existaient au moment du Paléozoïque (–542 à –251 Ma) dans l’océan Iapetus<sup>15</sup>, dont les poissons *Eusthenopteron*, *Bothriolepis* et *Plourdosteus* présents au Dévonien supérieur<sup>16</sup>. Des fossiles se logent particulièrement dans les laminites des lits argileux ainsi que dans les lits sablonneux de grès et d’argile de la formation d’Escuminac.

La découverte du site fossilifère de Miguasha remonte à 1842. C’est un médecin, le docteur Abraham Gesner, du Service de géologie du Nouveau-Brunswick, qui découvre cet impressionnant site. S’interrogeant sur les formations rocheuses de la rivière Ristigouche, il observe que celles-ci sont bleutées et recouvertes de grès. Ces roches font partie de la formation d’Escuminac.

Ces découvertes tombent dans l’oubli jusqu’à ce que le docteur Robert Wheelock Ells, de la Commission géologique du Canada, revienne faire des explorations en 1879. Ells y retourne les étés suivants avec les géologues Arthur Humphreys Foord et Thomas Chesmer Weston, qui ramènent à Ottawa de nombreux fossiles, dont le célèbre *Eusthenopteron foordi*.

Jusqu’en 1937, la falaise est la proie d’une cueillette intensive des fossiles. C’est le conservateur du Musée de géologie de l’Université Laval René Bureau qui sonne l’alarme pour la protéger. En 1970, le gouvernement du Québec en achète une partie, et un Musée ouvre ses portes en 1978. Le parc est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l’UNESCO en 1999. Un centre de recherche y est fondé par la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) en 2003.

15. PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *La fermeture d’un océan*. [https://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_fermeture\\_dun\\_ocean.php](https://www.miguasha.ca/mig-fr/la_fermeture_dun_ocean.php)

16. *Id.* (2007). *La biostratigraphie*. [http://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_biostratigraphie.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/la_biostratigraphie.php)





**Figure 5 : René Bureau, conservateur du Musée de géologie de l'Université Laval, à Miguasha, année inconnue**

Il se trouve probablement près de la falaise qui porte aujourd'hui son nom.

Source : Fonds P97, Musée de la Gaspésie.

Les fréquentes découvertes de nouveaux spécimens, particulièrement celle de l'*Elpistostege watsoni* par Benoît Cantin en 2010, positionnent la falaise de Miguasha comme lieu d'un patrimoine universel d'exception. Elle est également l'un des plus grands témoins géologiques de la période du Dévonien.

Plusieurs familles citoyennes de Miguasha ont contribué à la découverte de fossiles. Parmi elles, les Plourde (Antoine et son fils Euclide) ont aidé de nombreuses personnes à en trouver. Antoine Plourde aurait notamment collaboré avec des universités et avec la Commission géologique du Canada<sup>17</sup>. Ce travail a notamment été remarqué par John Mason Clarke dans son ouvrage *L'Isle Percée*<sup>18</sup>.

D'autres scientifiques québécois, comme le frère Marie-Victorin, auraient même séjourné chez certaines familles pendant leur voyage, dont celle de Joseph et de Théodore Landry<sup>19</sup>. Par ailleurs, Joseph Landry aurait vendu un spécimen *Eusthenopteron foordi* au Swedish Museum of National History de Stockholm.

Aujourd'hui, ces fossiles font l'objet de recherches paléontologiques internationales. Le site fossilifère de Miguasha, qui appartient à la SÉPAQ, incarne un « musée in situ » veillant à la conservation de ce patrimoine archéologique unique.

17. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab. (2019). *Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain*. Montréal : Éditions Histoire Québec, p. 135

18. CLARKE, John Mason. (1935). *The Gaspé, including an account of l'Isle Percée, the finial of the St. Lawrence*. New Haven : Yale University Press. <https://archive.org/details/gaspeincludingac0000clar>

19. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 135





**Figure 6 : Vue sur le barachois de Carleton à partir du mont Saint-Joseph, année inconnue**

Source : Fonds P241, Musée de la Gaspésie.

## Les monts et montagnes

Plus d'une quinzaine de montagnes et de monts de la MRC Avignon portent un toponyme documenté. Certains évoquent le souvenir de familles qui y ont habité (montagnes des Bujold, des Caissy, à Monti) et de la flore qui les occupe (montagne du Bleuet, mont des Bouleaux Blancs). D'autres sont des toponymes mi'gmaq, comme Gmtn Metewiget, soit le mont Maria. Ce nom signifierait « montagne où résonne l'écho » ou « qui fait écho ».

Le mont Tracadigache en est un autre exemple, tout comme le mont Chikanki, derrière Carleton-sur-Mer. Selon l'artiste Marie-Claude De Souza, « la forme de ce mont [Chikanki], situé à l'est du mont Saint-Joseph, est souvent décrite comme un "éléphant" ou un "ours qui dort", notamment par les pêcheurs qui l'observent d'un angle particulier à leur arrivée de la mer<sup>20</sup> ». Chikanki, ou G'jgangig en mi'gmaq, signifierait « mon gros tipi ».

20. DE SOUZA, Marie-Claude. (2017). « Le Chikanki ». *Topoésie*. <https://topoesie.com/item/le-chikanki/>

L'un des monts les plus connus de la MRC est le mont Saint-Joseph, à Carleton-sur-Mer, qui aurait été utilisé à des fins de rituel par les Mi'gmaq. Selon le Répertoire du patrimoine culturel du Québec<sup>21</sup>, le premier pèlerinage effectué sur cette montagne remonte à l'année 1868, alors que mère Marie-Anne-Marcelle Mallet (1805-1871) installe une statue du Sacré-Cœur au sommet. Dix ans plus tard, une croix de sept mètres de hauteur y est plantée. En 1934, une route se rend au mont Saint-Joseph, puis une chapelle y est érigée en 1935. Il s'agit d'un oratoire, construit en pierre des champs. Une première messe est célébrée au sommet par le curé Plourde. En 1959, une antenne de CHAU-TV est aménagée sur le mont Saint-Joseph. En 1998, la Corporation de gestion et de mise en valeur du mont Saint-Joseph est mise sur pied. En plus d'offrir de nombreuses activités de plein air (vélo de montagne, randonnée, escalade, etc.), la Corporation a développé une importante offre touristique autour de la chapelle et du belvédère, comprenant notamment un circuit balado, un spectacle numérique, une galerie d'art, etc.<sup>22</sup>.

Les sommets des monts et montagnes de la MRC Avignon ont été érodés au cours du Quaternaire. Il en résulte une pénélaine onduleuse qui peut être aperçue à vol d'oiseau. Ces monts érodés ont même fait l'objet d'études de potentiel agricole. En 1908, le publiciste Alfred Pellan observe Carleton et déclare que « le sommet de la montagne semble former une plaine qui s'étend à perte de vue vers le nord; le terrain est plat comme un miroir, et à en juger par l'immense récolte de foin, et la longueur de ce foin, le sol est d'une richesse inouïe<sup>23</sup> ».

Outre les monts et montagnes, la MRC Avignon comporte aussi des caps, des collines, des falaises et des côtes. Les caps de Maria sont les seuls caps officiellement nommés par la Commission de toponymie dans la région, tout comme la colline La Butte, à Miguasha. Quant à la falaise de Miguasha, elle porte désormais le nom de falaise René-Bureau.

En ce qui concerne les côtes recensées par la Commission de toponymie, elles sont plus nombreuses. Parmi elles se trouvent :

- la côte du 7<sup>e</sup>-Mille (Ruisseau-Ferguson);
- la côte des Crânes (Pointe-à-la-Croix, côte orographique);
- la côte à Dancause (Pointe-à-la-Croix, côte orographique);
- la côte à Deschênes (Carleton-sur-Mer);
- la côte Kaine (aujourd'hui rang Saint-Victor, Saint-André-de-Restigouche);
- la côte de la Pierre-à-Chaux (Nouvelle, côte orographique).

---

21. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2013). « Site du Mont-Saint-Joseph ». *Répertoire du patrimoine naturel du Québec*. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=97608&type=bien>.

22. CORPORATION DU MONT SAINT-JOSEPH. (s. d.). *Parc régional du Mont-Saint-Joseph*. <https://montsaintjoseph.com/>

23. MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS. (1908). *Régions du Bas du fleuve, de la Matapédia et de la Gaspésie : description des cantons arpentés, explorations et arpentages des rivières*. Québec : autoédition, p. 72. <https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/Regions-du-Bas-du-fleuve-de-la-Matapedia-et-de-la-Gaspesie--description-des-cantons-arpentes-explorations-et-arpentages-des-rivieres-2R3BF1OGIZ04D.html>





**Figure 7 : L'archipel des îles Gillis (Tide Head, Nouveau-Brunswick) situé dans la rivière Ristigouche, vis-à-vis Ristigouche-Sud-Est, vers 1927**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BAnQ.

## Les îles et îlots

La MRC Avignon compte plus d'une dizaine d'îles sur son territoire, dont les suivantes :

- l'île Cheator (Matapédia);
- l'île E'tgupjg, soit « eau blanche » ou « grosse mer » (île Haley, Matapédia);
- l'île Greens (Saint-Alexis-de-Matapédia);
- l'île Moklar (île Muckler's, Saint-Alexis-de-Matapédia);
- l'île Nsôgôo Menigog, soit « île de la pointe » ou « île du détour (des eaux) » (La Petite Île, Matapédia);
- l'île au Pique-Nique (Carleton-sur-Mer).

Le territoire de la MRC est aussi limitrophe des îles de l'embouchure de la rivière Ristigouche, situées du côté du Nouveau-Brunswick. Ce sont les îles Gillis, McBeath, Smith, Duncan, Boulton, Dickson, Apple, Moses, Pritchards, Long, Delainey, Bell, Fraser, Ferguson, Taylor, Jellot, Adams, Clarke, Poker, Grog et Mann. Il y aurait eu des formes d'agriculture et d'élevage, et certaines îles, comme l'île Grog, hébergeaient des camps de pêche sportive au saumon<sup>24</sup>.

24. WILKIN, Dwayne. (2013). « Circuit patrimonial : Matapédia-Restigouche ». *Gaspesian Heritage WebMagazine*. <http://gaspesie.quebecheritageweb.com/fr/attraction/circuit-patrimonial-matapedia-restigouche>



**Figure 8 : Les îles Moose et Longue situées dans la rivière Ristigouche, en 1927**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BAnQ.

La MRC Avignon partage également sa frontière est avec les îles de la Grande rivière Cascapédia, dont fait partie l'île du Cheval, concédée à Azariah Pritchard en 1825. Elle était connue et fréquentée par les Mi'gmaq, qui y faisaient la collecte d'eau d'érable. Après la concession, les Mi'gmaq se sont vus privés de leur accès à l'île. Plus de 150 ans plus tard, les revendications menées par les Mi'gmaq de Gesgapegiag sont examinées par la Commission des revendications autochtones du Canada. Dans son rapport d'enquête, la Commission indique que l'île a déjà été densément peuplée d'érables à sucre. Les Mi'gmaq auraient entrepris la production de sucre d'érable sur l'île du Cheval et y auraient érigé, au 18<sup>e</sup> siècle, environ 14 camps<sup>25</sup> à cette fin. Les produits annuels des « sucreries » auraient représenté des sources de revenus considérables pour les Mi'gmaq, qui en faisaient le commerce avec les Blancs. Cette industrie permettait aux Mi'gmaq de se procurer des denrées de première nécessité.

L'île du Cheval n'est pas la seule île de la Grande rivière Cascapédia ayant connu des revendications. L'île Long, qui faisait l'objet de lettres patentes détenues par les Mi'gmaq, sera convoitée par David Tozer vers 1860<sup>26</sup>. Cette île est également peuplée d'érables à sucre et de foin salé.

---

25. GOUVERNEMENT DU CANADA. (1994). *Commission d'enquête sur la revendication soumise par la Première Nation Micmaque de Gesgapegiag à l'égard de l'île du Cheval*. Commission des revendications des Indiens.  
[https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2009/indianclaims/RC31-60-1994F.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2009/indianclaims/RC31-60-1994F.pdf)

26. *Ibid.*



## 2.2. LA FORÊT, LA VÉGÉTATION ET LA FLORE

### 13 000 ans d'évolution

Il y a 10 000 ans, la Gaspésie se dégage des glaces, ce qui laisse graduellement place au développement de la végétation. C'est le début de la phase forestière (vers 10 200 ans AE), qui conduira à la constitution de sapinières régionales.

Selon Annie Malenfant, « la végétation serait demeurée stable au cours des deux derniers millénaires avant la colonisation<sup>27</sup> ». Le *Portrait forestier historique de la Gaspésie* avance qu'en Gaspésie, à l'image du reste du Québec, les premiers arbres qui poussent sur le territoire sont le peuplier faux-tremble et l'épinette noire, puis le bouleau blanc, le mélèze et le sapin baumier. C'est au moment du retrait complet des glaces que la végétation s'implante pour de bon et qu'elle remplace la toundra. Des pessières noires ouvertes et fermées se forment (9500 AE<sup>28</sup>). Ces pessières sont ensuite remplacées par des sapinières à bouleaux blancs<sup>29</sup>. Puis, il y a 4 000 ans, des érables apparaissent en Gaspésie.

Les milieux humides font place à de nouveaux ensembles végétaux tels que des tourbières, des herbaçales, des zosteraies, des prairies salées et des scirpaies.

### Les zones et les régions de végétation

Le Québec est constitué de trois zones de végétation : tempérée nordique, boréale et arctique. La Gaspésie est divisée en plusieurs régions écologiques situées dans les régions de végétation tempérée nordique et boréale. Quant au territoire de la MRC Avignon, il comprend les régions écologiques suivantes<sup>30</sup>:

- la côte de la baie des Chaleurs (4g), caractérisée par une sapinière à bouleau jaune, située dans la zone tempérée nordique;
- le massif gaspésien (5h), caractérisé par une sapinière à bouleau à papier, située dans la zone boréale;
- le haut massif gaspésien (5i), caractérisé par une sapinière à bouleau à papier, située dans la zone boréale;
- les moyennes Appalaches (4f), caractérisé par une sapinière à bouleau jaune, située dans la zone tempérée nordique.

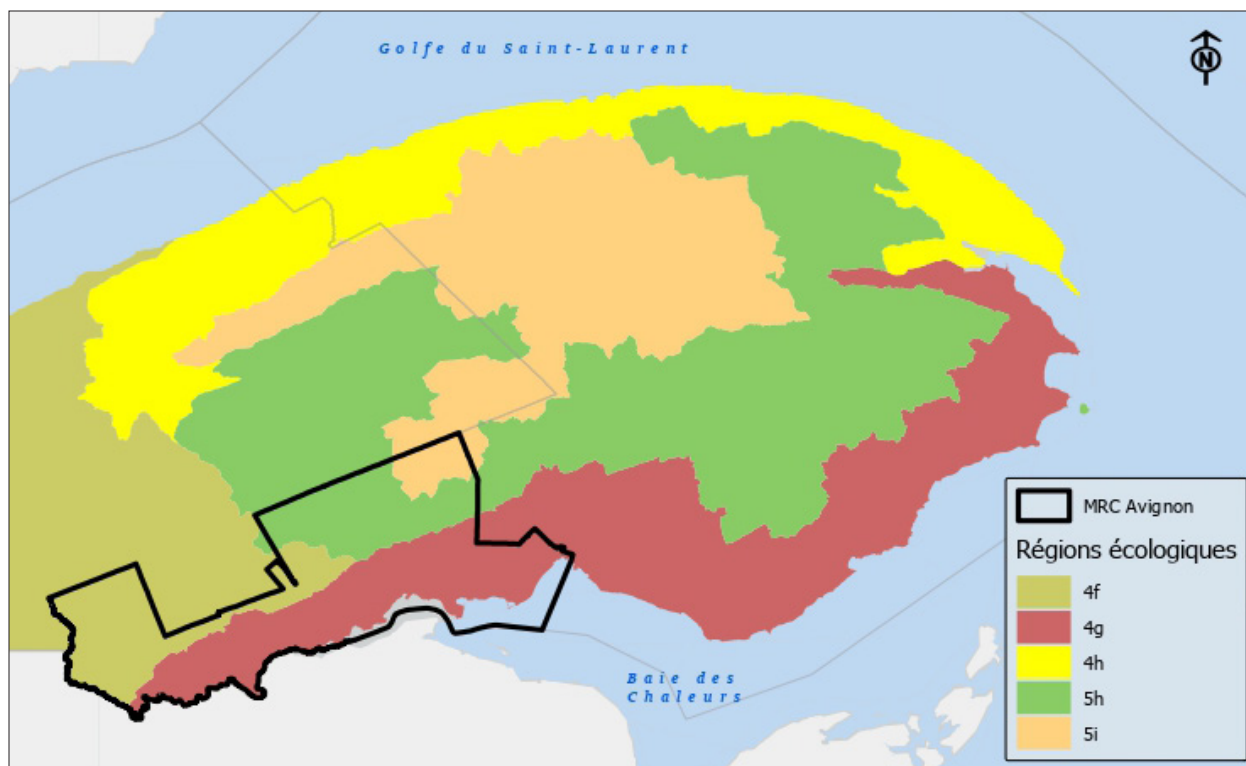
---

27. PINNA, Samuel et collab., *op. cit.*

28. RICHARD, Pierre J. H. et Pierre GRONDIN. (2009). « Histoire postglaciaire de la végétation ». *Extrait du Manuel de foresterie*, 2<sup>e</sup> édition, ouvrage collectif. Québec : Éditions MultiMondes.  
[http://www.floraquebeca.qc.ca/wp-content/uploads/2009/05/Richard\\_Grondin\\_ManuelForesterie2009.pdf](http://www.floraquebeca.qc.ca/wp-content/uploads/2009/05/Richard_Grondin_ManuelForesterie2009.pdf)

29. *Ibid.*

30. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (2023). Carte interactive *Forêt ouverte*.  
<https://www.foretoouverte.gouv.qc.ca/>



**Figure 9 : Carte des régions écologiques de la Gaspésie**

Les régions 4f, 4g et 4h correspondent à la zone tempérée nordique, et les régions 5h et 5i à la zone boréale.

Source : MRC Avignon – Ministère des Ressources naturelles et des Forêts du Québec.

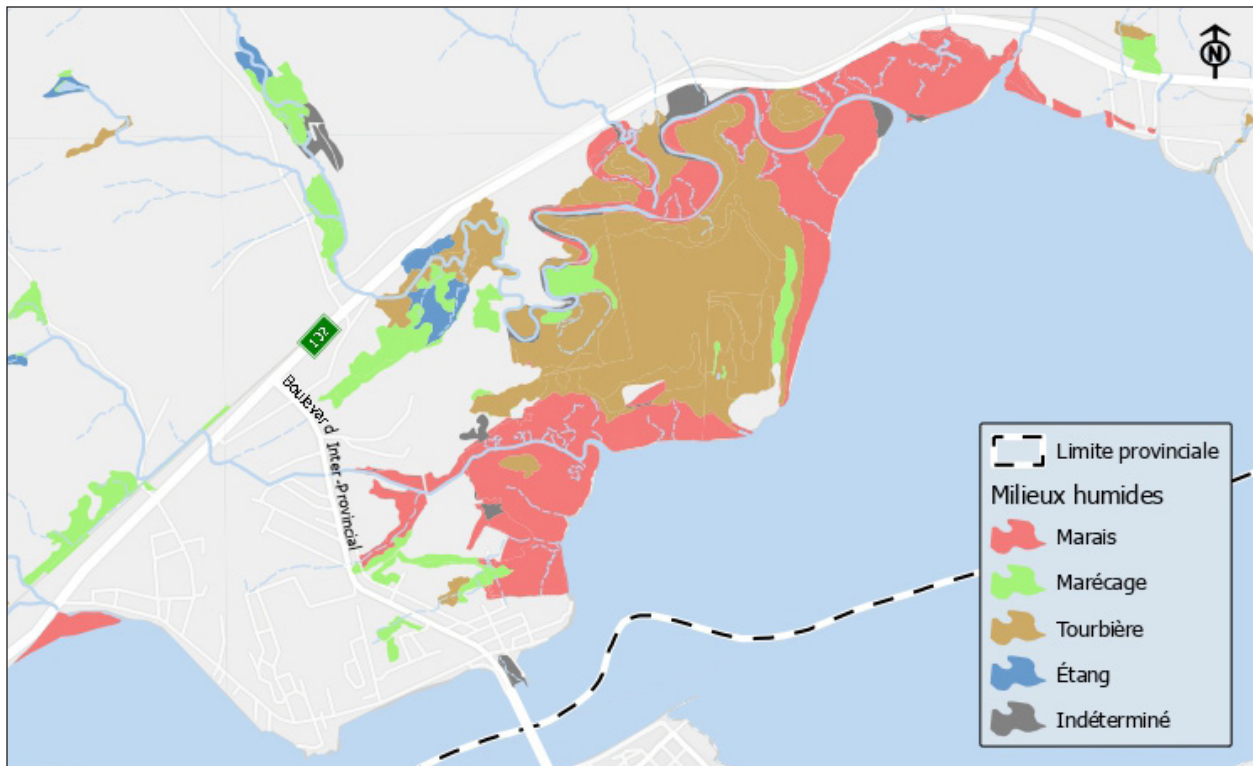
## Les aires protégées

### Les habitats fauniques

La MRC Avignon compte plusieurs désignations d'aires protégées selon les types d'habitat qui composent son territoire, dont de nombreux habitats fauniques<sup>31</sup> gérés par le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP) :

- une dizaine d'aires de concentration d'oiseaux aquatiques, dont les oies, les bernaches et les canards situés en région côtière;
- des aires d'habitat du poisson dispersées dans la baie des Chaleurs;
- des aires de confinement du cerf de Virginie, notamment près des rivières Escuminac, Kempt Est et Kempt;
- plusieurs sites de refuges biologiques désignés et projetés.

31. *Ibid.*



**Figure 10 : Carte des milieux humides et des habitats fauniques du secteur d'Oak Bay**

Riche de sa diversité faunique et floristique, ce lieu est le seul de la MRC où tous les milieux humides du territoire sont présents.

Source : MRC Avignon – Ministère des Ressources naturelles et des Forêts du Québec.

### Un refuge faunique

La MRC compte sur son territoire le refuge faunique du Barchois-de-Carleton, qui protège la colonie de sternes pierregarin, l'une des plus importantes de l'Est du Québec, en plus de nombreuses espèces aquatiques et de rivage<sup>32</sup>. Ce refuge est aussi sous l'autorité du MELCCFP<sup>33</sup>, mais demeure la propriété de la Ville de Carleton-sur-Mer, et représente l'un des neuf refuges fauniques du Québec.

### Un refuge d'oiseaux migrateurs

Le refuge d'oiseaux migrateurs de Saint-Omer a été créé en 1986 afin de protéger un site de nidification important pour les goélands et les sternes. Il s'agit de l'un des 92 sites canadiens d'oiseaux migrateurs gérés par le Service canadien de la faune. L'aire protégée, d'une dimension de 56 hectares, couvre l'intérieur du barchois de Saint-Omer<sup>34</sup>.

32. GAGNON, Marc. (1997). *Bilan régional – Gaspésie-Sud – Baie-des-Chaleurs. Zone d'intervention prioritaire 20B*.

Environnement Canada – région du Québec, Conservation de l'environnement, Centre Saint-Laurent.

[https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2016/eccc/En40-216-30-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/eccc/En40-216-30-fra.pdf)

33. MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS DU QUÉBEC. (2016). *Refuges fauniques*. <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/territoires-fauniques/refuges/>

34. ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE CANADA. (2020). *Refuge d'oiseaux migrateurs de Saint-Omer*. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/refuges-oiseaux-migrateurs/ensemble/saint-omer.html>

## Les réserves fauniques et les zecs

Le territoire avignonnais accueille deux réserves fauniques (territoires de chasse et de pêche administrés par le MELCCFP). La réserve faunique des Rivières-Matapédia-et-Patapédia occupe le territoire des MRC Avignon, de La Matapédia et de La Mitis. Elle est administrée par la Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia, qui gère la pêche sportive sur les rivières Matapédia, Patapédia, Causapscal et Humqui. La réserve faunique de la Rivière-Cascapédia s'étend sur quatre MRC (de La Matanie, de La Matapédia, de Bonaventure et Avignon) et 118 kilomètres de cours d'eau. Elle est administrée par la Société Cascapédia<sup>35</sup>.

La MRC compte aussi une zec (zone d'exploitation contrôlée<sup>36</sup>), celle de la Rivière-Nouvelle, qui gère la rivière Nouvelle de son embouchure jusqu'aux branches, sur une superficie totale de 86,2 kilomètres carrés. Elle est administrée par la Société de restauration et de gestion de la Nouvelle inc. (SRGN). Une partie du territoire d'Avignon se trouve également inclus dans la zec Casault, gérée par la Corporation d'exploitation des ressources fauniques Vallée-de-la-Matapédia (CERF). De nombreux camps et pourvoiries privés ont également été érigés sur le territoire.

### Une réserve écologique

Une réserve écologique se trouve dans la MRC Avignon, celle de Saint-André-de-Restigouche (parfois simplement nommée « Ristigouche<sup>37</sup> »). Sous la gouverne du MELCCFP, elle vise la protection d'une aire de sapinière à bouleau jaune représentative de la région écologique de la baie des Chaleurs (4g). Elle couvre une superficie de 473,37 hectares<sup>38</sup>.

### Un parc national

Le territoire d'Avignon accueille un parc national du Québec, celui de Miguasha, géré par la SÉPAQ. Depuis 1999, il figure sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en raison des fossiles datant de la période dévonienne contenus dans la falaise<sup>39</sup>.

### Un milieu de conservation volontaire

La MRC Avignon abrite trois milieux de conservation volontaire<sup>40</sup> :

- le site de conservation volontaire du Barchois-de-la-Rivière-Nouvelle, géré par Conservation de la nature Canada;
- le site de conservation volontaire d'Oak Bay, conservé depuis 2006 par Canards Illimités Canada;
- le refuge faunique du Barchois-de-Carleton est également un milieu de conservation volontaire.

35. WIKIPÉDIA. (2019). *Réserve faunique de la Rivière-Cascapédia*.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9serve\\_faunique\\_de\\_la\\_Rivi%C3%A8re-Cascap%C3%A9dia](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9serve_faunique_de_la_Rivi%C3%A8re-Cascap%C3%A9dia)

36. MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS DU QUÉBEC. (2016). *Zones d'exploitation contrôlées (zecs)*. <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/territoires-fauniques/zecs/>

37. MELCCFP. (2018, mis à jour le 30 septembre 2023). *Registre des aires protégées au Québec*, <https://arcq.is/1CD000>

38. *Id.* (2023). *Réserve écologique de Ristigouche*. [https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/ristigouche/res\\_11.htm](https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/ristigouche/res_11.htm)

39. UNESCO. (2023). *Parc national de Miguasha*. <https://whc.unesco.org/fr/list/686/>

40. RÉSEAU DE MILIEUX NATURELS PROTÉGÉS. (2007, carte interactive mise à jour en novembre 2023.) *Répertoire des sites de conservation volontaire du Québec*. <https://arcq.is/1OGXOX0>



## Les écosystèmes forestiers exceptionnels

La MRC Avignon comporte de nombreux types écologiques forestiers irremplaçables et trois écosystèmes forestiers exceptionnels. Les écosystèmes forestiers exceptionnels abritent entre autres des forêts anciennes, des forêts refuges d'espèces menacées ou vulnérables et, dans le cas d'Avignon, des forêts rares. Ces dernières se trouvent dans le TNO Ruisseau-Ferguson<sup>41</sup> :

- la forêt rare de la Montagne-du-Bleuet, une pinède grise composée de deux zones de 332 hectares;
- la forêt rare de la Rivière-Meadow, une pinède ouverte à pin gris située près du ruisseau Meadow;
- la forêt rare de la Rivière-Patapédia.

## Les habitats d'espèces floristiques menacées et les espèces menacées

À Pointe-à-la-Croix, deux habitats floristiques (Marais-de-la-Pointe-à-Bourdeau et Marais-de-Listuguj) ont été reconnus pour protéger la sagittaire à sépales dressés, « une plante aquatique menacée qu'on peut uniquement observer au Québec dans deux estuaires de la baie des Chaleurs<sup>42</sup> ». Ce sont les seuls habitats floristiques connus dans la MRC Avignon. Le gouvernement québécois, en vertu du *Règlement sur les espèces floristiques menacées ou vulnérables et leurs habitats*<sup>43</sup>, protège ces territoires et interdit d'en modifier les caractéristiques biophysiques. Un total de 52 habitats d'espèces floristiques ont été nommés à l'échelle du Québec.

Selon un rapport du Comité Zip Gaspésie de 2002<sup>44</sup>, les espèces végétales menacées sur le territoire d'Avignon sont la sagittaire à sépales dressés et le troscart de la Gaspésie. La première espèce est particulièrement présente dans les scirpaies de la pointe à Bourdeau et le marais d'Oak Bay. La seconde espèce se trouve dans les barachois de Miguasha, de Saint-Omer et de Carleton. La MRC Avignon compte au moins deux espèces rares : l'éléocharide naine (marais d'Oak Bay, barachois de la rivière Nouvelle) et la renoncule de Gmelin (marais d'Oak Bay, estuaire de la Petite Rivière Cascapédia).

La MRC Avignon compte également une vingtaine d'espèces de végétaux peu communs, qui se trouvent dans ses milieux humides.

---

41. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (2023). *Écosystèmes forestiers exceptionnels*. <https://mffp.gouv.qc.ca/les-forets/connaissances/connaissances-forestieres-environnementales/ecosystemes-forestiers-exceptionnels-classes/>

42. MELCCFP. (2023). *Habitat floristique du Marais-de-la-Pointe-à-Bourdeau*. <https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/habitats/pointe-bourdeau/index.htm>

43. RÉSEAU DE MILIEUX NATURELS PROTÉGÉS, *op. cit.*

44. TREMBLAY, Benoît. (2002). *Les milieux humides côtiers du sud de la Gaspésie*. Comité ZIP Gaspésie. <https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/17510f7f-e2d6-4d3d-b281-531bf796b33c/milieux-humides-sud-gaspesie.pdf>

## Les espèces fauniques à statut particulier

La MRC Avignon est un territoire d'intérêt pour plusieurs espèces animales, dont le satyre fauve des Maritimes, un petit papillon des milieux humides qui n'est recensé que dans six endroits dans le monde. Cette espèce est considérée en voie de disparition au Canada. Le barachois de Saint-Omer et celui de Nouvelle sont les seuls endroits dans la MRC où ce papillon peut être remarqué<sup>45</sup>.

Une faune ailée trouve refuge près des milieux humides de la baie des Chaleurs et de la rivière Ristigouche. Les oiseaux à statut particulier recensés dans ces milieux sont notamment l'arlequin plongeur, le bruant de Nelson, le faucon pèlerin, le canard pilet, le garrot d'Islande, le grèbe jougris, le hibou des marais, le pygargue à tête blanche, le râle jaune et la sarcelle à ailes bleues. Il est à noter que le refuge faunique du Barachois-de-Carleton et le refuge d'oiseaux migrateurs de Saint-Omer visent tous deux à protéger la colonie de sternes pierregarin présente dans la Baie-des-Chaleurs.

De plus, la faune ichthyenne est bien présente dans les eaux des rivières. Parmi les espèces de poisson à statut particulier se trouvent l'aloise savoureuse, l'anguille d'Amérique, le bar rayé, l'éperlan arc-en-ciel, le hareng atlantique, la morue franche et le poulamon atlantique. Les moratoires de pêche commerciale au saumon et à la morue ont contribué à renouveler les stocks de nombreuses espèces. Les milieux hydriques de la MRC comportent aussi de nombreux poissons à statut particulier recensés dans les milieux humides.

Enfin, le caribou de la Gaspésie, dont le cheptel était composé de 34 individus en 2022<sup>46</sup>, est un cervidé menacé qui a fait l'objet de nombreuses recherches dans les dernières années en raison de son déclin rapide. Ce caribou fréquente surtout les environs du parc de la Gaspésie, où il a été affecté par les perturbations liées notamment à l'industrie forestière. Il ne serait pas présent sur le territoire de la MRC Avignon.

## Les fosses à saumon

Il y a plus de 250 fosses à saumon sur le territoire de la MRC Avignon. La plupart d'entre elles ont hérité leur nom de repères géographiques (fosse de la Berge Rouge, fosse du Bouleau), de camps et de cabanes de pêche (fosse de la Cabane de Wyer, fosse Cold Spring Home, fosse Tobique Home) ainsi que de familles et de personnes (fosse Ted's Rock, fosse du Débarcadère de Pratt, fosse Fraser Home, etc.).

D'autres fosses tiennent probablement leur nom d'histoires et de légendes locales. Par exemple, la fosse du Coude du Diable, la fosse de la Dernière Chance, la fausse du Dos de Baleine, la fosse Fantôme et la fosse du Grand Indien sont autant de noms curieux qu'il serait intéressant d'étudier.



**Figure 11 : Le satyre mauve des Maritimes**

Source : Bassins Versants de la Baie des Chaleurs (BVBC).

45. *Ibid.*

46. DE MONTVALON, Pierre Chapdelaine. (2023, 16 janvier). « La population de caribous se maintient en Gaspésie mais décline sur la Côte-Nord ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1948787/caribou-inventaire-coupe-foret>



**Figure 12 : Le barachois de Saint-Omer alors que la presqu'île était raccordée au littoral, en 1927**

Source : Fonds P57, Musée de la Gaspésie.

### **2.3. LES MILIEUX HUMIDES**

La MRC Avignon recèle de milieux humides qui abritent des écosystèmes marins et terrestres exceptionnels. Ces milieux humides se situent partout sur le territoire, mais sont particulièrement présents aux embouchures des rivières et à l'intérieur des barachois.

Plusieurs types de milieux humides existent sur le territoire de la MRC<sup>47</sup> :

- des marais d'eau douce, présents sur des dépôts minéraux dominés par une végétation herbacée couvrant plus de 25% de la superficie. Lorsque des arbustes et des arbres sont présents, ils couvrent moins de 25% de la superficie du milieu;
- des marais d'eau salée, qui sont des milieux humides dont la couverture d'eau varie selon les marées. Ces milieux abritent des plantes herbacées aquatiques submergées, appelées herbiers aquatiques;
- des marécages, soit des milieux humides sur dépôt minéral, dominés par une végétation ligneuse arbustive (marécage arbustif) ou arborescente (marécage arborescent), avec plus de 25% de couvert;

---

47. TREMBLAY, Benoît, *op. cit.*

- des tourbières, soit des milieux humides dans lesquels il y a une accumulation de tourbe, qui sont généralement de deux types : tourbière ouverte (dominée par les mousses, les herbacées ou des arbustes) ou tourbière fermée (boisée lorsqu'elle comporte un couvert d'arbres et qu'elle prend l'apparence d'une forêt);
- des barachois, qui sont des milieux humides à eau peu profonde, « alimentés par les marées et fermés par un ou deux bancs de sable<sup>48</sup> ».

## Les marais, les marécages, les tourbières et les herbaçaies

La plupart des marais gaspésiens sont des marais saumâtres, soit côtiers ou estuariens. Les principaux marais saumâtres de la MRC Avignon sont les suivants<sup>49</sup> :

- les scirpaies à l'est et à l'ouest de la pointe à Bourdeau, à Pointe-à-la-Croix (marais);
- le marais de la baie au Chêne (marais estuarien);
- le marais de Pointe-à-la-Batterie, à Pointe-à-la-Garde (marais côtier);
- le marais de Maria-Ouest, à Maria (marais estuarien);
- l'estuaire de la rivière Escuminac, à Escuminac (marais estuarien);
- l'estuaire du ruisseau Martien, à Maria (marais estuarien);
- l'estuaire du ruisseau Martien, à Maria (marais estuarien);
- l'estuaire de la rivière Cascapédia, à Cascapédia-Saint-Jules (marais estuarien);
- l'estuaire de la rivière Verte, à Maria (marais estuarien);
- l'estuaire du ruisseau Kilmore, à Maria (marais estuarien).

De plus, des marécages se trouvent dans presque tous les milieux humides de la MRC. Ces marécages peuvent être repérés à partir de la carte interactive du MELCCFP<sup>50</sup>. La Commission de toponymie du Québec n'en relève qu'un seul portant un nom, le marécage Lacs à Polyte<sup>51</sup>.

La MRC recense aussi de nombreuses tourbières ouvertes et boisées, également répertoriées sur la carte du MELCCFP.

Enfin, le territoire d'Avignon compte aussi plusieurs herbiers aquatiques, notamment des prairies humides et des herbaçaies, dont :

- l'herbaçaie riveraine de l'Anse des McKenzie, à Escuminac-Est (herbaçaie salée côtière);
- l'herbaçaie côtière Pointe Verte à Pointe Kilmore, à Maria (herbaçaie salée côtière);
- l'herbaçaie côtière de la Pointe Noire, à Maria (herbaçaie salée côtière);
- la prairie humide de Maria-Est (prairie humide maritime);
- la prairie humide de Gesgapegiag-Est (prairie humide maritime).

48. BIOPARC. (s. d.). *Le barachois*. <https://bioparc.ca/fiche/le-barachois>.

49. TREMBLAY, Benoît, *op. cit.*

50. Voir ici : [https://services-mddelcc.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=425faf9d70594a52ab1b-da37cc905c0f&extent=-8136889.9892%2C5804709.1598%2C-7902075.4383%2C5909886.5107%2C102100&showLayers=Themes\\_publics](https://services-mddelcc.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=425faf9d70594a52ab1b-da37cc905c0f&extent=-8136889.9892%2C5804709.1598%2C-7902075.4383%2C5909886.5107%2C102100&showLayers=Themes_publics)

51. TREMBLAY, Benoît, *op. cit.*



## Les barachois

La MRC Avignon possède sur son territoire de nombreux barachois qui, en plus de fournir des habitats à des milliers d'espèces, connaissent une occupation humaine considérable.

En effet, si la population s'est d'abord ancrée en milieu côtier, elle s'est aussi installée près des milieux humides, et particulièrement près des barachois, en vue d'y pratiquer l'agriculture, les activités forestières et la pêche. Par exemple, le barachois de Carleton est devenu un haut lieu de construction navale et un havre de pêche important.

Avec le temps, les moulins se sont retirés de l'embouchure des rivières de la MRC Avignon, et la pêche côtière a cédé sa place à une pêche en haute mer. Les barachois se sont vus débarrassés de leurs bâtiments industriels. La nature et les aménagements touristiques ont éclipsé l'activité commerciale. Aujourd'hui, de nombreux barachois contiennent des zones ou des aires protégées par les municipalités et par les gouvernements provincial et fédéral.

Quelques activités traditionnelles y sont toujours pratiquées aujourd'hui, comme la chasse à la sauvagine, la pêche récréative (régulière ou blanche), la pêche aux coques et la récolte de plantes sauvages, dont le foin d'odeur. Ces sites sont des lieux privilégiés pour observer la nature.

Selon le Plan d'action Saint-Laurent 2011-2026, « on reconnaît deux types de barachois : le barachois estuarien, qui est un estuaire de cours d'eau partiellement fermé par un cordon littoral, et le barachois lagunaire, formé dans les rentrants du trait de côte<sup>52</sup> ». La MRC compte cinq barachois sur son territoire :

- le barachois de Saint-Omer (barachois lagunaire);
- le barachois de Pointe-à-la-Garde (barachois estuarien);
- le barachois de Miguasha (barachois lagunaire);
- le barachois de la rivière Nouvelle (barachois estuarien);
- le barachois de Carleton (barachois lagunaire).

Le barachois de Saint-Omer a ceci de particulier qu'il forme une presqu'île depuis 1989<sup>53</sup>. Avant ce moment, il constituait une île à part entière, appelée le banc des Groseilles, l'île Laviolette ou le banc Dye. Des rosiers, du sumac, des groseilliers et des genévriers y poussent. Ce barachois aurait abrité deux moulins à bois (McCain et Chappell Bros) accompagnés de leurs dépendances et aurait été, selon la légende, un lieu de contrebande important<sup>54</sup>. Du foin salé y était aussi récolté.

---

52. JOBIN, Benoît, Louise GRATTON et Patrick DESAUTELS. (2019). *Atlas des milieux côtiers d'intérêt pour la conservation dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent – Rapport méthodologique*. <https://www.planstlaurent.qc.ca/fileadmin/publications/diverses/protection-biodiversite/atlas-estuaire-golfe-rapport-fr.pdf>

53. TREMBLAY, Benoît, *op. cit.*

54. COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-OMER. (1999). *Livre du centenaire – Entre Mer et Monts – Saint-Omer 1899-1999*. p. 291



**Figure 13 : Les méandres de la Petite Cross Point, à L'Ascension-de-Patapédia**

Source : Julie Delisle.

## **2.4. LE RÉSEAU HYDRIQUE**

Le réseau hydrique de la MRC Avignon compte de nombreux types de cours d'eau. Des rivières, des complexes, des ruisseaux et d'autres plans d'eau font partie de la richesse du patrimoine naturel d'Avignon. Dans une perspective de développement durable, la promotion et l'encadrement de la gestion intégrée de cet important réseau est assurée par deux organismes : le Conseil de l'eau Gaspésie sud et l'Organisme de bassin versant Matapédia-Ristigouche.

### **La baie des Chaleurs**

La baie des Chaleurs représente l'une des 14 régions hydrographiques du Québec (son nom complet est Région hydrographique de la baie des Chaleurs et de Percé (01)). Nommée Maoi Pôgtapei, signifiant « baie par excellence », par les Mi'gmaq, elle est reconnue pour ses eaux poissonneuses qui ont fait prospérer les pêcheries. La baie des Chaleurs fait partie du Club des plus belles baies du monde.

Ce plan d'eau, dérivant du golfe du Saint-Laurent, sépare la Gaspésie du Nouveau-Brunswick. Jacques Cartier lui donne son nom actuel en 1534 en raison de la brume qu'il aperçoit à son arrivée, et estime que le territoire est « plus chaud que les terres d'Espagne ». Les toponymes Bastille, baie de Sainte-Catherine, Bay of Heat ou Sterling Bay sont des variantes qu'il est possible de trouver sur des cartes de la région.

La baie des Chaleurs fait environ 100 kilomètres et est alimentée par plus d'une quinzaine de rivières du Québec et du Nouveau-Brunswick, dont les rivières Ristigouche, Matapédia et Cascapédia. Ses eaux se jettent ensuite dans le golfe du Saint-Laurent.

### **Les rivières**

La MRC Avignon compte une quarantaine de rivières. Ces rivières ont été au cœur des pêches sportives et commerciales, de l'industrie forestière et de l'agriculture. Plusieurs d'entre elles gardent toujours en mémoire leur nom mi'gmaq, comme la rivière Nouvelle, ou Tlapatantjijtjg, soit « comme des patates » (pour son fond caillouteux), et la rivière Escuminac,

ou Nipitua'qaneg, qui signifie « lieu touffu » ou « où l'on tire au vol<sup>55</sup> ». Quant à la rivière Matapédia, ou Matapegiaq, son nom signifie « confluence », tirant son origine d'une légende mi'gmaq abordant le mariage des rivières Ristigouche et Matapédia<sup>56</sup>. Enfin, le toponyme Ristigouche proviendrait de Welastuguj, qui signifie « plus petite rivière Welastuk<sup>57</sup> ».

Ces rivières regorgent d'histoires culturelles signifiantes. Chaque printemps, des billots de bois y flottaient, menés par les draveurs jusqu'aux moulins. Des pêcheurs commerciaux de saumon y posaient leurs tentures, alors que les Mi'gmaq les parcouraient de nuit à la torche. Des pêcheurs sportifs y ont érigé des camps. Les agriculteurs y fourrageaient de l'herbe à outardes (le foin salé), qu'ils séchaient et pressaient.

## Les autres plans d'eau

D'autres plans d'eau et morphologies hydriques contribuent à la richesse d'Avignon. Bien que plusieurs de ces plans d'eau soient ici répertoriés, de nombreux autres restent à être identifiés et font seulement l'objet d'histoires locales ou de lieux-dits. La Commission de toponymie du Québec a recensé les entités hydriques suivantes.

- Les complexes, bassins et estrans
  - L'estuaire de la Rivière Stewart (complexe deltaïque à Saint-Omer)
  - La Petite-Pointe (cordon littoral à Escuminac)
  - Le bassin de la Rivière Nouvelle, ou Apiamge'ji'g, soit « bassin de la petite rivière » (à Nouvelle)
  - Les Prés (estran, à Nouvelle)
- Les bancs de sable
  - Le banc de Carleton
  - Le banc des Groseilles, l'île aux Groseilles ou Gooseberry (à Saint-Omer)
  - Le banc Larocque (à Carleton)
  - Le banc de Miguasha (à Nouvelle)
  - La barre Fullerton, ou Mussel Bank (près de la pointe Fleurant, à Nouvelle)
- Les pointes

La MRC Avignon compte plus de 35 pointes nommées, dont plusieurs toponymes reflètent :

  - un nom mi'gmaq (Oqnonapsge'jg, soit « recouvert d'eau » ou « à la traverse »);
  - le nom d'une famille fondatrice (la pointe Labillois);
  - ou un événement historique (la pointe à la Batterie, la pointe à Bourdeau).

---

55. COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. (s. d.). *Nipitua'qaneg*  
[https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=426089](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=426089)

56. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI. (2018). *Nta'tugwaqanminen – Notre histoire : L'évolution des Mi'gmaqs de Gespe'gawa'gi*. Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 37

57. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 45.



**Figure 14 : La pointe de La Garde, vers 1927**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ.

- Les lacs

La MRC compte une cinquantaine de lacs. Plusieurs de leurs toponymes reflètent une composante naturelle qui les définit (lac aux Castors, lac Rond), une famille de l'endroit (lac des Paradis, lac à Wallace) ou leur nom mi'gmaq. La municipalité de Pointe-à-la-Croix et la communauté de Listuguj recèlent de lacs aux noms mi'gmaq, dont le lac Gapelanewey (signification inconnue), le lac Logotaganewey (signification inconnue), le lac Qospem (qui signifie « lac », aujourd'hui renommé lac des Capucins) et le lac Ugjigapa'jg (qui signifie « lac de la marée » ou « petite marée », aujourd'hui nommé lac Maillard).

- Les chutes

- La Petite chute à Roger (Saint-André-de-Restigouche)
- La chute à Picot (Saint-André-de-Restigouche)
- La chute Le Grand Sault (Maria)
- La chute Robitaille (Saint-Alexis-de-Matapédia)
- Les chutes de Brébeuf (Nouvelle)
- Les chutes Kempt ou chutes à Normand (Ristigouche-Partie-Sud-Est)
- La chute McKeen (Maria)
- La chute Le Sault (Nouvelle)

- Les cours d'eau agricoles

- Le cours d'eau Adhémas-Cyr (Maria)
- Le cours d'eau Boudreau (Maria)
- Le cours d'eau Maria (Maria)



- Les anses
  - L'anse Sainte-Hélène (à Maria)
  - L'anse Busteed (Escuminac), ou Pipna'gano'guomji'jg, soit « boulangerie »
  - L'anse aux Corbeaux (Nouvelle)
  - L'anse des McKenzie (Escuminac), ou anse du Havre aux pirates
  - L'anse à Paquet (Nouvelle)
- Les baies
  - La baie de Cascapédia (Maria), ou Pogtapei, qui signifie « où la baie se forme »
  - La baie au Chêne ou Oak Bay (Pointe-à-la-Croix), ou Ugjoqamg, soit le « lieu où s'amoncellent des épaves flottantes et d'autres débris et résidus » ou « tronc d'arbre »
  - La baie d'Escuminac (Escuminac)
  - La baie Tracadigache (Carleton-sur-Mer)
  - La baie des Chaleurs (voir la section précédente à cet effet)
- Les bras
  - Le bras Grand ruisseau Caissy (Nouvelle)
  - Le bras Canal Mercier (Nouvelle)
- Les ruisseaux
 

Il y aurait près de 242 ruisseaux sur le territoire de la MRC Avignon.
- Les ravins
 

Un total de 57 ravins sont recensés par la Commission de toponymie du Québec. La plupart des ravins sont des coulées accueillant des cours d'eau (rivières ou ruisseaux).
- Les rapides
 

Les rapides Gepse'jg, ou Les Portes de l'Enfer, se situent à Saint-André-de-Restigouche.
- Une crique
 

Dimock Creek (Gesgapegiag)
- Un confluent
 

Les Fourches (TNO Ruisseau-Ferguson)



**Figure 15 : La chute Le Grand Sault, à Maria, en 1918**

Source : Musée national des beaux-arts du Québec (photo de Fernand Préfontaine).



**Figure 16 : Les sommets plats des monts derrière Carleton-sur-Mer, vers 1927**

L'érosion partielle des montagnes fera dire au publiciste Arthur Buies que ces montagnes sont plutôt « mamelonnées ».

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BAnQ.

## **2.5. LES PAYSAGES DU QUATERNAIRE**

Au cours du Cénozoïque, le retrait des glaces a créé des paysages tout à fait uniques dans la MRC Avignon, dont des gravières (ou « pits de gravelle »), des moraines, imposants rochers, des terrasses marines et des plages. Le retrait des glaces a laissé place à la mer de Goldthwait, qui a submergé temporairement la Gaspésie.

Durant la dernière vague de déglaciation, plusieurs paysages sont apparus, dont les suivants :

- les gravières de Maria et de Carleton;
- les caps de Maria, comprenant une moraine, soit un dépôt formé sur le front d'un glacier;
- de grosses roches près du ruisseau Glenburnie, qui ont été transportées par les glaciers;
- une couche d'argile, qui recouvre les basses terres en raison du retrait de la mer de Goldthwait, tout comme les terrasses marines de Maria et du Grand Platin de Nouvelle;
- les vallons dans les champs des villages de la MRC, qui sont des traces d'anciennes plages.



# 3.

## Caractéristiques particulières du territoire



**Figure 17 : Une carte intitulée « Map of the United States and the provinces of upper lower Canada, New Brunswick, and Nova Scotia », en 1827**

La seigneurie de Cloridan y figure.

Source : Library of Congress.

### **3.1. LE DÉCOUPAGE DU TERRITOIRE**

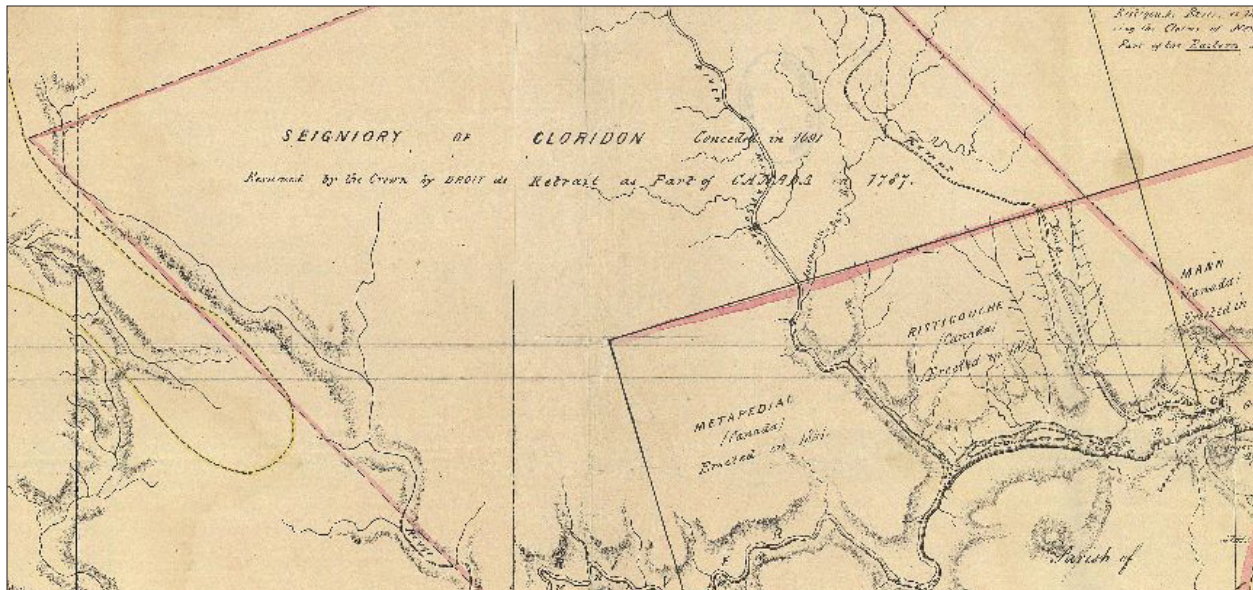
La MRC Avignon se trouve entre deux régions juxtaposées et « d'appartenance historique », soit la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. La partie à l'est de la MRC se situe dans la Baie-des-Chaleurs, qui inclut le secteur allant de Gascons à Miguasha. La partie à l'ouest de la MRC est quant à elle composée des plateaux de la vallée de la Matapédia, où se trouvent les villages au nord de Matapédia (Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise, L'Ascension-de-Patapédia et Saint-André-de-Restigouche). Les rivières Matapédia et Restigouche sont les cours d'eau les plus importants de la MRC, en plus de la baie des Chaleurs.

Le territoire de la MRC Avignon subit plusieurs types de découpage au fil du temps. Durant le Régime français (1663-1760), de larges bandes de terre sont concédées à des seigneurs en échange d'une promesse de tenir « feu et lieu » et de peupler leur seigneurie. Toutefois, le peuplement de la MRC Avignon n'est pas attribuable à ce mode d'organisation social et politique. En effet, la seule seigneurie à naître sur le territoire couvert par la MRC Avignon durant le Régime français est celle de Cloridan. Elle est octroyée par Philippe de Rigaud de Vaudreuil le 2 mai 1707 à Charles Morin, fils de Pierre Morin, dont la famille joue un rôle considérable dans le développement des pêcheries et la traite des fourrures en Gaspésie.

Selon l'ouvrage *Histoire de la Gaspésie*, cette seigneurie aurait été acquise par Charles dans le but de servir de pied à terre pour ses activités de pêche<sup>58</sup>. Les Morin exploitent un poste de pêche à Restigouche, dans la seigneurie en face de Cloridan, au Nouveau-Brunswick. Il est ainsi possible qu'ils aient joui des ressources forestières et halieutiques et de la proximité des Mi'gmaq pour développer un commerce de pêche sur la rive sud de la baie des Chaleurs. Charles Morin est en effet encouragé à faire la récolte de bois de chêne propre pour la construction de vaisseaux de Sa Majesté. Il obtient cette concession « en considération des services [qu'il] a rendus en ce pays dans les guerres précédentes ».

58. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 119





**Figure 18 : Une carte de la seigneurie de Cloridan et des cantons limitrophes, en 1844**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ (carte levée par Alphonse Wells).

En 1724, un acte de foi et hommage est effectué par Thérèse Minet, veuve de Charles Morin et héritière de la seigneurie. Ce document permet de déterminer les délimitations de celle-ci, établies à « l'entrée de la rivière des loups-marins, autrement nommée en langue sauvage Peppishapeke (NDLR : traduction approximative) jusqu'à la rivière Ristigouche, y compris les îles et îlettes et battures se trouvant dans la rivière de Ristigouche suivant l'étendue de la rivière<sup>59</sup> ».

Après la Conquête, les seigneuries gaspésiennes sont abandonnées, avant d'être redistribuées à des Britanniques ou reprises par les autorités. Elles seront ensuite dissoutes en 1854 à la suite de l'abolition du régime seigneurial.

Sous le Régime anglais, une seule seigneurie est développée en Gaspésie : la seigneurie de Shoolbred. En 1788, le gouvernement britannique, par le truchement du gouverneur Lord Dorchester, octroie à l'homme d'affaires londonien John Shoolbred un large territoire allant de Pointe-à-la-Garde à Saint-Omer. Préalablement, Shoolbred avait fait des affaires à Restigouche, au Nouveau-Brunswick. Il reçoit des terres en Gaspésie pour « compenser » ses pertes résultant de l'attaque de corsaires américains dans la baie et pour ses services rendus aux autorités britanniques. Généralement, les seigneurs qui acquièrent ces territoires se doivent de peupler et de développer leur seigneurie. Mais John Shoolbred n'habitera ni ne développera sa seigneurie. À la suite de son décès, en 1809, la seigneurie passe aux mains du fils de John Shoolbred, James, qui la revend la même année à Matthew Stewart, un marchand établi à Saint-Omer. Matthew Stewart est un Écossais qui s'était d'abord établi à l'Île-du-Prince-Édouard. Celui-ci développera à Saint-Omer un chantier maritime, entre autres.

En 1858, la seigneurie est officiellement dissoute et les censitaires deviennent propriétaires de leurs terrains. Selon les recherches de Michel Goudreau, « 192 familles résident sur le territoire de la seigneurie en 1858, dont celle du docteur Charles-Marie Labillois, qui avait une terre de 300 arpents à Miguasha, et celle de l'Irlandais Thomas Young, qui avait une terre de 120 arpents à Pointe-à-la-Garde<sup>60</sup> ».

59. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Acte de foi et hommage d'Anne-Thérèse Minet, veuve de feu Charles Morin, de son vivant propriétaire du fief de Cloridan, qui avait été concédé par messires de Vaudreuil et Raudot le 2 mai 1707, lequel acte de foi et hommage étant fait pour ledit fief de Cloridan*, 18 janvier 1724, Fonds Intendants, (03Q,E1,S4,SS2,P358), <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3315064?docref=Coz5zoMLJ5hqRhTGpLfOZw>

60. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023). *Histoire Ristigouche : regard sur une région oublié*, p. 15

Au moment de la Conquête anglaise, un nouveau système de division par cantons est développé. Le système de canton et le régime seigneurial se côtoient jusqu'à l'abolition du système seigneurial.

Dès 1786, soit avant leur proclamation officielle, plusieurs cantons sont dessinés et de nouveaux noms leur sont donnés. Tracadieche est divisée en deux cantons, c'est-à-dire « Carleton » à l'ouest et « Maria » à l'est.

En 1840, la création de cantons réorganise le territoire.

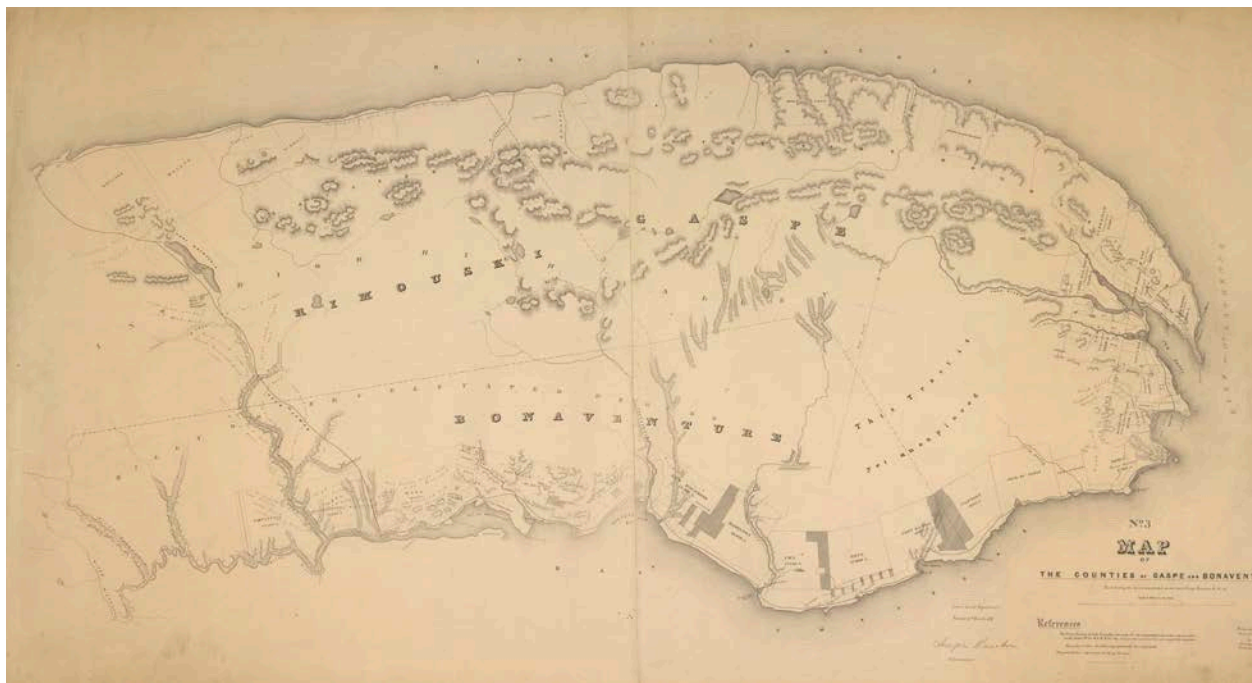
C'est en 1842 que les cantons de Maria, de Carleton, de Nouvelle, de Mann, de Ristigouche et de Matapédia sont proclamés officiellement. En 1881, le canton de Patapédia voit le jour, suivi du canton d'Assemetquagan en 1882.

Des réserves cantonales sont aussi créées par le gouvernement du Québec et mises au profit des grandes compagnies forestières. Celles-ci ont pour avantage d'être dépourvues de redevances. Par exemple, le canton Dunière, créé en 1921, sert de réserve forestière pour les moulins de Nouvelle, de Carleton et de Causapschal. Ce canton sera ensuite acquis par Édouard Lacroix, puis par la Canadian International Paper Company (CIP).



**Figure 19 : Les délimitations de la seigneurie de Shoolbred**

Source : *Magazine Gaspésie*, décembre 1985, volume XXIII, numéro 4.



**Figure 20 : Les cantons de la MRC Avignon, en 1857**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ (carte levée par Gérard Dunlevie).



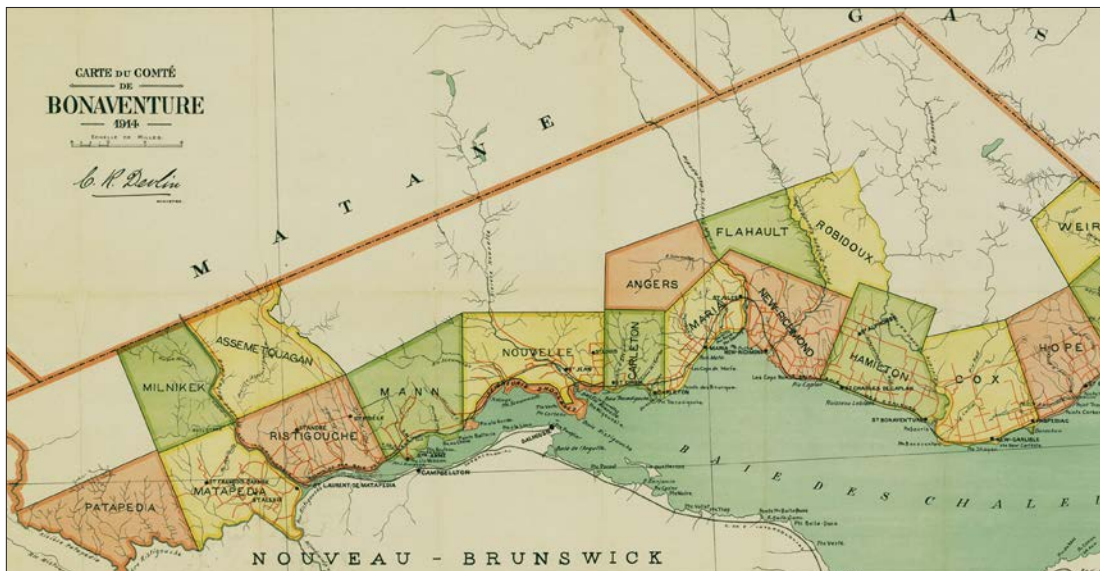
D'autres limites cantonales, comme le canton Angers (situé derrière Maria), seront aussi octroyées à des industries.



**Figure 21 : Les cantons forestiers de la Gaspésie, en 1954**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ.

En 1855, les premières municipalités du Québec sont créées par l'Acte des municipalités et des chemins dans le Bas-Canada. Plusieurs d'entre elles se servent des limites des cantons pour définir leur territoire. Ce faisant, chaque paroisse – qu'elle soit érigée civilement ou canoniquement – et chaque canton peuvent s'incorporer en municipalités distinctes. Le conseil de comté de Bonaventure, l'équivalent d'un conseil de MRC, tient ses premières réunions à ce moment.



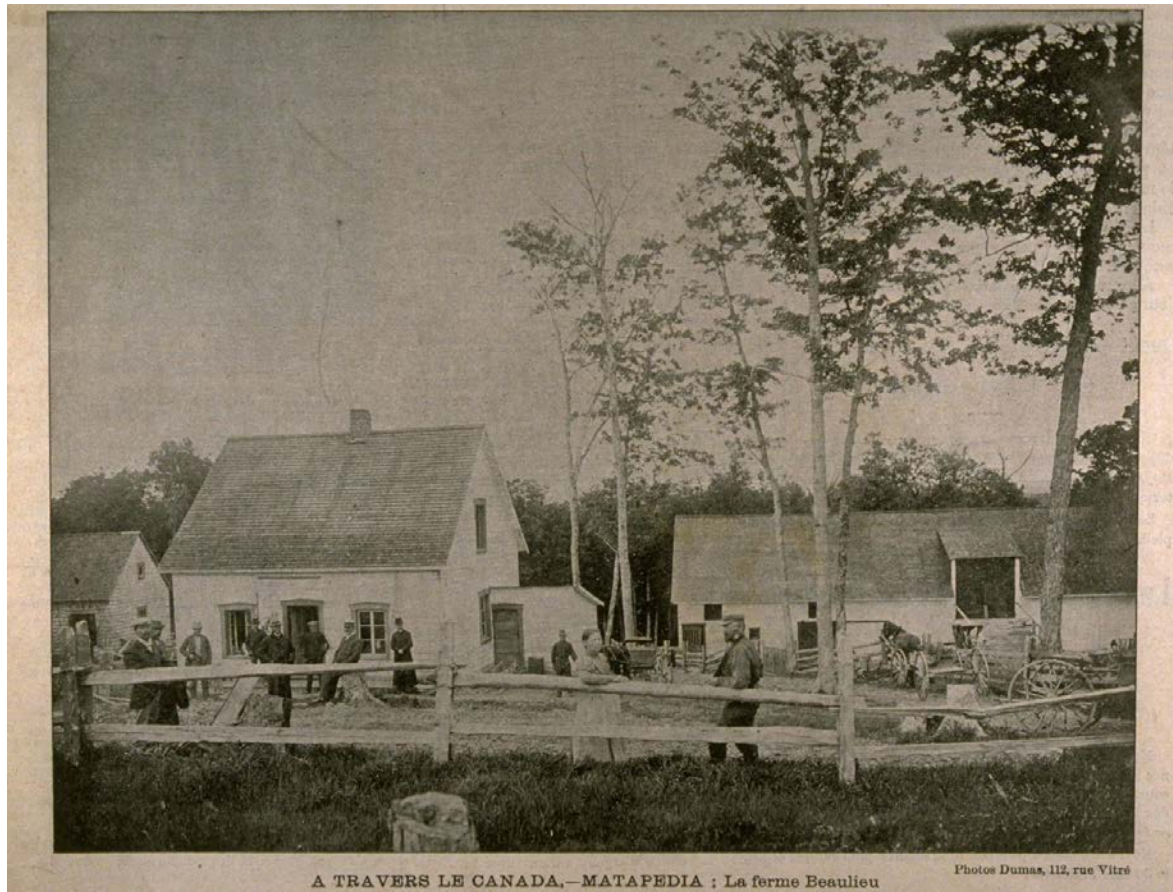
**Figure 22 : Les cantons du comté de Bonaventure, vers 1914**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ.

En plus des municipalités, une quarantaine de hameaux figurent encore aujourd'hui sur les cartes de la MRC Avignon. Ces hameaux sont en quelque sorte des quartiers à l'intérieur des villages. Parmi ceux-ci, deux portent des toponymes mi'gmaq connus, soit Oqwa'q (Broadlands) et Sulieweie'gati'j (Sillarsville). D'autres portent le nom d'un maître de poste de l'endroit ou de l'un des premiers habitants.

## 3.2. L'AGRICULTURE

À travers son histoire, la MRC Avignon a vu son territoire prendre forme à la suite d'une exploitation agricole intensive, qui la distingue des autres MRC gaspésiennes. En effet, sitôt installées sur les rives de la baie des Chaleurs, en 1755, les familles acadiennes vivent essentiellement d'agriculture. Conséquemment, l'une des premières régions agricoles d'importance dans la MRC Avignon est Tracadie. Bien que son relief soit accidenté, avec de grands ravins et de grandes montagnes, Carleton est dotée de terres particulièrement fertiles. En 1902, certaines projections avancent même des possibilités d'exploitation agricole au sommet des montagnes derrière le village, qui sont plates en raison d'une érosion partielle de la chaîne des Appalaches.



**Figure 23 : La ferme Beaulieu à Matapédia, en 1899.**

Source : BAnQ (photo de J.-A. Dumas pour *Le Monde Illustré*).





**Figure 24 : La ferme Taguine, à Carleton, vers 1954**

Source : Louise Bourdages.



**Figure 25 : Ensilage chez Ernest-A. Dugas, à Nouvelle, en 1949**

Ernest Dugas a remporté la Médaille du mérite agricole en 1959.

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo d'Omer Beaudoin).

L'agriculture est aussi pratiquée directement sur les bancs et aux abords des barachois de la MRC. Sur le banc de Maria, au 19<sup>e</sup> siècle, du blé, de l'avoine et de l'orge sont cultivés<sup>61</sup>. De même, à Saint-Omer, un dénommé Francis Godbout fait pousser des pommes de terre sur le banc près du barachois, aussi appelé île Laviolette.

L'intensification de l'agriculture a transformé le patrimoine bâti des villages de la MRC. Dans les rangs de Carleton, de Maria et de Nouvelle (dans le Village-Allard et sur le Grand Platin), de belles granges-étables et des bâtiments secondaires (fumeurs, poulaillers, laiteries) sont toujours présents aujourd'hui. Les activités agricoles ont aussi joué un rôle important dans l'organisation sociale de la population sur le territoire sous le modèle du « village-rang » ou du « village-rue ». Dans ces rangs se trouve tout ce dont la population a besoin pour vaquer à ses fonctions citoyennes : écoles, scieries, magasins généraux, bureaux de poste, etc.

Si l'agriculture est surtout pratiquée par les familles acadiennes qui s'installent sur le territoire, il ne s'agit pas du seul groupe qui participe à cette activité. Quelques loyalistes et Écossais, comme John Fraser de Pointe-à-la-Croix, développent de grands domaines agricoles. Des fermes expérimentales, dont celle d'Oak Bay, exploitée par les Religieuses hospitalières Saint-Joseph de Campbellton, sont également mises sur pied. Des familles irlandaises et canadiennes-françaises participent aussi à l'effort agricole. Les rangs derrière Maria, incluant le secteur de Patrickton (aujourd'hui Cascapédia-Saint-Jules), majoritairement peuplés par des anglophones, représentent des secteurs agricoles importants.

61. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA. (2005). *Maria 1855-2005*. Maria : autoédition.



**Figure 26 : La ferme d’Oak Bay, propriété des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph de Campbellton, en 1948**

La maison existerait toujours aujourd’hui.

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de E.-L. Désilets).



**Figure 27 : L’ancienne ferme de Peter Campbell à Escuminac, en 2021**

Jusqu’en 2021, l’ensemble appartenait à la Savonnerie du Village.

Source : Savonnerie du Village.

La Baie-des-Chaleurs n’est pas le seul endroit de la MRC Avignon qui est convoité pour ses terres agricoles. Vers 1860, la vallée de la Matapédia est ouverte à la colonisation, et le gouvernement met en place des mesures pour favoriser l’immigration en provenance des vieilles paroisses du Bas-Saint-Laurent. Les plateaux de la Matapédia représentent un lieu de choix pour des familles acadiennes de Rustico et des loyalistes, qui y construisent de grandes fermes et d’importants moulins. À la fin du siècle, le publiciste Eugène Rouillard vante l’agriculture comme le moteur principal de la colonisation. L’auteur dépeint une région aux terres fertiles et favorisée par la présence de nombreuses rivières<sup>62</sup>.

Toutefois, les villages de colonisation n’ont pas tous le même potentiel agricole. Au moment de leur établissement à Saint-Alexis-de-Matapédia, les familles acadiennes de Rustico sont confrontées à de nombreuses gelées, qui retardent et détruisent leurs productions. La situation est partagée par les nouveaux colons de Saint-Fidèle, de Saint-Étienne et de L’Alverne. Colonisés au cours de la crise des années 1930, ces rangs peinent à faire survivre la population, qui dépend largement de l’aide gouvernementale et du travail forestier pour gagner sa vie.

Malgré une production agricole intensive et l’écoulement de certaines denrées au Nouveau-Brunswick, le marché agricole gaspésien demeure essentiellement local jusqu’à la création du chemin de fer Intercolonial en 1878. L’arrivée du chemin de fer dans la Baie-des-Chaleurs entraîne quelques débouchés pour l’agriculture gaspésienne. Parmi les exportations notables, dans les années 1920, des fermiers expédient des ballots de foin sur les marchés nord-américains.

L’agriculture chute drastiquement en Gaspésie dans les années 1950-1970, alors que le développement du secteur tertiaire et l’exode de la main-d’œuvre gaspésienne en direction des grands chantiers modifient grandement l’économie. Ainsi, l’agriculture gaspésienne peine à faire sa marque dans une économie globale et dépend fortement des marchés locaux. Les activités agricoles sont complémentaires à la pêche ou au travail en chantier.

62. ROUILLARD, Eugène. (1899). *La colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure, Gaspé, Québec*. Québec : Département de la colonisation et des mines, p. 72-74. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022093>



Même si elle ne représente plus une activité de subsistance dominante, l'agriculture a fortement marqué le territoire d'Avignon. À vol d'oiseau, les terres des municipalités de Carleton-sur-Mer, de Maria et de Nouvelle forment des courtépintes toujours exploitées aujourd'hui, et de nombreuses fermes centenaires subsistent toujours.



**Figure 28 : De longs rubans de terres agricoles, à Maria, en 1927**

Source : Fonds P57, Musée de la Gaspésie.

## L'industrie laitière et ses dérivés

La production laitière prend son essor au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le lait est transformé afin de produire du beurre et du fromage, qui sont ensuite mis en marché. À ce moment, presque chaque village est doté d'une beurrerie et d'une fromagerie, le plus souvent gérées par une coopérative. La production industrielle de beurre met toutefois fin à cette pratique à partir des années 1960. Les villages de Saint-André-de-Restigouche, de Matapédia, de Saint-Alexis-de-Matapédia, de Saint-François-d'Assise et de L'Ascension-de-Patapédia sont toujours peuplés de ces fermes laitières et de leurs bâtiments fonctionnels.



**Figure 29 : La beurrerie de Saint-Alexis-de-Matapédia, année inconnue**

Elle approvisionnait cinq paroisses et a été la proie des flammes en 1956.

Source : Jean-Claude Henri.

## Les moulins à farine

Bien que l'aménagement de moulins banaux soit plutôt commun dans les seigneuries sous le Régime français, la présence historique de ces moulins dans la MRC Avignon est faible. Néanmoins, leur présence est particulièrement relevée entre la fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. À cet effet, comme le souligne *Histoire de la Gaspésie*, en 1880, il y a 18 moulins à farine dans le comté de Bonaventure. En 1910, il n'en reste plus que sept<sup>63</sup>. La disparition de ces moulins est probablement attribuable au changement d'alimentation du bétail. Sur le territoire, il était fréquent de voir des moulins à farine concomitants aux moulins à bois. Des moulins à carder ont également déjà existé sur le territoire d'Avignon. Aucun de ces moulins ne subsiste aujourd'hui.



**Figure 30 : Le moulin à farine de Saint-François-d'Assise, en 1942**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo d'A.-E. Euclide Paré).



**Figure 31 : Les meules de Napoléon, exposées au Camp de Bûcherons de Saint-François-d'Assise en 2018**

Ces meules ont été financées par Napoléon III en 1867 pour construire un moulin à farine à Saint-Alexis-de-Matapédia. Elles auraient servi à plusieurs moulins.

Source : Pierre Lahoud.

63. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 476





**Figure 32 : L'affiche du magasin coop de Saint-André-de-Restigouche, année inconnue**

Source : MRC Avignon.



**Figure 33 : Louis Bérubé en compagnie d'hommes et d'enfants devant le local de la Société coopérative agricole de Maria, vers 1922**

Source : Fonds photographique Louis-Bérubé, Archives de la Côte-du-Sud.

## Les coopératives, les associations et les cercles agricoles

Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, l'agriculture dans Avignon s'organise sous la forme de coopératives et de syndicats agricoles. Des coopératives d'achat et des cercles agricoles se mettent en place dans presque chaque paroisse. Ces associations sont à l'origine des laiteries, des fromageries et des beurreries qui se développeront sur le territoire.

Les premiers cercles agricoles naissent sur le territoire d'Avignon à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ceux de Matapédia, de Carleton, de Saint-Alexis et de Maria prennent leur essor à ce moment. Le premier cercle agricole de la région serait celui de Saint-Jean-L'Évangéliste (1885). Des coopératives d'achat se forment autour de l'importation et de l'exportation des biens agricoles ainsi que de l'achat d'équipements et de denrées qu'elles distribuent à leurs membres. À Maria, Jacob Gagné met en place la Coopérative Saint-Isidore, qui facilite l'achat de semences, d'engrais et d'autres denrées.

Il faut attendre l'année 1916 pour que la première coopérative agricole se mette en place. Il s'agit même de la première coopérative agricole du Québec : celle de Saint-Alexis-de-Matapédia. D'autres villages suivront cette initiative. À Nouvelle, le curé Saint-Laurent crée la Société coopérative agricole de Saint-Jean-Évangéliste en 1917. À Maria, la première caisse populaire de la Gaspésie (1908) soutient aussi la création d'une autre coopérative dans le village, du nom de La Liberté. Le magasin coopératif du même nom, construit en 1941, sera malheureusement détruit par un incendie en 1958. Il était situé à l'emplacement du IGA.

En 1953, une coopérative agricole régionale est créée, composée de membres de Maria, de Saint-Omer, de Nouvelle ainsi que d'une vingtaine de cultivateurs de Saint-Jean-de-Brébeuf et de Saint-Louis<sup>64</sup>. Elle acquerra la beurrerie de Saint-Omer, puis celle de New Richmond.

64. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

D'autres coopératives agricoles dotées de leur propre magasin naissent aussi dans les années 1940, dont celles de Saint-André et de Saint-François-d'Assise ainsi que la Coopérative agricole de la Ristigouche. Aujourd'hui, le IGA de Maria est toujours une coopérative.

Depuis 1965, les producteurs agricoles font partie de l'Union des producteurs agricoles (UPA) de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. D'ailleurs, c'est un fermier de Nouvelle, Eugène Gauvreau, qui a ouvert la branche gaspésienne de l'Union catholique des cultivateurs (aujourd'hui l'UPA).

## Le foin salé

Ce portrait agricole ne serait pas complet sans un tour d'horizon du foin salé, une denrée agricole aux usages multiples.

Le foin salé (aussi connu sous les noms suivants : herbe verte, foin vert, mousse de mer, herbe à outardes ou à bernaches, herbe salée) se nomme en fait la zostère marine. La zostère forme le plus souvent des herbiers à l'intérieur des barachois. Ces herbiers de zostère participent à la stabilisation des écosystèmes marins et offrent un habitat à de nombreuses espèces d'animaux et de poissons.

Contrairement à ce que son apparence laisse croire, il ne s'agit pas d'une algue, mais bien d'une plante vasculaire indigène au Canada.

Connue et fauchée par les Mi'gmaq depuis des millénaires, la zostère marine pousse au ras des marais salés, notamment près d'Oak Bay et à l'embouchure de la Petite Rivière du Loup, à Maria, et sur le banc Laviolette, à Saint-Omer. Ce foin sert de nombreux usages. Séché, il est offert comme nourriture au bétail. C'est d'ailleurs ce qui mènera à d'importants litiges entre les communautés mi'gmaq, acadienne et loyaliste au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Il sert aussi à rembourrer des meubles (à l'Île-Verte [Notre-Dame-des-Sept-Douleurs], ce foin était vendu à l'entreprise Ford pour le rembourrage des bancs d'automobile).

Une fois l'herbe pressée, elle était utilisée pour le calfeutrage et l'isolation des maisons. Vers 1800-1825, l'une des plus anciennes maisons de Saint-Omer, celle de John Grant, était calfeutrée de foin vert<sup>65</sup>. Il existait, avant la construction de la beurrerie de Saint-Omer, une grange à herbe à outardes, où l'herbe était pressée pour être ensuite envoyée en Europe et servir au calfeutrage des maisons<sup>66</sup>. Un dénommé Loubert avait une grange à foin vert à Maria, attenante à la coopérative.



**Figure 34 : Papier d'emballage d'une livre de beurre de la Société coopérative de Saint-Omer, année inconnue**

Source : Sabrina Savoie.



**Figure 35 : Un hangar à zostère marine, à Maria, au début du 20<sup>e</sup> siècle**

Source : Plan de gestion intégré de la rivière Cascapédia.

65. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

66. COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-OMER. *op. cit.*, p. 359.

L'usage du foin salé est également recensé chez le peuple acadien de la Nouvelle-Écosse. Ce foin « permettait de s'assurer que le bétail ne mourrait pas de faim en attendant la récolte des premiers foins cultivés<sup>67</sup> ». Il était aussi récolté à l'aide d'aboiteaux, des digues mises en place sur les marais. L'historien Michel Goudreau a recensé des preuves de ces digues dans son ouvrage *Histoire Ristigouche : regard sur une région oubliée*.

La zostère marine sert de nourriture pour les bernaches et quelques mollusques. Selon le Comité des usagers de la baie de Cascapédia, « ces herbiers jouent un rôle de premier plan dans la chaîne alimentaire des zones côtières. En plus de constituer des aires d'alimentation primordiales pour la sauvagine, notamment la bernache du Canada et la bernache cravant, ces herbiers aquatiques fournissent des abris ainsi que des sites de reproduction pour un grand nombre d'espèces de poissons et d'invertébrés. [Leurs] feuilles, en forme de mince ruban, servent de support pour la fixation d'œufs ou de larves d'organismes marins, comme le hareng atlantique<sup>68</sup> ».

Même si une exploitation historique de la ressource est observée, son avenir n'est pas pour autant assuré. En 1932, « la zostère a commencé à disparaître soudainement le long de la côte de l'Atlantique<sup>69</sup> » en raison d'un champignon.

En 2002, une dizaine de zosteraies jonchaient le secteur de la MRC Avignon, notamment aux endroits suivants :

- dans le marais côtier de Pointe-à-la-Batterie, à Pointe-à-la-Croix;
- dans l'estuaire de la rivière Verte, à Maria;
- dans l'estuaire du ruisseau Kilmore, à Maria;
- dans les barachois de Saint-Omer, de Miguasha, de la rivière Nouvelle et de Carleton;
- dans les herbaçaias riveraines de l'anse des McKenzie, à Escuminac, ainsi que de la pointe Verte et de la pointe Kilmore, à Maria;
- dans la baie de Cascapédia.

Aujourd'hui, le foin salé existe toujours, mais les zosteraies se font plus rares. Seulement huit herbiers québécois font l'objet d'un suivi annuel.

---

67. LE VILLAGE HISTORIQUE ACADIEN DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE. (s. d.). *Barges à foin salé*. <https://levillage.novascotia.ca/fr/what-see-do/salt-hay-stacks>

68. DESMEULES, Pierre et Christian FRASER. (2006). *Plan de gestion intégrée de la baie de Cascapédia : Outil pour le développement durable du territoire*. Comité des usagers de la baie de Cascapédia, Comité ZIP Baie des Chaleurs. [https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/ca-cioos\\_6a73619c-a6ca-4552-b3e2-36a7d70ebdbf/plan-gestion-integree\\_cascapedia.pdf](https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/ca-cioos_6a73619c-a6ca-4552-b3e2-36a7d70ebdbf/plan-gestion-integree_cascapedia.pdf)

69. PROVENCHER, Jean. (2012). « Dossier sur la "mousse de mer" ». *Les Quatre Saisons*. <https://jeanprovencher.com/2012/02/03/dossier-sur-la-mousse-de-mer/>

### 3.3. LES ACTIVITÉS MARITIMES

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la population gaspésienne se concentre sur les côtes, essentiellement pour veiller aux activités de pêche, et particulièrement la pêche à la morue. La population colonise très peu l'arrière-pays et forme plutôt des « grappes de petites habitations dispersées autour d'un établissement de pêche, dans le voisinage d'une chapelle ou d'une église<sup>70</sup> ».

Bien que la pêche à la morue soit peu courue par les habitants de la MRC Avignon, le peuplement s'oriente tout de même près de la baie des Chaleurs et à l'embouchure des grandes rivières à saumon, comme les rivières Cascapédia, Ristigouche et Matapédia. Pratiquée d'abord par les Mi'gmaq, la pêche au saumon attire ensuite nombre de commerçants français, écossais, puis loyalistes. Elle représente le type de pêche le plus lucratif dans la MRC.

Enfin, d'autres pêches plus marginales seront pratiquées et parfois commercialisées. Vers 1870, dans la Baie-des-Chaleurs, les pêches au hareng, à la plie et à l'éperlan s'ajoutent à la pêche à la morue. De plus, les barachois de la baie des Chaleurs sont propices à la pêche aux coques ou à la mye bleue ou commune. Ces poissons et crustacés feront l'objet de mise en conserve ou seront entreposés dans des frigidaires avant d'être expédiés partout sur les marchés nord-américains.

#### La pêche au saumon



**Figure 36 : La levée des filets (rets) à saumon à Carleton, en 1944**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo de Paul Charpentier).

La pêche au saumon est une activité traditionnelle mi'gmaq. À l'instar du commerce de la morue salée séchée avec l'Europe, les Mi'gmaq ont joué un rôle considérable dans le développement de cette industrie. Pendant des siècles, ils ont effectué une pêche de subsistance en même temps qu'un commerce saisonnier avec les Européens de passage dans la région aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Conséquemment, la pêche au saumon est rapidement devenue un enjeu politique important.

Sous le Régime français, en 1707, la seigneurie de Cloridan est octroyée à Charles Morin, qui exploite alors un poste de pêche et de traite de la fourrure sur la rive sud de la baie des Chaleurs. Même si cette activité est structurante pour les rapports entre les différentes nations présentes sur le territoire, il faut attendre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles pour que l'industrie se développe en grande pompe, et ce, en s'orientant vers la transformation du poisson (salaison, congélation, cannage, etc.).

70. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 366



Avec l'arrivée des loyalistes en Gaspésie en 1784, la pêche au saumon s'intensifie, et il suffit de quelques années pour que les stocks diminuent drastiquement. Ces loyalistes sont les familles Mann et Busteed, qui s'installent près de Pointe-à-la-Croix et de Listuguj et qui pêchent au filet. Cette méthode permet de recueillir un très grand nombre de poissons en peu d'effort. Comme les loyalistes sont propriétaires de grands territoires en bordure de la rivière, ils ont ainsi un accès quasi illimité à la ressource.

En 1807, une loi interdisant la pêche au filet est adoptée, de même qu'une loi interdisant la pêche au saumon entre le 15 août et le 1<sup>er</sup> décembre. Ces restrictions excluent les Mi'gmaq, qui peuvent pêcher pour leur usage personnel<sup>71</sup>. Malgré la nomination d'inspecteurs de pêche, ces législations ne seront pas respectées. En 1824, une nouvelle loi entre en vigueur et interdit complètement la pêche au saumon après le 1<sup>er</sup> août, incluant la pêche de subsistance des Mi'gmaq<sup>72</sup>. Cette loi interdit aussi la pêche au harpon, essentiellement pratiquée par la Première Nation.

Malgré la variabilité des stocks de saumon d'une année à l'autre, la fin du 19<sup>e</sup> siècle voit l'avènement de la transformation industrielle du saumon et son expédition partout en Amérique du Nord. Un peu de saumon salé est produit et mis en tonneau, notamment à Maria, sous l'initiative de l'entrepreneur William Henry Clapperton. Des conserveries sont aussi créées à Carleton et à Maria.

Avant d'envoyer leur saumon à l'usine, nombre de pêcheurs entreposent le poisson dans des neigières ou des frigidaires, qui sont construits par le gouvernement et gérés par les coopératives au début du 20<sup>e</sup> siècle. Un de ces frigidaires, démoli en 2006, était situé à Carleton-sur-Mer. Des pêcheurs construisent également de petites neigières en bord de mer pour entreposer le poisson avant qu'il parte pour la coopérative.

Malgré les progrès de la conservation du saumon, la création de nouvelles infrastructures (comme la série de quais financés par le gouvernement dans les années 1898-1910, qui permettent aux pêcheurs d'écouler eux-mêmes leurs stocks) et le développement de coopératives, la pêche au saumon est victime de la raréfaction de la ressource. De plus, une nouvelle industrie gagne de plus en plus de terrain : l'industrie forestière. Sur la rivière Ristigouche, l'apparition d'estacades (*booms*) pour le flottage du bois nuit à l'installation des filets de pêche, ce qui réoriente la pêche au saumon commerciale vers une pêche plus sportive.

En 1971, le gouvernement émet une nouvelle interdiction de pêche au saumon, interdiction qui demeure jusqu'en 1981. La pêche de subsistance des Mi'gmaq se voit alors interdite pour une seconde fois de leur histoire. En 1983, on assiste à l'effondrement complet des stocks de fonds. La pêche au saumon commerciale est limitée, puis interdite. Quelques années plus tard, un moratoire sur la pêche à la morue est décrété. La pêche aux coques, toujours pratiquée aujourd'hui, n'a plus l'importance qu'elle avait jadis, puisque de nombreux sites ont dû fermer en raison de la pollution. Même si le crabe, le homard et d'autres espèces sont toujours pêchés, la surpêche est un phénomène réel qui a bouleversé les écosystèmes marins. Et malgré la naissance de piscicultures dans quelques villages, ce sera la fin de l'ère commerciale du saumon.

---

71. LEE, David. (1980). *Gaspé, 1760-1867*. Ottawa : Parcs Canada. <http://parkscanadahistory.com/series/chs/23/chs23-2o.htm>

72. *Ibid.*

Voici quelques mentions de postes de pêche dans Avignon :

- Bien qu'aucune trace ne subsiste aujourd'hui dans le patrimoine bâti de Nouvelle, les Robin y ont tenu un poste de pêche<sup>73</sup>;
- Certaines sources mentionnent que Charles Robin avait un entrepôt à Tracadièche, qui aurait été « pillé par les Autochtones de Ristigouche » en 1783<sup>74</sup>;
- À Carleton, vers 1825, le commerçant Joseph-Nelson Verge s'installe sur la route du quai. Il introduit la pêche au saumon par filet et en fera le cœur de son commerce. Il transporte le saumon salé vers les Antilles et rapporte des denrées qu'il revend à son comptoir JN Verge Dry Goods Store, Warehouse and Fishing Establishment. Ce magasin serait toujours là en 1861<sup>75</sup>;
- À Nouvelle, le Breton Charles-Marie Labillois est l'un des premiers habitants de Miguasha. Après avoir habité temporairement à Carleton et à Nouvelle, il semble vivre à Miguasha dès le baptême de son sixième enfant, en 1827<sup>76</sup>, et y exploite la première pêcherie de saumon. Il vend probablement son poisson à John Meagher, commerçant de bois et de saumon établi à Carleton;
- Selon le livre *Matapédia 1903-1958*<sup>77</sup>, le Néo-Écossais Daniel Fraser serait l'un des premiers à arriver dans la région de Matapédia. Au tournant des années 1830, les exploitations de Daniel Fraser touchent à une variété de domaines, de l'agriculture à la pêche en passant par le trappage. Le terrain sur lequel il s'établit est ensuite vendu pour y faire le Restigouche Salmon Club, en 1880.

## La tonnellerie

En 1855, une activité liée à la pêche est relevée à Maria, où du saumon est mis en baril et où des tonneaux sont fabriqués près de la mer<sup>78</sup>. Le fils de John Clapperton, William Henry, développe un important commerce de poisson, du hareng et du saumon vers 1860. Il possède un magasin général (qui brûle vers 1876) et s'adonne au commerce de bois de tonneaux, utilisés pour entreposer la mélasse aux Antilles vers 1860-1870<sup>79</sup>.

La tonnellerie est développée essentiellement pour l'industrie du saumon. Il y aura des tonneliers à New Carlisle, à Paspébiac et ailleurs dans la Baie-des-Chaleurs. À Maria, un autre tonnelier se lancera dans le commerce un peu plus tard : Lévi Miller.

Il n'y a pas que le saumon qui était mis en tonneau. Le hareng était salé et mis dans des tonneaux ou des cuves, où il baignait dans la saumure avant d'être salé une deuxième fois et remis en tonneau, qui était chevillé, puis expédié<sup>80</sup>.

---

73. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 238

74. BIRON, Pierre. (s. d.). *Chronologie de Carleton-sur-Mer*, p. 15

75. PELLAND, Alfred. (1914). *Vastes champs offerts à la colonisation et à l'industrie : la Gaspésie : esquisse historique, ses ressources, ses progrès et son avenir*. Québec : ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries.  
<https://archive.org/details/vasteschampsoffe00qu/page/122/mode/2up>

76. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 81

77. BEAULIEU, Jacqueline et Georgette Leblanc. (1978). *Livre-souvenir : Matapédia 1903-1978*. Rimouski : autoédition.

78. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

79. *Ibid.*

80. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 415

## Les conserveries

En 1870, une compagnie américaine du nom de Campbell pêche et commercialise le homard à Maria et à Carleton. En 1871, 280 640 livres de homard sont mises en boîte pour le compte de cette compagnie<sup>81</sup>.

Les premières conserveries qui naîtront sur le territoire d'Avignon sont celles de Maria et de Carleton (1870), qui feront à la fois la mise en conserve de homard et de saumon destinés à la Nouvelle-Angleterre. L'ouvrage *Histoire de la Gaspésie* souligne qu'en 1874, la conserverie de Carleton emploie 99 hommes et 37 femmes<sup>82</sup>.

En 1874, la conserverie de Carleton, exploitée par l'industriel Hogg de Portland, fonctionne donc à plein régime. Toutefois, en 1877, de nouvelles réglementations balisent la pêche au homard, et la conserverie déménage à New Mills, au Nouveau-Brunswick.

En 1924, une seconde conserverie de saumon est mise en place à Carleton, cette fois par la Coopérative des pêcheurs. Seulement utilisés six mois par année, les appareils deviennent rapidement désuets. Les activités cessent entre 1929 et 1932.

Une autre conserverie, tenue par un dénommé Bernard Leclerc, sera ouverte à Carleton dans le secteur de la rue de la Gare.

En 1955, une conserverie de coques voit le jour à Saint-Omer sur l'initiative d'Émile Roussel, originaire de Shippagan, au Nouveau-Brunswick. Des commerçants indépendants fournissent également l'usine. Parmi ceux-ci se trouvent Martin Caissy de Miguasha et Jean-Baptiste Condo de Maria, qui agissent comme intermédiaires entre les pêcheurs et l'usine<sup>83</sup>. Émile Roussel confie d'ailleurs à Stanley Doucet le mandat de concevoir un bateau qui optimiserait la pêche. Mais la pollution vient à bout de cette industrie, qui ferme en 1972. Le bâtiment est démoli en 1987.



**Figure 37 : La conserverie de la famille Roussel dans l'ancienne beurrerie de Saint-Omer, année inconnue**

Les coques étaient vendues aux États-Unis.

Source : *Livre du centenaire – Entre Mer et Monts – Saint-Omer 1899-1999*. Collection Édith Roussel. Photo de Jean-Paul Bôdy.

81. BIRON, Pierre, *op. cit.*, p. 22

82. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE. (1981). *Histoire de la Gaspésie* (1<sup>re</sup> édition). Québec : Boréal Express, p. 420.

83. COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-OMER., *op. cit.* p. 361





**Figure 38 : La conserverie de coques de Saint-Omer et le bâtiment de la beurrerie, année inconnue**

Il y avait un chemin pavé de coques à côté de l'usine.

Source : Denise Lévesque.

## La pêche aux coques

La pêche aux coques était une activité pratiquée dans divers secteurs de la Gaspésie, notamment dans les secteurs suivants de la MRC Avignon :

- sur le barachois de Carleton;
- sur le barachois de Saint-Omer;
- sur le barachois de la rivière Nouvelle, sur la pointe Labillois de Miguasha et à Drapeau;
- sur le banc des Groseilles (aujourd'hui disparu, à Saint-Omer).

La coque, ou mye commune, se pêche dans le sable avec un pêche-coque, soit une fourche trident, à marée basse. Elle était entre autres pratiquée par les femmes et les enfants.

Aujourd'hui, bien que cette pêche soit toujours pratiquée de manière familiale et artisanale, elle ne fait plus l'objet d'une exploitation commerciale. En raison de la pollution des sols, de nombreux sites gaspésiens ont été contraints de fermer au cours des dernières années.

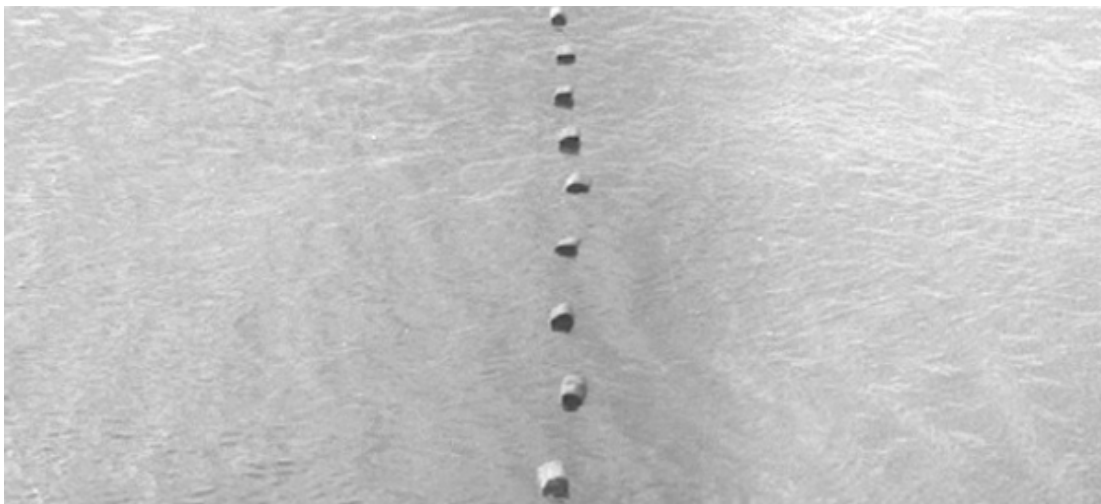


**Figure 39 : Une femme pêche des coques à Carleton, année inconnue**

Source : Pascal Alain (origine inconnue).

## La pêche au hareng

La pêche au hareng prend son essor en Gaspésie vers 1860. Ce poisson se pêche particulièrement entre Maria et Miguasha, ainsi que dans la baie de Cascapédia, où il fraie. Le hareng est pêché à la seine et aux rets.



**Figure 40 : Des rets à harengs attachés au quai de Saint-Omer, en 1942**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de G. Gaudet).

Le hareng pouvait être fumé dans des boucans, des petites cabanes installées dehors au printemps. Le fumage pouvait durer de deux semaines à un mois.



**Figure 41 : François-Xavier Boudreau de Saint-Omer préparant son hareng sur des baguettes de bois avant de les placer dans son fumoir, année inconnue**

Source : Armand Boudreau.



**Figure 42 : Des seines à éperlan à Carleton, en 1942**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de G. Gaudet).

À Maria et à Carleton, vers 1866-1867, deux établissements qui préparent le hareng sont tenus par la Petry, Robertson & Co, une compagnie irlandaise qui expédie le poisson sur la Méditerranée. La compagnie fondera ensuite un troisième établissement à Bonaventure. Ces trois emplacements seront les seuls lieux où le hareng sera transformé dans la Baie-des-Chaleurs.

À noter que le hareng sert aussi de boëtte pour appâter la morue.

## La pêche à l'éperlan

L'éperlan était surtout pêché dans les secteurs de Nouvelle, de Maria et de Carleton, à titre de pêche artisanale et familiale, à l'aide de filets à poche (seines) ou de trappes à filet. Au frigidaire de Carleton, l'éperlan était trié, mis en caisse, puis expédié. Des critères particuliers guidaient le tri : « *blinks*, médium, n° 1, n° 2, extra et jumbo sont les grosseurs que nous trions », témoigne le pêcheur Robert Leblanc<sup>84</sup>.

La pêche à l'éperlan se pratiquait aussi l'hiver. Cette pêche blanche est toujours en usage aujourd'hui dans plusieurs villages, où l'on peut voir les petites cabanes de pêche colorées sur la baie des Chaleurs.

84. Témoignage recueilli sur les médias sociaux.



## La pêche au homard

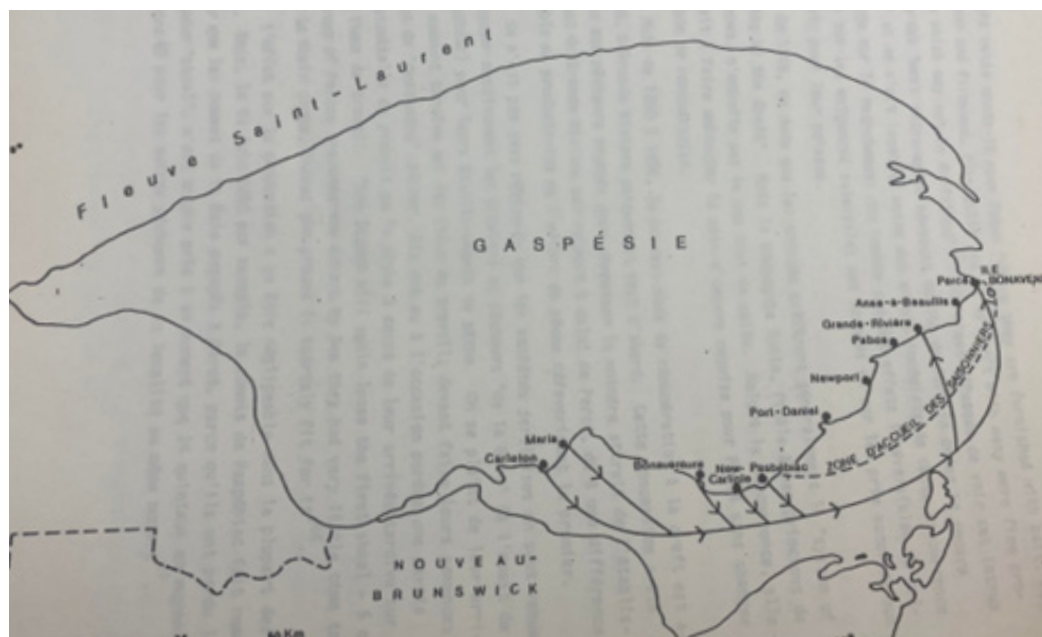
Une autre pêche importante dans la MRC Avignon est celle du homard, qui connaît une transformation industrielle au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les baies de Nouvelle, de Cascapédia, de Port-Daniel et de Carleton sont des lieux privilégiés pour cette pêche. Au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les prises de homard sont vendues à des propriétaires d'établissements de mise en conserve. Le crustacé est également utilisé comme engrais pour les terres agricoles.

## La pêche à la morue

En 1766, Charles Robin pose ses pénates à Paspébiac et crée ce qui deviendra l'un des plus vastes complexes de pêche et de transformation de morue salée séchée de l'Amérique du Nord. Même si son influence s'étend dans toute la Gaspésie, elle se fait moindre dans la MRC Avignon, où il fait seulement affaire à Maria, à Carleton et à Nouvelle. En 1767, Charles Robin note dans son journal qu'il existe des wigwams à Miguasha, où sont pratiqués la pêche à la morue et le séchage du poisson sur des vigneaux.

Même si la pêche à la morue ne laissera pas de traces sur le patrimoine bâti de la MRC, notons que de nombreux pêcheurs – surtout ceux de Carleton et de Maria – se rendront dans les établissements dispersés tout le long de la côte jusqu'à Percé, travailleront pour ces compagnies sur la Côte-Nord, ou s'engageront comme graviers<sup>85</sup>.

En 1992, le gouvernement fédéral impose un premier moratoire sur la pêche à la morue à Terre-Neuve-et-Labrador. L'interdiction s'étend à l'ensemble du golfe du Saint-Laurent en 1993. Ce moratoire est encore en vigueur aujourd'hui dans les eaux de la côte est du Canada.



**Figure 43 : Une carte de 1983 des migrations saisonnières vers Percé pour la pêche à la morue, entre 1820 et 1870**

Source : *Le capitalisme marchand et la pêche à morue en Gaspésie. La Charles Robin and Co. dans la Baie des Chaleurs, 1820-1870*, André Lepage.

85. Un gravier est un homme qui retourne la morue sur la grève ou sur les vigneaux.



**Figure 44 : La pêche à la truite près des chutes Le Grand-Sault, à Maria, en 1918**

Source : Collection Fernand Lafontaine, Musée national des beaux-arts du Québec.

## Les autres pêches

D'autres espèces étaient également pêchées sur le territoire de la MRC Avignon. Sur le banc de Shoolbred (aussi appelé l'île Lavolette ou le banc Dye, qui était le nom du contremaître de la W. K. McCain), où se trouvait un moulin<sup>86</sup>, on pêchait la plie. Les résidents de Saint-Louis-de-Gonzague pêchaient l'anguille avec des nigogs (des harpons) et des cages. Les peaux étaient utilisées pour fabriquer des bracelets contre l'arthrite<sup>87</sup>. Enfin, la pêche à la truite se pratiquait sur plusieurs ruisseaux et rivières.

---

86. COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-OMER. *op. cit.*, p. 291

87. *Id.*, p. 316





**Figure 45 : Le frigidaire de Carleton et son inscription « Le poisson de Carleton sur mer l'été », année inconnue**

Source : Collection famille Bernier (1932-2006), Écomusée Tracadie.

## Les coopératives et les frigidaires

Après la Grande Dépression des années 1930, le gouvernement provincial souhaite stimuler la colonisation et relancer l'activité économique. Ce faisant, il encourage la formation de coopératives au sein des villages. Des coopératives agricoles, mais aussi des coopératives de pêche se créent sur le territoire. En plus de vendre des agrès et du matériel de pêche ainsi que des denrées de consommation pour les pêcheurs, ces coopératives veilleront au fonctionnement des congélateurs, aussi appelés « frigidaires ».

Il faut revenir vers 1908 pour expliquer les origines des premières coopératives de pêcheurs de la MRC. À cette époque, le saumon de Miguasha, de Carleton et de Saint-Omer est acheminé par bateau par les Allard jusqu'à Dalhousie vers l'usine A & R Loggie<sup>88</sup>. En 1923, afin de lutter contre ces marchands du Nouveau-Brunswick qui achètent le saumon à bas prix, la Coopérative des pêcheurs de Carleton est fondée. La marque Carleton Salmon Brand est rapidement reconnue pour sa qualité. La Coopérative des pêcheurs de Carleton est la seule qui survit à la crise économique des années 1930. Au cours de ces mêmes années, elle fait même construire un frigidaire. Un peu plus tard, des pêcheurs d'autres villages du comté de Bonaventure joignent la Coopérative des pêcheurs de Carleton et décident, de pair avec ceux de Gaspé et de Bonaventure, de fonder l'Association des pêcheurs de la Gaspésie.



**Figure 46 : Des hommes travaillent au frigidaire de Carleton, vers 1950**

Source : inconnue.

88. BIRON, Pierre, *op. cit.*, p. 28



En 1939, une compagnie du nom de Pêcheurs-Unis regroupe les coopératives de Carleton, de Rivière-au-Renard et de l'Anse-aux-Gascons. Celle de Carleton est la seule coopérative de saumon. Pêcheurs-Unis fait faillite en 1983, et la coopérative cesse ses activités en 1989.

En ce qui concerne la préservation du poisson, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les progrès de la congélation poussent les coopératives et le gouvernement à mettre en place une série de congélateurs. *Histoire de la Gaspésie* rapporte qu'en 1910, il y aurait 51 congélateurs dans le comté de Bonaventure. D'autres seront construits dans les années 1930 sous l'essor du Service des pêcheries maritimes, dont celui de Carleton, exploité par la coopérative de l'endroit, qui sera le seul de la MRC Avignon. Ce frigidaire sera démoli en 2006.



**Figure 47 : Le pochoir de la Coopérative des pêcheurs de Carleton, année inconnue**

L'ensemble des activités de transformation de la coopérative s'effectuaient au frigidaire.

Source : Maryse Tremblay.

## Les cabanes de pêcheurs

Très peu de cabanes de pêcheurs sont encore présentes dans le paysage de la MRC Avignon. Celles qui ont résisté au temps sont essentiellement situées à Carleton-sur-Mer, comme la cabane à Eudore et sa neigière. Elles servaient de lieu d'entreposage pour conserver le saumon en attendant le passage de la Coopérative des pêcheurs. Ces cabanes pouvaient être isolées de bran de scie et étaient recouvertes de bardeaux de cèdre. Elles servaient aussi à entreposer les agrès et les bateaux.



**Figure 48 : La cabane à Eudore, à Carleton-sur-Mer, en 2011**

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.



**Figure 49 : La neigière d'Eudore en 2011**

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.



**Figure 50 : La barque d'Eudore, à Carleton-sur-Mer, année inconnue**

Elle serait toujours dans le paysage aujourd'hui.

Source : Anne Leclerc.



**Figure 51 : La cabane à Marcel, année inconnue**

Il ne reste plus que des vestiges de cette cabane.

Source : Anne Leclerc.





**Figure 52 : Une cabane sur le banc Larocque, à Carleton-sur-Mer, en 2021**

Source : Anne Leclerc.

## La construction navale

La plus ancienne mention de construction navale dans la MRC Avignon remonterait à l'époque de la bataille de la Ristigouche, vers 1760.

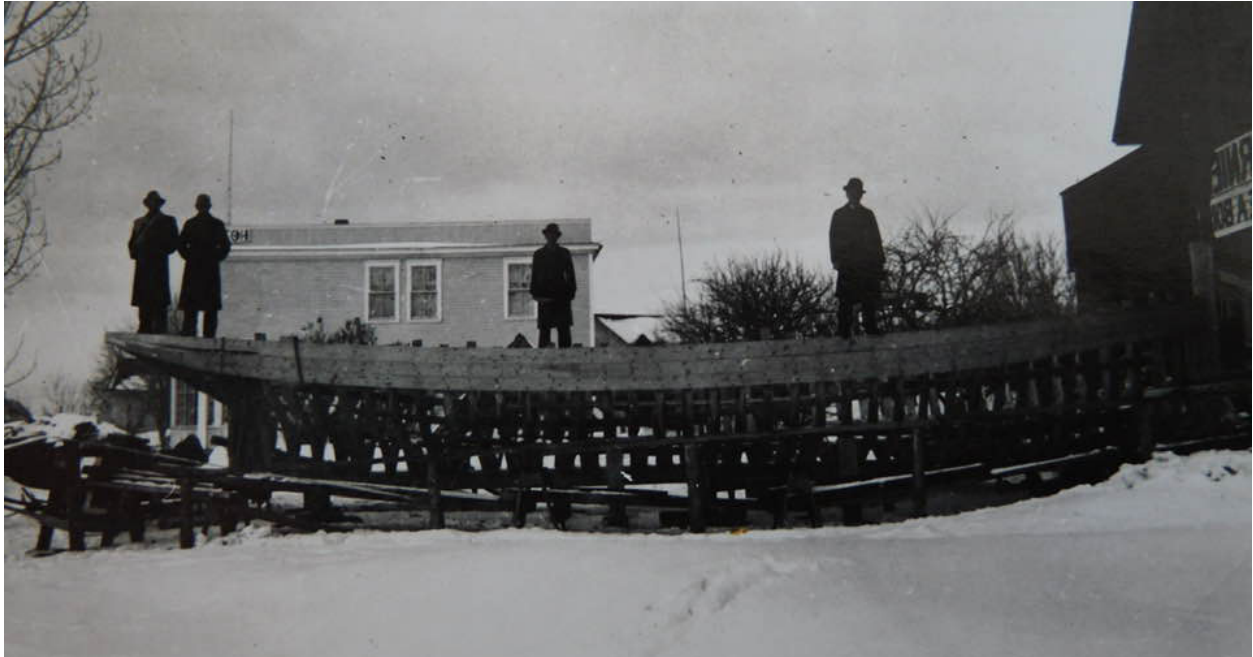
En voyage dans la Baie-des-Chaleurs en 1832, l'auteur Robert Cooney remarque ce qui s'apparente à des rampes de lancement de bateaux datant possiblement du Régime français près du ruisseau à l'Officier. Il « croit avoir vu les vestiges d'un chantier naval de la période française, soit avant 1763<sup>89</sup> ».

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, à Carleton, un chantier naval est mis sur pied par Henri Mounier, aspirant seigneur de Tracadie. Celui-ci s'installe sur le banc de Carleton, construit ses propres goélettes et effectue un commerce avec les Antilles. Par la suite, tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, les loyalistes et hommes d'affaires Edward Isaac Mann, Matthew Stewart et Peter Sutherland, des environs de Pointe-à-la-Croix, de Listuguj, de Pointe-à-la-Garde et d'Oak Bay, auront des chantiers maritimes et feront construire des bateaux sur leurs propriétés. D'autres feront l'acquisition de réserves forestières, comme Charles Robin près de la Grande rivière Cascapédia, pour y aménager des chantiers. L'un des derniers chantiers de la MRC Avignon sera celui de Stanley Doucette à Saint-Omer. Par la suite, l'industrialisation de la pêche, la modernisation des bateaux et la centralisation vers les grands centres occasionneront la fermeture de la plupart des chantiers maritimes de la Gaspésie.

---

89. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005). *Pointe-à-la-Croix, terre d'accueil : histoire de la municipalité à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire, 1855-2005*

La construction de « flats », ces bateaux servant à la pêche au saumon, traversera le temps. Utilisé pour la pêche au saumon et au hareng, le « flat » fait l'objet d'une construction plus localisée à Carleton par les artisans Charles Bernier, Aimé Cyr, Aurèle Landry, Roger Caissy et Roméo Labillois, qui les construisent selon une méthode ancestrale. Ces bateaux doivent pouvoir contenir jusqu'à 70 saumons<sup>90</sup>.



**Figure 53 : La « shop de bois » de Charles Bernier, à Carleton, année inconnue**

Source : Anne Leclerc.



**Figure 54 : La maison familiale et le chantier maritime de Stanley Doucette, à Robitaille, en 1974**

La maison est toujours présente aujourd'hui.

Source : Julien Doucette.

90. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 214

## La pêche sportive

Au cours des années 1850, en raison de la chute des stocks de saumon et des activités de drave, la pêche sportive se développe. Vers 1858, l'attribution de baux sur les rivières à saumon est rendue possible par l'*Acte des pêcheries*. Des parties des rivières Cascapédia, Ristigouche et Matapédia sont acquises par des intérêts américains tandis que naissent de nombreux clubs de pêche. Il faudra attendre les années 1970 pour que le Québec reprenne ses droits sur ses rivières.

En effet, vers 1850, la rivière Matapédia commence à être connue par la bourgeoisie américaine et se transforme en véritable site de villégiature. De luxueux camps privés sont aménagés partout aux abords de la rivière. Parmi ceux-ci, le Restigouche Salmon Club est fondé en 1880 par 40 financiers new-yorkais sur les terres de Daniel Fraser, qui bénéficiait de droits sur la rivière. Il s'agirait du plus ancien club de pêche au Canada, qui a donné à Matapédia le sobriquet de « capitale du saumon ». Le Restigouche Salmon Club acquiert aussi la maison Fraser (détruite aujourd'hui), un magasin, le bureau de poste, un chalet et deux auberges<sup>91</sup>. Au fil des années, le club continuera de faire l'acquisition de terres près de la rivière. Il se procurera aussi les droits de Sandford Fleming sur la Ristigouche. De nombreux personnages célèbres, comme le président américain Jimmy Carter et la princesse Louise, fille de la reine Victoria, séjourneront au Restigouche Salmon Club. Jimmy Carter sera d'ailleurs accompagné par Richard Adams, l'un des guides les plus célèbres de l'Amérique du Nord.

Les autres rivières de la MRC sont également prisées pour la pêche sportive, dont la rivière Ristigouche, la Grande rivière Cascapédia et la rivière Nouvelle, où des camps privés sont également érigés. L'avènement des camps de pêche et d'une nouvelle villégiature mène à la création de nombreux emplois, dont celui de guide de pêche, pratiqué par les désormais célèbres Richard Adams, Isidore Gauthier et Ding Dussault. De nombreux Mi'gmaq ont également été guides de pêche.

Les rivières québécoises ont longtemps été occupées par des clubs de pêche privés. Il faut attendre les années 1940 pour que le gouvernement québécois entame le « déclubage » graduel des rivières de la province. Il acquiert alors des parties de ces rivières et les remplace par des « réserves de chasse et de pêche<sup>92</sup> », aujourd'hui connues sous le nom de réserves fauniques, ainsi que par les zecs<sup>93</sup>. Sur le territoire d'Avignon, ce n'est qu'au tournant des années 1970 que les rivières redeviennent des biens communs. En 1971, le gouvernement rachète aux Américains des droits de pêche au saumon sur la rivière Matapédia, rendant ainsi la rivière accessible à la population<sup>94</sup>. Puis, en 1974, la réserve faunique des Rivières-Matapédia-et-Patapédia est mise sur pied. Celle de la Rivière-Cascapédia est inaugurée en 1982. L'interdiction des clubs privés et la fin des baux de droits exclusifs de chasse et pêche font l'objet d'une loi en 1977.

---

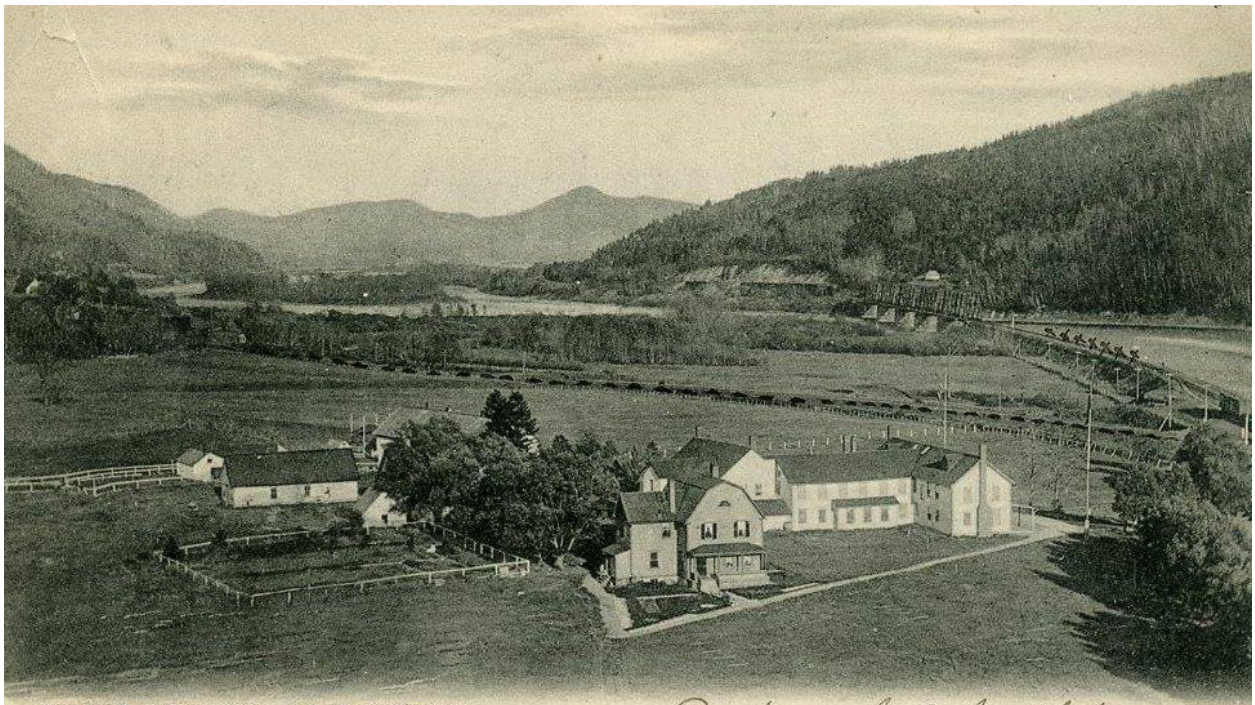
91. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 159

92. SÉPAQ. (s. d). *Coup d'œil sur l'histoire des réserves fauniques*. [https://www.sepaq.com/blogue/retour-sources-chuck-hughes/histoire-reserves-fauniques.dot?language\\_id=2](https://www.sepaq.com/blogue/retour-sources-chuck-hughes/histoire-reserves-fauniques.dot?language_id=2)

93. Il est à noter que la gestion des rivières et des réserves fauniques relève d'une responsabilité divisée entre la SÉPAQ et des organismes locaux.

94. DESCHÊNES, Jean-François. (2021, 18 mai). « Il y a 50 ans, la rivière Matapédia devenait un bien commun ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1794198/riviere-matapedia-declubage-peche-saumon-causapsca>





**Figure 55 : Le Restigouche Salmon Club, année inconnue**

Daniel Fraser a cédé une portion de son territoire et de ses droits de pêche pour la construction de ce club de pêche privé en 1880.  
Source : Michel Goudreau.



**Figure 56 : Le Restigouche Salmon Club, en 1914**

Plusieurs bâtiments de ce club existent toujours.  
Source : Bibliothèque et Archives Canada (photo de John Woodruff).



**Figure 57 : Le camp de pêche de M. Alain à Carleton, en 1944**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo de Paul Charpentier).

### **3.4. L'INDUSTRIE FORESTIÈRE**

Bien que l'exploitation forestière gaspésienne commence avec les Mi'gmaq, qui fabriquent canots, outils et habitations, l'arrivée des premiers Européens sur le territoire entraîne de nouveaux besoins, qui se traduisent par un défrichage intensif. En Gaspésie, les premières utilisations documentées du bois sont la coupe de bois de chauffage et le défrichage agricole<sup>95</sup>, suivies de la construction navale, qui constitue l'un des premiers usages industriels de la forêt gaspésienne. C'est surtout le pin blanc qui est alors recherché. Le blocus continental de Napoléon favorise une exportation du bois en Grande-Bretagne.

À partir de la décennie 1840-1850, de grandes scieries ouvrent leurs portes au Nouveau-Brunswick. Celles-ci exploitent les forêts gaspésiennes et acheminent le bois dans leurs scieries. Deux compagnies principales, la Hugh Montgomery and Co., qui a son siège social à Dalhousie, puis la Arthur Ritchie & Co., propriétaire dès 1842 de trois scieries dans la région (aux abords des rivières Matapédia, Cascapédia et Bonaventure<sup>96</sup>), exploitent le bois des forêts d'Avignon.

L'extrait suivant, tiré d'un rapport du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), décrit le développement de l'industrie forestière :

---

95. PINNA, Samuel et collab., *op. cit.*

96. AFOGIM. (2001). *BAPE sur les ressources forestières de la Gaspésie*.  
<https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/eole-valleau-sables/documents/DB34a-5.pdf>

**« Dans le secteur de Ristigouche, l'industrie forestière de l'époque est fort importante. L'ouverture des chantiers le long des rivières Ristigouche et Matapédia [fournit] de l'emploi à plusieurs travailleurs de la région, dont les Micmacs [sic]. Le bois est amené à Campbellton et à Dalhousie pour être stocké et expédié. La compagnie Moffat, par exemple, exploite les forêts des rivières Escuminac, Nouvelle et Assemetquagan durant les années 1870-1880<sup>97</sup> ».**

Vers 1870, de nouveaux usages émergent, et les scieries produisent des dormants pour les chemins de fer ainsi que des lattes et bardeaux de cèdre. Le bois gaspésien commence à être transformé directement sur place au lieu d'être envoyé ailleurs. Des scieries apparaissent en Gaspésie, le long des ruisseaux et des cours d'eau. L'ouverture de colonies s'accompagne également de la création de nouvelles scieries, qui fournissent du bois aux nouveaux colons et permettent à ceux-ci de transformer localement le bois de leurs terres. Les compagnies acquièrent aussi des limites forestières, ou francs-alleux<sup>98</sup>.

Puis, l'arrivée des papetières bouleverse l'industrie. Dans les années 1920, l'essor de papetières au Nouveau-Brunswick fait augmenter la demande en bois gaspésien, qui est flotté et dravé jusqu'aux usines, où il est directement transformé par des scieries exploitées par ces papetières. Dans la Baie-des-Chaleurs, la papetière Canadian International Paper Company (CIP) acquiert des moulins à Drapeau et à Listuguj.

Dans les moulins, les emplois sont nombreux : limeur, scieur, *edger* (déligneur), « canteur », *butter*, livreur de « slabs », haleur de bois et *cook*. La main-d'œuvre est parfois logée sur place, parfois transportée des villages environnants vers la scierie. L'émergence de grandes scieries amène aussi des ensembles architecturaux intéressants. Des offices, des dortoirs et des « cookeries » (aussi appelées *cook room*) sont construits pour les travailleurs.

Les scieries érigent aussi un autre type de bâtiment, soit les magasins généraux. À la manière des compagnies du secteur des pêches, comme Robin et Le Boutillier Brothers, certaines scieries exploitent des magasins qui fournissent de la nourriture et une variété de denrées aux travailleurs. Un système de crédit est aussi en usage chez ces compagnies.

Dans les années 1920, plusieurs compagnies sont rachetées par des intérêts étrangers. Le krach boursier de 1929 entraîne une dépression marquée de l'exploitation forestière, qui ne se résorbe que durant les années 1940-1950. À la fin des années 1950, le « bois de pulpe » est hautement convoité, et le bois gaspésien est acheminé à trois compagnies, soit la New Brunswick International Paper de Dalhousie, la Gaspesia Sulphite de Chandler et la Cascapedia Manufacturing and Trading de New Richmond. Le bois à pâte est quant à lui dirigé vers quatre industries : Gaspesia Limited de Chandler, Cartons Saint-Laurent inc. de Matane, Donohue Matane inc. et Uniboard inc. de Sayabec<sup>99</sup>.

---

97. *Ibid.*

98. Historiquement, un franc-alleu est une propriété libre de toute redevance et de toute servitude.

99. AFOGIM, *op. cit.*





**Figure 58 : Les vestiges du moulin Bernard à Carleton, en 2022**

Source : Benoit Landry.



**Figure 59 : Les vestiges, en 2012, du moulin de Red Pine exploité par M. Chabot à L'Ascension-de-Patapédia**

Source : Christian Lambert.



**Figure 60 : Les vestiges du moulin de Drapeau, à Nouvelle, en 1998**

Source : *Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie*, 1998.

## La scierie Madawaska

L'industriel Édouard Lacroix met sur pied la Madawaska Lumber Co. en 1921. En 1928, il achète un espace près du barachois de Carleton et y fait construire une usine. La scierie était installée à l'entrée de l'actuel camping de Carleton-sur-Mer. La Madawaska y exploite un moulin à scie, un moulin à copeaux et un planeur. Pour retenir les billots qui descendent les rivières environnantes, la scierie aménage des cages (*booms*). Elle installe aussi des bâtiments secondaires, dont une *cook room*, qui peut accueillir jusqu'à 130 travailleurs. En 2023, ce bâtiment existe toujours et est occupé par l'entreprise PESCA Environnement.

En 1951, le nom Madawaska change pour Lacroix Lumber, et la compagnie fait construire un nouveau bâtiment, qui est l'hôtel de ville actuel de Carleton-sur-Mer. L'usine ferme ses portes en 1981.



**Figure 61 : La scierie Madawaska et le bois flotté, en 1943**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ  
(photo de J.-W. Michaud).





**Figure 62 : L'hôtel de ville de Carleton-sur-Mer, un ancien bâtiment de la compagnie Lacroix Lumber reconverti en 1993**

Source : Camillia Buenestado Pilon.



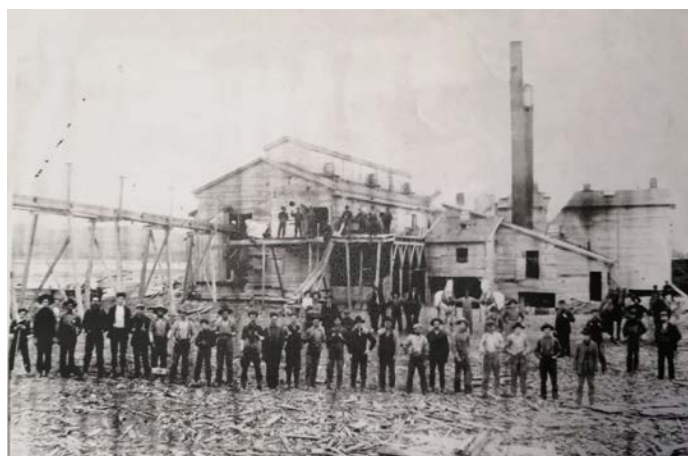
**Figure 63 : Le bâtiment de PESCA Environnement à Carleton-sur-Mer, ancienne « cook room » de la Madawaska Lumber Co**

Source : PESCA Environnement.

## **Le moulin Champoux (Chaleurs Bay Mills – Canadian International Paper Company – Madawaska Corporation)**

Le moulin Champoux, situé à Listuguj, est aménagé sur les terres des Frères mineurs capucins en 1902. Il est construit par les frères Champoux de Causapscal (1902-1924) et porte le nom de leur raison sociale, Chaleurs Bay Mills. Les premières années du moulin sont lucratives : les Champoux y emploient 400 travailleurs. Pour le faire fonctionner, une main-d'œuvre blanche est recrutée et logée dans une trentaine de maisons construites sur les territoires des Frères mineurs capucins. Ce quartier prend le nom de « Flat de Listuguj ». Un magasin général et une office seront aussi construits. Ceux-ci sont aujourd'hui démolis.

La Canadian International Paper Company (CIP) rachète le moulin (1924-1929), puis celui-ci ferme ses portes en raison de la crise économique. Il rouvre en 1929 après avoir été racheté par les Lacroix (Madawaska Corporation), mais ne fonctionne que pendant deux ans avant de cesser ses activités de nouveau. Les Blancs doivent quitter les lieux pour se diriger vers de nouvelles colonies alors que le moulin ferme définitivement en 1931. En 1980, il ne reste plus de Blancs à Listuguj, et les maisons sont reprises par la communauté.



**Figure 64 : Le moulin de Listuguj aux multiples raisons sociales : Chaleurs Bay Mills des frères Champoux (1902-1924), Canadian International Paper Company (1924-1929), puis Madawaska Corporation (1929-1931), année inconnue**

Source : Roméo Boudreau.



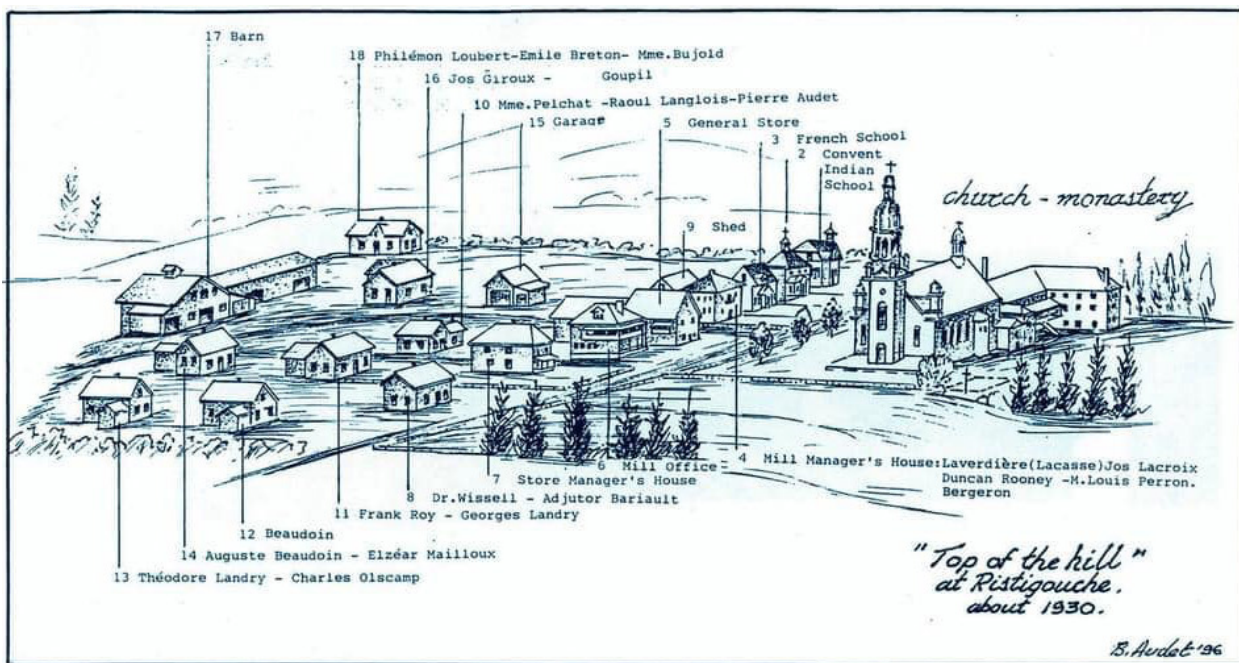


Figure 65 : Le Flat de Listuguj, vers 1930 (1 de 2)

Source : Bennie Audet.

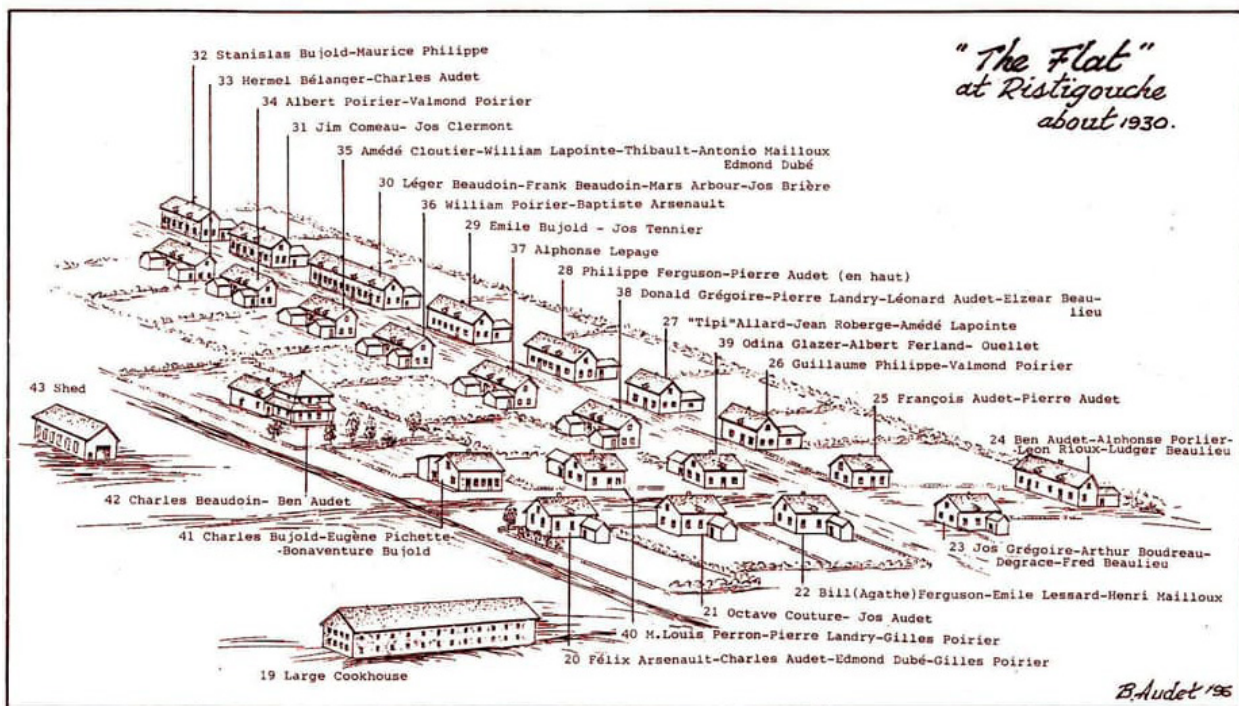


Figure 66 : Le Flat de Listuguj vers 1930 (2 de 2)

Source : Bennie Audet.

## Le moulin Lacroix

En 1929, la famille Lacroix construit une usine de sciage à Drapeau, en fonction jusqu'en 1951. Puis, elle acquiert en 1965 la scierie Paradis de Nouvelle-Ouest et l'exploite sous le nom de Compagnie de bois de Nouvelle. Une grande partie du bois provient du franc-alleu de La Dunière et est ensuite envoyée à l'autre usine de la Canadian International Paper Company, au Nouveau-Brunswick. Le bois est bûché près de la rivière et descendu par flottage jusqu'au moulin. La scierie sera rachetée plusieurs fois au cours de son histoire<sup>100</sup> : Delebo (1979), Tembec (1987), puis Temrex (2009). En 2021, la scierie Temrex est rachetée par le Groupe Lebel. Principal employeur de la municipalité de Nouvelle, il s'agit de la plus grande scierie de la Gaspésie<sup>101</sup>.



**Figure 67 : La scierie Temrex à Nouvelle, en 2021**

Source : Radio-Canada.

100. MUNICIPALITÉ DE NOUVELLE. (s. d.). « L'ère des moulins à scie ». À propos. <https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos/>

101. GAGNÉ, Gilles. (2021, 30 avril). « Gaspésie : le Groupe Lebel acquiert la scierie Temrex de Nouvelle ». *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2021/04/30/gaspesie-le-groupe-lebel-acquiert-la-scierie-temrex-de-nouvelle-3a1dd2ea33e41031f648689deef3d25f/>





**Figure 68 : Un camp de bois rond à Saint-Louis-de-Gonzague, année inconnue**

Source : Jean-Louis LeBlanc.



**Figure 69 : Une cuisinière dans un camp de bûcherons, possiblement à Carleton, en 1921**

Source : Jean-Régis Roy.

## Les camps de bûcherons

Dans les forêts de la MRC Avignon, des camps de bois rond ont été construits non seulement pour les besoins de l'industrie forestière, mais également pour servir d'habitations temporaires aux nouvelles colonies établies dans les années 1930 (Saint-Jean-de-Brébeuf, Saint-Fidèle, etc.). Certaines de ces habitations modestes sont toujours visibles dans l'arrière-pays.

« Dans la région des Plateaux, la compagnie Fraser, qui était propriétaire du moulin à papier à Atholville, possédait les droits de coupe sur les terres publiques. Les principaux camps en forêt étaient exploités par des entrepreneurs locaux que l'on surnommait *jobbers*. Les principaux camps de bûcherons se trouvaient à l'arrière de la paroisse de Saint-François-d'Assise. L'entrepreneur principal était M. Antonio Dufour; celui-ci engageait les bûcherons, les contremaîtres, cuisinières et autres. Il y avait les camps 19 et 20 près du lac du Pot Gulch. Les camps 22 et 23 étaient plus loin. À l'époque, mon père, Fernand Bossé, était mesureur de bois pour la compagnie Fraser et mesurait le bois coupé dans les camps de M. Dufour, le grand-père de Daniel Dufour à Saint-Alexis. J'ai souvent accompagné mon père dans ses visites de ses camps et même mangé là avec les bûcherons.

Il y avait aussi deux autres petits camps : un appartenant à la famille de Lisé Roy de Saint-François, et un autre appartenant à Jules Leclerc de Saint-Alexis. Et il y avait un autre camp situé le long de la rivière Matapédia, à peu près à la sortie du ruisseau Millstream : le camp des bouleaux. »

– Yvan Bossé<sup>102</sup>

102. Témoignage recueilli sur les médias sociaux.



Plusieurs toponymes rappellent l'existence des anciens camps forestiers. La plupart se situent sur les territoires non organisés (TNO) de la MRC, notamment le camp des Fourches et le Camp-de-la-Robine, vestiges d'anciens camps situés dans le TNO Rivière-Nouvelle. Dans le TNO Ruisseau-Ferguson, le Camp-Vingt et le Camp-Vingt-Trois sont des lieux-dits qui portent les noms des camps exploités par la compagnie Fraser dans les années 1920 à 1950. Toujours sur le TNO Ruisseau-Ferguson, le lieu-dit Québec Land fait référence au nom de la compagnie qui avait un camp de bûcherons à cet endroit.



**Figure 70 : Un camp de bois rond abandonné à L'Ascension-de-Patapédia, sis entre l'église et le presbytère et utilisé aujourd'hui comme remise**

Source : Camillia Buenestado Pilon.



**Figure 71 : Le lieu d'hébergement et de restauration Le Camp de Bûcherons, à Saint-François-d'Assise, en 2021**

Ce lieu n'est pas un ensemble patrimonial, mais un clin d'œil bien pensé aux camps de bûcherons.

Source : Tourisme Gaspésie.

## Les villages forestiers

L'existence du village forestier est un fait québécois qui a laissé des traces dans la MRC Avignon. Souvent issu des besoins de l'industrie forestière, le village forestier résulte aussi d'un effort de colonisation encouragé par les autorités provinciale, fédérale et religieuse pour répondre aux aléas économiques, dont la crise de 1929. Moyennant quelques redevances, les chômeurs sont invités à défricher de nouveaux rangs et à former de nouveaux villages. Les rangs de Saint-Conrad, de Saint-Fidèle et de Saint-Étienne ont été développés à la suite des années 1930, tout comme les villages de L'Alverne, de Biron et de Saint-Jean-de-Brébeuf, pour ne nommer que ceux-ci.

## La drave

La drave est une activité économique majeure sur le territoire gaspésien. Jusqu'aux années 1960, elle mobilise à peu près tout l'arrière-pays et les rivières d'importance de la MRC Avignon : la rivière Nouvelle, la Grande rivière Cascapédia, la Petite rivière Cascapédia, la rivière Matapédia et la rivière Ristigouche. Bûché en hiver dans la forêt, le bois est flotté au printemps, puis entreposé dans les bassins et les barachois, d'où il est ensuite acheminé vers les papetières. Les structures qui retiennent ces billots jusqu'à leur livraison finale sont des estacades, appelées « booms », « pires » ou « chaînes », qui sont souvent construites par les moulins eux-mêmes. L'une des compagnies les plus fructueuses est sans aucun doute la Restigouche Log Driving and Boom Co., surtout présente à l'embouchure de la rivière Ristigouche, qui installe ses propres « booms ».

**« Avant d'arriver au moulin, à un endroit tranquille de la rivière, on rassemble les billes en estacades ou booms et on forme un train de bois. À certains endroits, on ne fait pas d'estacades à l'embouchure des rivières : les hommes guettent l'arrivée du bois et le chargent immédiatement sur des radeaux que les bateaux tirent jusqu'au lieu de transformation. On disait qu'on *chiennait* le bois. Ou alors, on l'amenait jusqu'au moulin en cheval, ce qui n'était pas sans péril<sup>103</sup>! »**



**Figure 72 : Des estacades à l'embouchure de la rivière Kempt, en 1927**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ.

Si la drave se pratiquait en de nombreux endroits au Québec, elle avait pour particularité, dans la MRC Avignon, d'unir les villages des deux rives de la baie des Chaleurs. De nombreuses traces des estacades sont toujours présentes aujourd'hui et font indéniablement partie du paysage bâti d'Avignon.

103. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 446



**Figure 73 : Des vestiges d'estacades forment des mini-îles ensablées à Pointe-à-la-Croix, en 2023**

Source : Lise Bourg.



**Figure 74 : Les estacades devant le moulin Lacroix de Listuguj, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.





**Figure 75 : Une estacade remplie de « pitoune » devant le moulin d'Atholville, en 1941**

Source : Michel Goudreau.

D'autres éléments hérités de l'industrie forestière sont les « sluices » (ou « slousses »). « Sluice » est un terme de foresterie désignant un dévaloir, c'est-à-dire un ruisseau qui sillonne la montagne et qui devient glacé, ce qui permet de faire descendre les billots de bois jusqu'aux scieries. Par exemple, à Maria, la « sloussse à Emezy » est toujours visible

dans le paysage<sup>104</sup>. D'autres « slousses » forment aussi des dessins uniques. Dans la montagne de Saint-Omer, il est possible de voir un aigle aux ailes déployées lorsque la montagne est un peu recouverte de neige. Formé où les billots de bois étaient lancés, entre 1850 et 1930, vers le bas de la montagne, ce gros sillon est appelé le « déboulis à Jos ».



**Figure 76 : La « sloussse à Emezy », en 2017**

Source : Marie-Claude De Souza.

Tout comme à Saint-Omer, des formes sont aussi visibles dans les caps à Nouvelle, comme la « tête d'Indien ». Ces formes étranges sont également le résultat de corridors créés dans la forêt pour l'industrie forestière et la drave.

104. DE SOUZA, Marie-Claude. (2017). « Sloussse à Emezy ». *Topoesie*. <https://topoesie.com/item/sloussse-a-emezy/>



**Figure 77 : Des draveurs à cheval, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.



**Figure 78 : La drave à Nouvelle, année inconnue**

Source : Réginald Day.





**Figure 79 : La drave sur la rivière Ristigouche, année inconnue**

Source : inconnue.



**Figure 80 : La drave à Pointe-à-la-Croix, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.



### 3.5. LE RÉSEAU ROUTIER

La première grande route terrestre à être développée dans la MRC Avignon est le chemin Kempt. Vers 1858, cette route sera remplacée par le chemin Matapédia. Le développement de routes secondaires et de chemins de colonisation se fera graduellement, au rythme de la colonisation. Le chemin qui ceinture la péninsule, l'actuelle route 132, sera terminé en 1929, ouvrant la Gaspésie au tourisme et au reste du monde.

#### Le chemin Kempt

Ce chemin tient son nom de James Kempt (1764-1854), administrateur du Bas-Canada. Le tracé d'une route reliant la Baie-des-Chaleurs au reste du Québec et aux autres provinces arrive au moment où les tensions avec les Américains commencent à s'intensifier : un lien terrestre fiable est requis pour transporter des marchandises et la poste, et pour assurer le passage de soldats en cas de guerre. De plus, ce lien permettrait d'ouvrir la vallée de la Matapédia à la colonisation.

Trois tracés composent le chemin Kempt, dont la construction s'échelonne de 1807 à 1832. Dans son intégralité, le chemin se rend de la croix de la Mission, à Listuguj, jusqu'à Métis. La portion du lac Matapédia à la croix de la Mission s'achève en 1831. En 1844, une sortie est aménagée du chemin Kempt vers Nouvelle.

Deux communautés écossaises se développent par la venue du chemin Kempt : la première à Métis-sur-Mer et la seconde à Kempt Road Hill (Saint-Fidèle). Ces Écossais ont notamment participé à la construction du chemin avant de se greffer à la population.

Les conditions de voyage sur le chemin Kempt étaient très difficiles. La route n'était pas nivelée et, souvent, était très peu praticable. L'absence de ponts enjambant les rivières rendait le trajet à peu près impossible à l'automne et au printemps. Entre 1830 et 1867, le chemin est en si mauvais état que les troupes militaires doivent quand même emprunter le portage du Témiscouata<sup>105</sup>. Divers postes de relais sont mis en place pour favoriser le passage des personnes : Assemetsquagan (1840), Les Fourches (Causapsca), Sayabec et Saint-Moise.

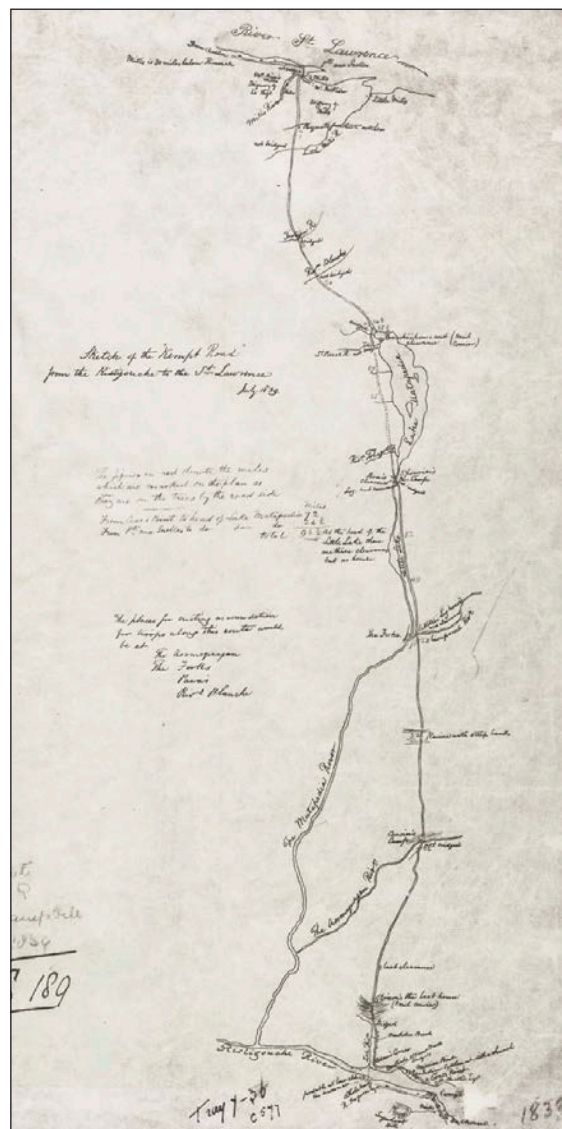
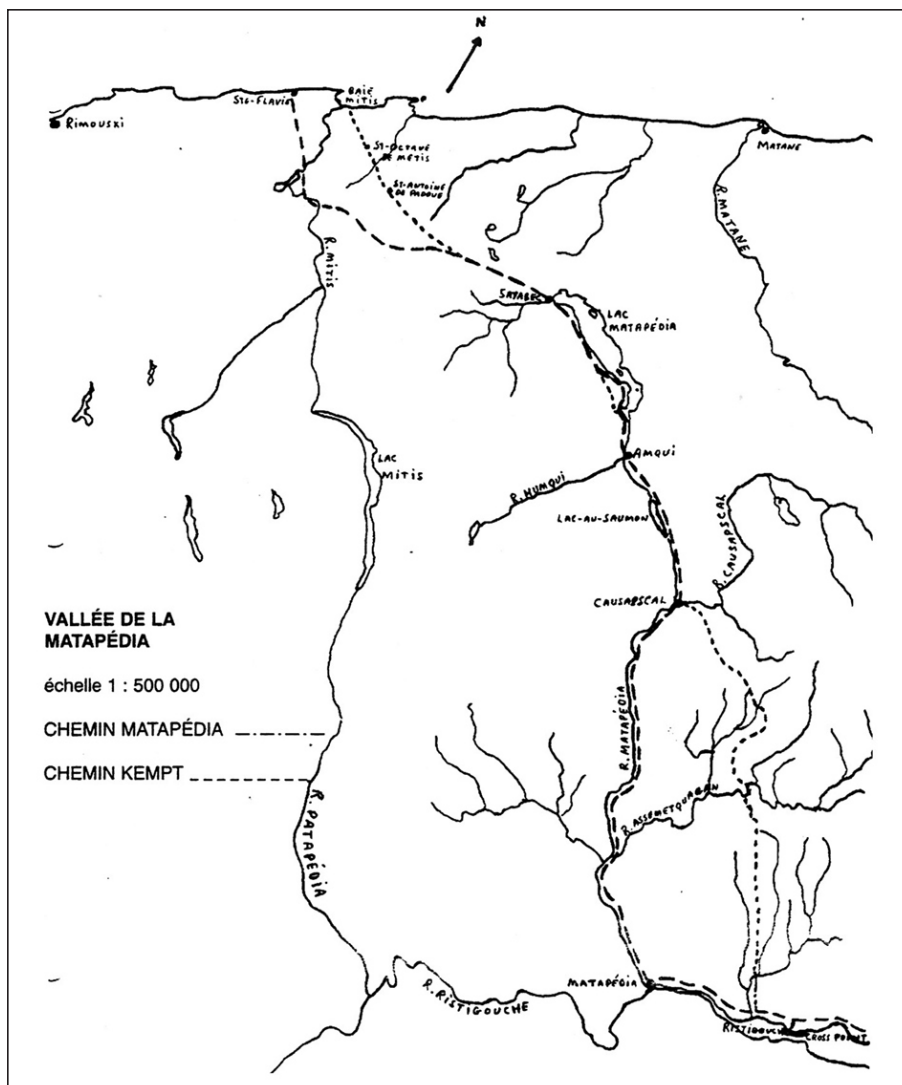


Figure 81 : Un plan du chemin Kempt, en 1839

Source : Bibliothèque et Archives Canada.

105. GOUDREAU, Michel. (2002). *Guide du marcheur*, Héritage Chemin Kempt. Pointe-à-la-Croix : autoédition, p. 10



**Figure 82 : Une carte situant le chemin Kempt et le chemin Matapédia, année inconnue**

Source : Comité du Patrimoine de Padoue.

Même s'il est difficilement praticable, le chemin Kempt demeure à cette époque le seul lien terrestre unissant la Gaspésie au reste du Québec. La mort de nombreux postiers entraîne la construction du chemin Matapédia, qui s'amorce en 1857. Les travaux prendront une dizaine d'années. En 1867, le chemin Kempt est abandonné et tous les relais sont fermés, et en 1868, le chemin Matapédia remplace officiellement le chemin Kempt.

Ayant avant tout servi de route postale, le chemin Kempt était parsemé de relais où les voyageurs pouvaient se reposer. Souvent, ils étaient accompagnés de guides, dont certains étaient d'origine mi'gmaq ou acadienne. En plus du passage des postiers et des marchands, de nombreuses figures politiques, telles que le député Robert Christie, ont emprunté ce chemin.

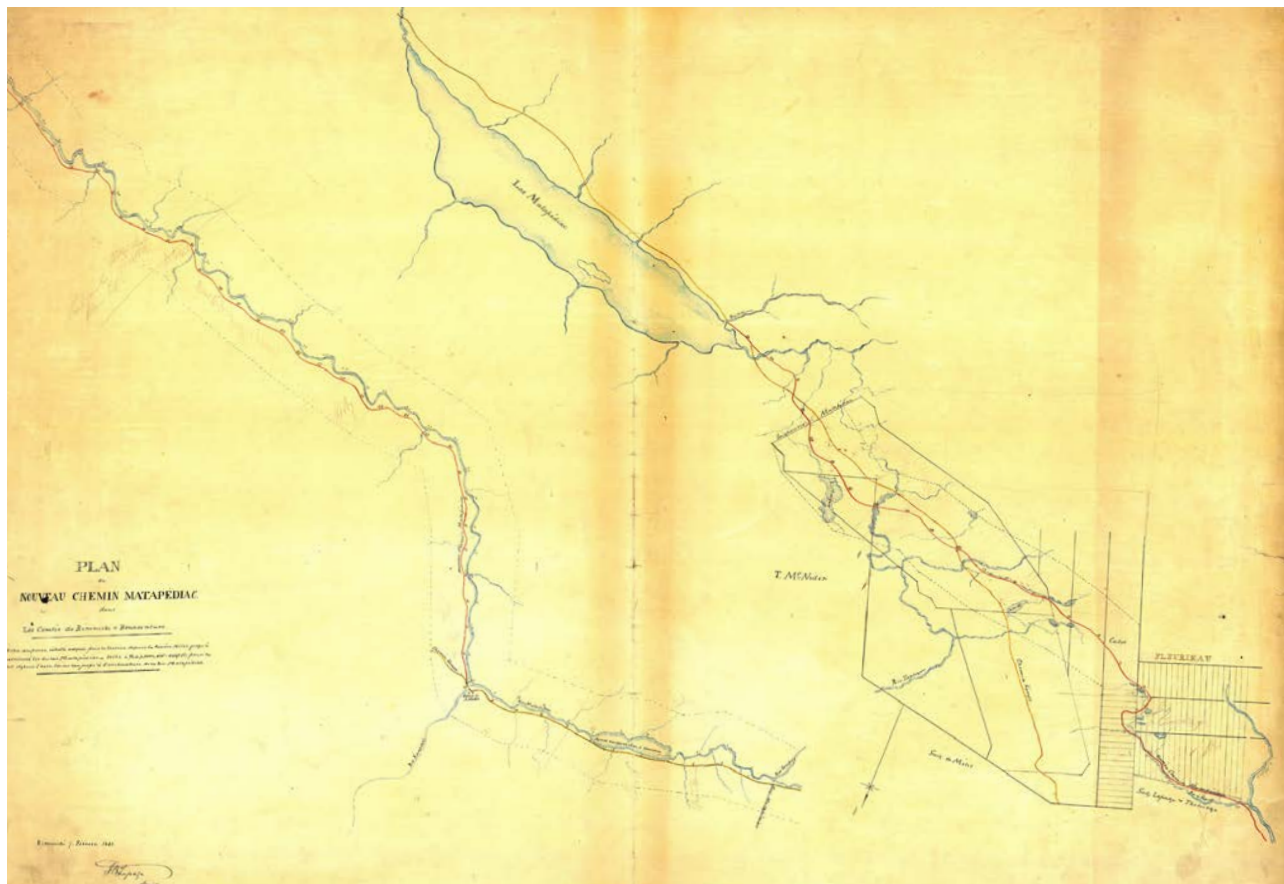
Dans l'ancien village de Saint-Fidèle, François Grégoire, l'un des premiers francophones du village, tenait un poste de relais dans sa maison. La dernière résidence avant le relais d'Assemetquagan, qui n'existe plus aujourd'hui, était celle du maître de poste George Dixon.

## Le chemin Matapédia

Puisque le chemin Kempt présente des difficultés bien réelles pour qui désire le parcourir, il est proposé de créer une nouvelle voie facilitant le voyage et le service postal entre la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. De plus, il presse d'aménager une route militaire fiable reliant Halifax et Québec en raison de la menace de la guerre de Sécession de 1861.

C'est ainsi que s'amorce, dès 1857, la construction du chemin Matapédia, confiée à William McDonald. Il faudra 10 ans (1867) pour terminer les travaux de cette route, qui ouvre officiellement la colonisation de la Matapédia aux autres régions du Québec. Le publiciste Arthur Buies emprunte le chemin Matapédia plus de 25 ans après sa construction et compare la route à une « raie de velours<sup>106</sup> ».

La route est élargie et nivelée en 1910 pour que les véhicules puissent y passer. En 1921, elle est en piètre état pour le passage de véhicules<sup>107</sup>. Après avoir subi de nombreuses phases de restauration, dont celles de 1946-1947 et de 1972, cette route est toujours empruntée aujourd'hui.



**Figure 83 : Le nouveau chemin Matapédia, en 1861**

Source : Fonds Ministère des Terres et Forêts, BANQ (carte levée par J.-B. Lepage).

106. BUIES, Arthur. (1895). *La Vallée de la Matapédia - Ouvrage historique et descriptif*. Québec : Léger Brousseau, imprimeur-éditeur. p. 72. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022409>

107. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 164





**Figure 84 : La route 6 vers Saint-Laurent-de-Matapédia, en 1950**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo de Jean Bastien).

## La route 132

La construction de la route 132 est entamée en 1843, mais prendra presque un siècle à se terminer. Elle a d'ailleurs porté plusieurs noms :

- en 1922, elle est la route 6, ou le chemin du Roy;
- en 1929, le boulevard Perron;
- en 1972, elle devient la route 132.

La route 132 s'achève officiellement en 1929 et permet de faire le tour de la Gaspésie. Elle intégrera aussi le chemin Matapédia.

## Les rangs de colonisation

Les rangs de colonisation résultent d'une expansion de la population, majoritairement agricole, qui colonise de nouvelles terres derrière les « vieux » villages côtiers gaspésiens. Ces rangs sont parfois le prolongement de villages existants, parfois de nouveaux villages dits de « colonisation » (ou villages forestiers, abordés à la section 3.4.). L'expansion des villages vers l'intérieur des terres ne se fera cependant qu'au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Avant cela, à l'exception de Kempt Road Hill (devenu Saint-Fidèle), de Saint-Alexis-de-Matapédia et de la Mission Saint-Louis, les colons gaspésiens s'installent principalement le long de la bande côtière.



**Figure 85 : La côte de John Bond dans le village de Saint-Fidèle, année inconnue**

Source : Page Facebook « Saint-Fidèle de Ristigouche ».



**Figure 86 : L'Alverne, un vrai village-rang, en 1986**

Source : Michel Goudreau.





**Figure 87 : Un exemple de double rang, le rang 5 et 6 à Nouvelle, en 1943**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de Donat-C. Noiseux).



**Figure 88 : Le rang Saint-Benoît (rang 4) à Saint-Alexis-de-Matapédia, en 1895**

Source : Arthur Buies.

Au temps de la crise de 1930, des politiques visant à endiguer le taux de chômage sont adoptées par l'État. Ces politiques encouragent un retour à la terre et la formation de nouveaux villages en échange de subventions. Des rangs se constituent, puis s'érigent civilement et canoniquement en villages à part entière. C'est le cas de Biron, au nord de Saint-Louis-de-Gonzague, de Saint-Jean-de-Brébeuf, au nord de Nouvelle, et même de L'Alverne 2, une colonie près de L'Alverne 1 (aujourd'hui Petite-Rivière-du-Loup).

La MRC Avignon compte aujourd'hui une trentaine de rangs, dont certains portent un numéro (4<sup>e</sup> Rang, 2<sup>e</sup> Rang). D'autres portent des noms d'arbres (rang Pin Rouge Sud, rang Pin Rouge Nord, rang de la Pointe-aux-Chênes), de familles pionnières (rang des Robichaud, rang Dubé) ou de saints (rang Saint-Benoît, rang Sainte-Dominique, etc.).





**Figure 89 : Le premier pont ferroviaire interprovincial à Matapédia, vers 1908**

Source : Musée McCord Stewart (photo de William Notman & Son).

## Les ponts, les passerelles et les ponts couverts

Avant l'arrivée des ponts modernes de Matapédia, de Pointe-à-la-Croix et de la Grande rivière Cascapédia, la population gaspésienne franchit les rivières à l'aide de chalands, de traversiers et d'autres embarcations.

Une dizaine de ponts sont toujours présents dans la MRC aujourd'hui. Plusieurs d'entre eux sont nommés d'après la rivière ou le ruisseau qu'ils enjambent (pont Matapédia, pont de la Rivière-Stewart, pont d'Escuminac), d'autres d'après le nom d'individus ou de familles importantes (pont Kearney, pont Loubert, pont Jack).

Deux ponts relient le Nouveau-Brunswick à Matapédia. En 1875, un premier pont ferroviaire est ouvert à la circulation des trains et des voitures et relie Matapédia à Flatlands, au Nouveau-Brunswick. Un nouveau pont est construit en 1908, puis reconstruit en 1974.

L'actuel pont Mercier, reliant Flatlands à Matapédia, a été construit en 1984. Il ne s'agit cependant pas du premier : il y eut d'abord un premier pont en bois (1895-1897), puis un second (1905-1984).



**Figure 90 : Le pont actuel entre Flatlands et Matapédia, en 2021**

Source : Acadie Nouvelle.

Le pont J.C. Van Horne a été construit entre 1958 et 1961 et relie les municipalités de Pointe-à-la-Croix et de Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Ce pont à poutres en porte-à-faux, nommé en l'honneur de l'avocat et politicien Charles Joseph Van Horne, est l'unique témoin de ce type de pont en Gaspésie.



**Figure 91 : Le pont J.C. Van Horne, année inconnue**

Source : Gouvernement du Canada.



À Maria, la « fourche à Ida » était une passerelle construite au-dessus du ruisseau Glenburnie (dans l'actuelle rue des Engoulevents). Cette structure, entièrement en bois, assurait un accès au commerce de madame Ida Fugère à partir de la route 132. Aujourd'hui, un ponceau est présent à l'emplacement de la fourche. Ni le ponceau, ni le bâtiment, ni la rue ne portent le nom d'Ida Fugère.



**Figure 92 : La fourche à Ida et le commerce d'Ida Fugère, à Maria, en 1948**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de Willie Gauthier).

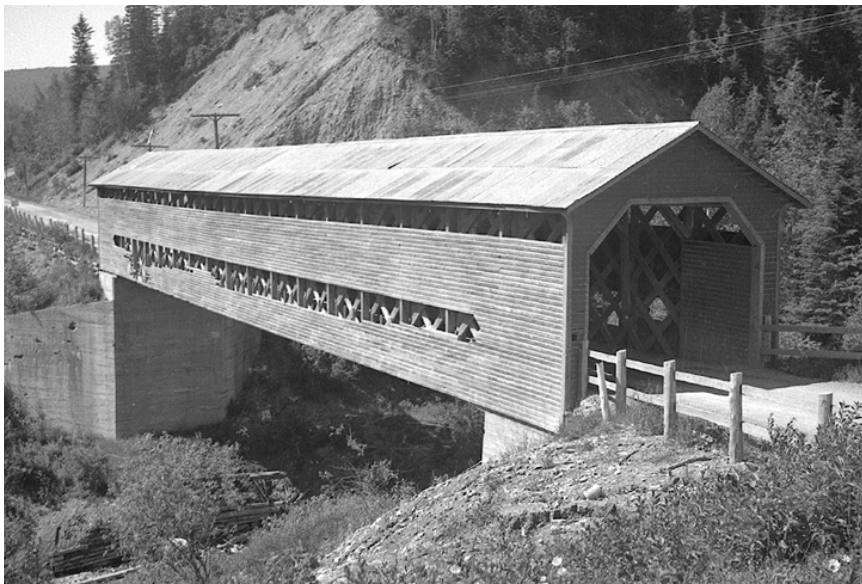




**Figure 93 : La fourche à Ida, à Maria, en 1948**

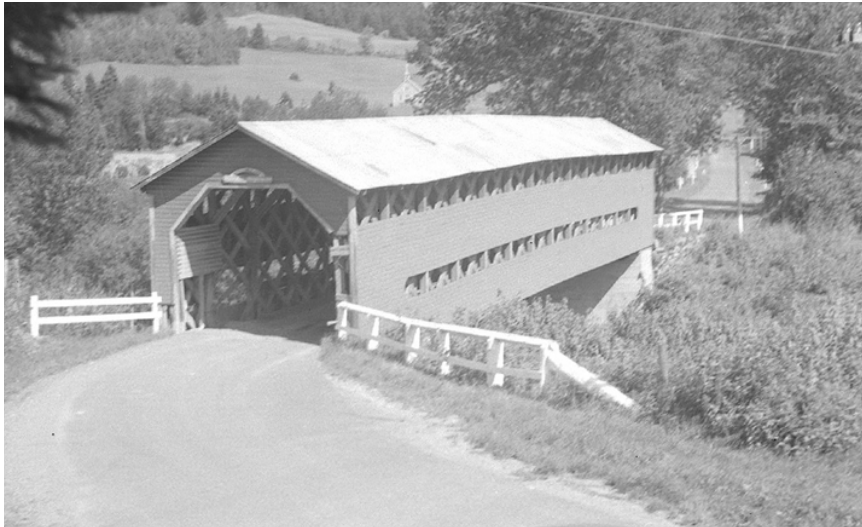
Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de Willie Gauthier).

Dans les années 1920 et 1930, une série de ponts couverts ont été érigés par le gouvernement Taschereau. Dans la MRC Avignon, presque tous les ponts étaient des ponts couverts de style Town. D'ailleurs, en 1926, la Grande rivière Cascapédia, qui sépare New Richmond et Gesgapegiag, était traversée par un immense pont couvert, qui a été incendié en 1953. Malheureusement, aucun pont couvert n'existe aujourd'hui dans la MRC. Les plus près se trouvent à Routhierville, dans la MRC de La Matapédia, et à New Richmond (pont de Saint-Edgar), dans la MRC de Bonaventure.



**Figure 94 : Le pont Kaine à Saint-André-de-Restigouche, en 1942**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de Richard Marchand).



**Figure 95 : Le pont couvert de Sillarsville en 1942**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo d'Olivier Desjardins).

## Le chemin de fer

L'implantation du chemin de fer se déroule en plusieurs temps dans la région. Trois tronçons sont développés par différentes compagnies :

- de Halifax à Matapédia, c'est l'Intercolonial (1876);
- de Matapédia à New Carlisle, c'est le Quebec Oriental Railway (1901);
- de New Carlisle à Gaspé, c'est l'Atlantic Quebec & Western Railway (1912).

En 1876, le chemin de fer Intercolonial relie Lévis à Halifax en passant par Matapédia, ce qui contribue à ouvrir la colonisation de la vallée de la Matapédia aux anciennes paroisses du Bas-du-Fleuve. L'ingénieur Sandford Fleming a notamment immortalisé les travaux réalisés dans la vallée de la Matapédia. Ses photographies sont conservées à Bibliothèque et Archives Canada.

Le chemin de fer permet aussi aux différentes scieries d'acheminer le bois gaspésien sur les marchés extérieurs. Certains moulins, comme celui de Lacroix à Ristigouche, feront même construire un prolongement de la ligne de chemin de fer vers leurs installations<sup>108</sup>.

Si Matapédia est desservie par le train dès 1876, il n'en sera pas de même pour les autres villages de la Baie-des-Chaleurs, qui devront attendre jusqu'au début du siècle suivant pour être raccordés à la ligne nationale. Cet événement est connu comme le Scandale de la Baie-des-Chaleurs.

En 1892, le train atteint enfin Maria : c'est le « bout de ligne ». Le débarcadère est l'hôtel Giroux, qui n'existe plus aujourd'hui<sup>109</sup>. À partir du terminus de Maria, le trajet se poursuit par goélette jusqu'à New Carlisle<sup>110</sup>. En 1894, le train atteint Caplan. Il ne se rendra à Gaspé qu'en 1912. Le train de passagers ne roule plus au-delà de Matapédia depuis 2013.

108. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 87

109. BABIN, Delphis. (2022). « La "station" de Maria ». *Magazine Gaspésie*, vol. 59, n° 2, p. 26-27. <https://id.erudit.org/iderudit/99511ac>

110. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

En ce qui concerne les gares, la première à apparaître sur le territoire est celle de Matapédia, construite vers 1875 pour l'Intercolonial. Elle était située sur un terrain octroyé par Daniel Fraser, qui avait vendu une grande partie de ses terres au Restigouche Salmon Club. La présente gare de Matapédia date de 1903 et est aujourd'hui un pôle artistique et communautaire issu d'un partenariat entre la Fonderie Darling et le Centre d'artistes Vaste et Vague.

Il est à noter que les seules gares qui existent toujours sont l'ancienne gare de Saint-Alexis (déménagée à Saint-André-de-Restigouche), la gare de Matapédia et la gare de Carleton-sur-Mer (non fonctionnelle).



**Figure 96 : La gare de Matapédia en 1903**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo de Marc Lajoie).



**Figure 97 : La deuxième gare de Saint-Alexis-de-Matapédia, reconvertie en maison privée, année inconnue**

Elle a été déménagée à l'ouest de la municipalité, au 104, boulevard Perron.

Source : Google Maps.





**Figure 98 : La gare de Carleton en 2011**

Source : François Lambert.

## Les ponts de glace

Avant la venue du traversier, des ponts de glace reliaient les deux rives de la baie des Chaleurs. Balisé de petits arbustes, un premier pont de glace est officiellement tracé entre Pointe-à-la-Croix et Campbellton en 1920. Le pont est traversé à pied, en *sleigh* à cheval ou à bœuf et en *snowmobile*. Un deuxième pont de glace a déjà relié Oak Bay à Campbellton. Ces ponts permettent notamment aux commerçants gaspésiens de vendre des surplus agricoles au Nouveau-Brunswick. L'hiver, ils voyagent dans les villages environnants pour vendre leurs légumes et utilisent les barques et les ponts de glace, dont ceux de Drapeau, de Miguasha et de Pointe-à-la-Croix, pour se rendre dans la province voisine<sup>111</sup>.

L'ouverture du pont Interprovincial marquera la fin de ces traverses.



**Figure 99 : Le ramassage des tiges de balisage du pont de glace de Pointe-à-la-Croix après sa fonte, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.

111. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 222



**Figure 100 : Le terminal du traversier de Pointe-à-la-Croix, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.

## Les traversiers

Avant que n'arrivent le bateau à vapeur, le train ou les ponts, la population et les gens de passage se déplaçaient à l'aide de canots, d'embarcations à fond plat<sup>112</sup> ou de chalands, souvent pilotés par des gens de la région. Le commerce outre-mer s'effectuait plutôt par goélette.

L'arrivée du bateau à vapeur représente un immense progrès dans l'efficacité des transports. Dès la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux traversiers se promènent sur la baie des Chaleurs. Cette situation entraîne la création d'aménagements portuaires et de terminaux, dont peu de traces existent aujourd'hui. Voici quelques-unes de ces traverses.

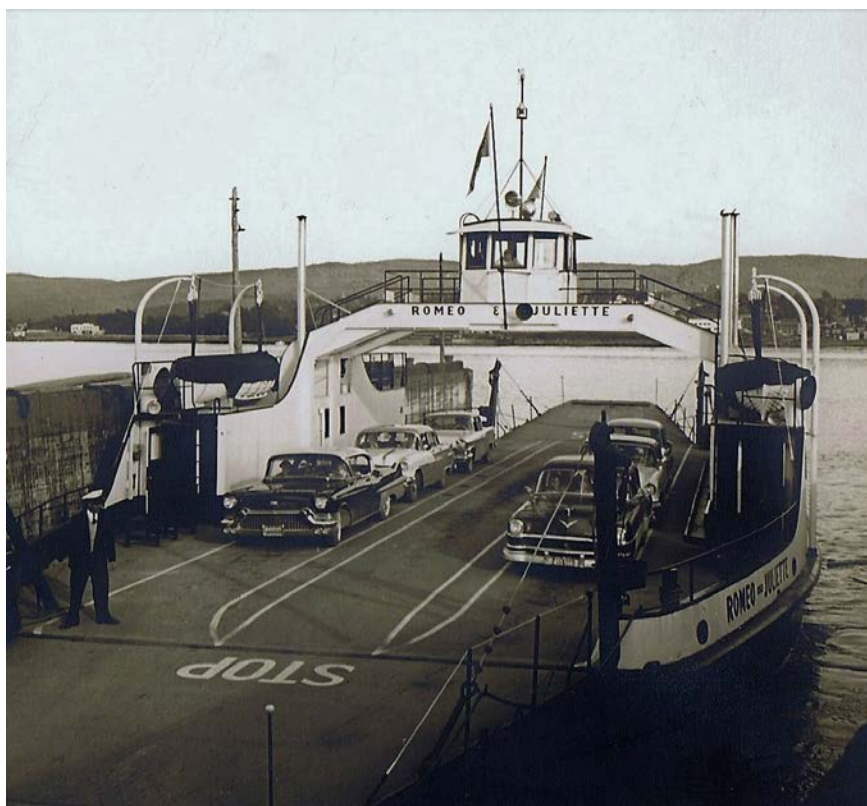
- Avant que soient posés les premiers jalons d'un pont sur la Grande rivière Cascapédia, un traversier reliait Maria et New Richmond à partir de Dimock Creek.
- Dès 1855, la traversée de Pointe-à-la-Croix vers Campbellton s'effectue d'abord en chaloupe, puis en chaland<sup>113</sup>. En 1885, un service régulier de traversier à vapeur est lancé. Des jetées et des débarcadères sont ainsi construits à la fin du siècle. Le traversier sera en fonction jusqu'à l'ouverture du pont, en 1961. La famille Allard de Carleton s'illustrera par ses multiples générations de pilotes. D'ailleurs, le dernier traversier s'appelait *Roméo et Juliette* en honneur de son pilote et propriétaire, Roméo Allard.
- La traverse Dalhousie–Miguasha est inaugurée en 1890 par le capitaine Lazare Allard. Le premier bateau à vapeur qui effectue la traversée est le *Florence*. En 1904, un nouveau bateau prend la relève : c'est le *R. R. Call*, piloté par le fils de Lazare Allard, François « Frank » Allard. Ce bateau acheminait d'ailleurs le saumon de Carleton, de Maria et de Nouvelle vers l'usine A & R Loggie, à Dalhousie<sup>114</sup>. Selon la tradition populaire, quelques jours avant la traversée, le capitaine surveillait l'apparition d'un drapeau blanc sur la grange de William Billie Wafer. S'il le voyait, cela signifiait qu'une voiture voulait faire la traversée vers Dalhousie. Le *Hiawatha*, qui a servi de traversier pendant deux ans, a également remorqué des billots pour la Canadian International Paper Company (CIP) à Carleton. D'autres bateaux assureront aussi la traversée, dont celui de Napoléon Caissy de Nouvelle, jusqu'en 1944. En 1967, la compagnie Dalhousie Miguasha Ferries reprend le service et met en mer l'*Inch Arran*, qui sera en fonction jusqu'en 1981. Le dernier bateau à assurer la traversée est le *Dalmig*, et ce, jusqu'en 1996.

112. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 134

113. MUNICIPALITÉ DE POINTE-À-LA-CROIX. (s. d.). *Historique*. <https://pointealacroix.com/ma-municipalite/a-propos/historique>

114. BEAUDOIN, Laurie et LAPOINTE, Rachel. (2021). « La traverse Miguasha-Dalhousie ». *Magazine Gaspésie* vol. 58, n° 2. <https://id.erudit.org/iderudit/96303ac>





**Figure 101 : Le traversier Roméo et Juliette, assurant la liaison entre Pointe-à-la-Croix et Campbellton, en 1961**

Il s'agit du dernier traversier à avoir effectué ce trajet.

Source : Michel J. Bertin.



**Figure 102 : Le terminal de la traverse de Miguasha vers Dalhousie, année inconnue**

Source : inconnue.





**Figure 103 : Le phare de Carleton-sur-Mer sur la pointe Tracadigash, en 2021**

Source : Jean Lapointe.

### **3.6. LES AUTRES INFRASTRUCTURES**

#### **L'antenne de CHAU-TV**

En 1959, une station de télévision de CHAU-TV, la première de la péninsule, s'installe sur le mont Saint-Joseph. L'antenne y est toujours présente aujourd'hui.

#### **Les phares**

L'un des premiers phares de la Gaspésie est celui de Carleton, construit en 1872. Celui qui se dresse actuellement sur la pointe Tracadigash n'est toutefois pas ce premier phare. Il s'agit plutôt d'une reconstruction contemporaine érigée en 1985.

Quelques sources mentionnent qu'un phare se serait jadis trouvé au bout du quai de Saint-Omer. Selon un citoyen de Pointe-à-la-Garde, Lincoln Keys, il y aurait aussi eu un phare à Pointe-à-la-Garde.



**Figure 104 : L'antenne de CHAU-TV en 1959**

Source : Fonds P67, Musée de la Gaspésie.





**Figure 105 : La croix érigée à Saint-Jean-de-Brébeuf, un village fermé au nord de Nouvelle, en 2017**

Source : Gérald Arbour.



**Figure 106 : Une croix au croisement de la rue des Saumons et de la route 132, à Matapédia, en 2018**

Source : Gérald Arbour.

## Les croix de chemin

Au Québec, les croix de chemin assuraient plusieurs fonctions. Elles servaient :

- de lieu de substitution à l'église pour les cultivateurs qui n'avaient pas le temps de s'y rendre pour prier;
- de points de repère pour les voyageurs;
- à des fins de balisage du territoire;
- de lieux de rassemblement et d'offrandes des fidèles.

Des croix de chemin étaient aussi plantées pour la chance. À Saint-Alexis-de-Matapédia, des croix auraient été placées au bout de chaque rang pour tenter d'éradiquer les gelées qui nuisaient aux récoltes.

## 3.7. LES INSTITUTIONS

Ce portrait du patrimoine bâti d'Avignon ne serait pas complet sans un parcours des institutions veillant à la vie sociale, politique et culturelle de la population. Les écoles, les églises, les salles paroissiales et communautaires, les dispensaires et les bureaux de poste constituent des traces vivantes du patrimoine sur le territoire.

### Les écoles

Avant 1830, seulement deux écoles sont recensées sur le territoire de la MRC Avignon : à Carleton et à Maria.

En 1841, le gouvernement provincial adopte un projet de loi visant à créer une série d'écoles dirigées par des commissaires élus par les conseils municipaux. En 1845, les premières commissions scolaires voient le jour. Le réseau scolaire est alors basé sur l'organisation paroissiale du village. En 1851, le gouvernement crée la fonction d'inspecteurs d'écoles. Peter Winter, un avocat de Percé, et Joseph Meagher, de Carleton, occupent cette fonction pour le comté de Bonaventure. À l'époque, il y a dans le comté de Bonaventure « 10 municipalités divisées en 44 arrondissements, dans lesquels il y a 21 maisons d'école et 19 écoles en [activité], dont quelques-unes dans des maisons privées, prêtées ou louées<sup>115</sup> ». Une école est ouverte à Ristigouche (Listuguj) en 1856 et à Gesgapegiag en 1864.

Vers 1894, les Frères mineurs capucins arrivent dans la mission de Sainte-Anne-de-Ristigouche. Ce sont eux qui desservent ensuite les nouvelles colonies par mission (Escuminac, Marieville, L'Alverne, Saint-Fidèle de Ristigouche et Saint-Conrad). Cette communauté religieuse fait construire un monastère à Listuguj et y tient un jardin. En 1912, l'église, la chapelle et le monastère sont détruits par un incendie.

D'autres types d'établissements d'enseignement plus marginaux ont également existé. En 1914, à Carleton, une école de navigation est fondée. Au même moment sont mises sur pied des écoles ménagères, comme celle de Saint-Alexis-de-Matapédia. Enfin, il y aurait eu à Maria une école « alternative », le Gymnase Chrestien-Leclerc.

Le type d'école le plus répandu en Gaspésie est l'école de rang, qui se trouve dans chacun de ceux-ci à partir des années 1830 jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle. L'école de rang gaspésienne typique est très modeste, souvent dotée d'un poêle à bois, de carreaux parfois brisés, de planchers d'épinette et de « bécosses ». Leur architecture est souvent bien distinctive, d'un modèle vernaculaire américain à un étage et demi, avec un toit pentu, un vestibule à l'avant et un hangar à l'arrière. Après l'institutionnalisation de l'éducation et la centralisation des élèves vers les plus grands villages, la plupart des écoles de rang ferment dans les années 1970.

---

115. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 321





**Figure 107 : Une école près du 1126, 2<sup>e</sup> Rang, à Carleton, en 2004**

Il s'agit de la seule école de rang toujours existante à Carleton.

Source : *Guide de découvertes patrimoniales Carleton–Saint-Omer*.



**Figure 108 : La deuxième école de rang de L'Alverne, année inconnue**

Bâtie en 1941, elle a fermé ses portes en 1974. Le bâtiment existe toujours.

Source : Michel Goudreau.



**Figure 109 : L'école MacPherson de Ristigouche-Partie-Sud-Est en 1998**

Le bâtiment est toujours présent aujourd'hui.

Source : *Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie*, 1998.

Un bel exemple d'école de rang toujours présente dans le paysage est La Petite École de Nouvelle, construite entre 1908 et 1909. Entièrement en bois et lambrissée de bardeaux, elle représente un exemple typique d'école de rang gaspésienne. Le bâtiment a été en fonction jusqu'en 1957. En 2002, la municipalité de Nouvelle l'a acquis, restauré et ouvert au public. Cette école est un excellent modèle de reconversion d'un bâtiment à des fins culturelles. Un autre exemple pertinent est le Club Rustico, à Saint-Alexis-de-Matapédia. Depuis 1972, ce lieu culturel offre un service de bar ainsi que des soirées dansantes et divers événements.



**Figure 110. L'école de rang de Nouvelle aujourd'hui, construite entre 1907 et 1908**

Source : La Petite École de Nouvelle.





**Figure 111 : Le Club Rustico de Saint-Alexis-de-Matapédia**

Source : Site Web du Club Rustico.

Un troisième témoin d'école de rang se trouve à Saint-Omer. Matthew Stewart acquiert la seigneurie de Shoolbred en 1807. L'école aurait été construite par la famille Stewart à une date inconnue. Cette maison représente la dernière trace de l'occupation des Stewart dans la région.



**Figure 112 : L'ancienne école des Stewart située au 144, route 132 Est, à Saint-Omer**

Source : *Guide de découvertes patrimoniales Carleton-Saint-Omer.*

Comme dans plusieurs villages du Québec, les congrégations religieuses étaient bien présentes en Gaspésie et dans la MRC Avignon. Elles assuraient à la fois l'enseignement aux enfants et l'assistance aux malades. La plupart du temps, elles enseignaient dans des couvents, construits spécialement pour elles à la demande du curé.



Le plus ancien couvent de la Gaspésie est sans contredit celui de Carleton, construit en 1867 pour les Sœurs de la Charité de Québec. Le bâtiment fait aujourd'hui partie du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Le couvent de L'Ascension-de-Patapédia, construit vers 1950, est également toujours présent aujourd'hui, tout comme celui de Maria. Le modèle architectural du couvent ne prenait pas toujours la même forme selon le siècle où il était construit : dans les années 1960, il ressemblait plutôt au collège ou même à l'école moderne.



**Figure 113 : L'école Saint-Paul, à Maria**

Il s'agit d'un bel exemple de requalification d'un bâtiment patrimonial.

Source : Google Maps.



**Figure 114 : L'ancien couvent de Saint-Omer, aujourd'hui l'école des Audomarois**

Construit en 1959 pour les Sœurs de la Charité de Québec, le bâtiment est toujours présent aujourd'hui.

Source : Centre de services scolaire René-Lévesque.



**Figure 115 : Le couvent de Carleton vers 1900**

Source : Fonds Les Soeurs de la Charité de Québec, BAnQ.



**Figure 116 : L'ancienne école de L'Ascension-de-Patapédia, aujourd'hui l'hôtel de ville**

En 1998, le bâtiment construit vers 1950 était désaffecté. Aujourd'hui, il abrite les bureaux du Groupement agro-forestier de la Ristigouche et l'hôtel de ville de L'Ascension-de-Patapédia.

Source : Camillia Buenestado Pilon.

Semblables aux couvents, les collèges sont généralement construits près de ceux-ci et des églises. Même si leur vocation première est d'enseigner aux garçons, de nombreux collèges accepteront également des filles.

À la fin des années 1950, des écoles modernes poussent en Gaspésie, à la fois dans les villages forestiers et dans les villages côtiers. Plusieurs de ces écoles sont construites à l'image de nombreuses écoles au Québec : parement de brique, toit à quatre versants, deux étages, disposition symétrique des fenêtres, etc.

## Les complexes religieux

Les deux premières églises de la MRC sont celles de Tracadie et de Pointe-à-la-Mission, érigées toutes deux entre 1770 et 1772. La construction de l'église de Tracadie est entreprise par le curé Jean-Baptiste de La Brosse, qui bénira celle de Listuguj (la naissance de cette mission est détaillée un peu plus loin).



**Figure 117 : L'église de Matapédia, construite en 1903**

Elle est toujours sur pied aujourd'hui.

Source : Musée McCord Stewart.





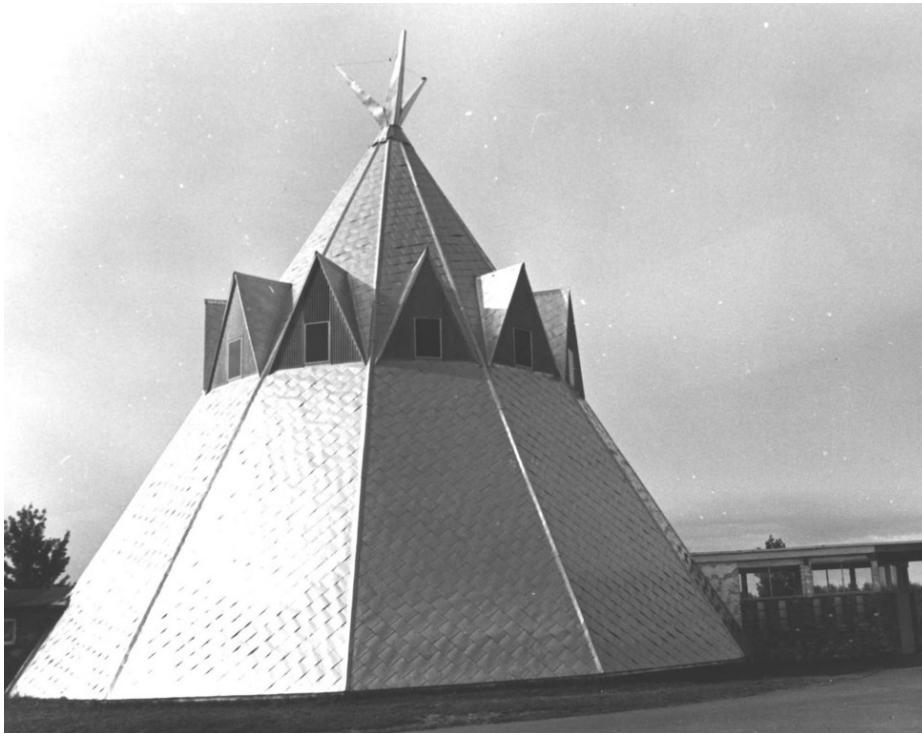
**Figure 118 : L'église de Saint-Omer entre 1930 et 1962**

D'inspiration gothique et baroque, à l'origine faite de bois, elle est lambrissée de brique et d'aluminium en 1970.  
Source : BAnQ.



**Figure 119 : L'église de Saint-Jean-L'Évangéliste (Nouvelle), construite en 1933-1935**

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.



**Figure 120 : L'église Kateri-Tekakwitha à Gesgapegiag en 1978**

Source : Magella Girard.



**Figure 121 : L'oratoire Notre-Dame-du-Mont-Saint-Joseph, en 1978**

Source : Fonds Ministère des Communications, BANQ (photo de Marc Lajoie).



**Figure 122 : L'église de Saint-Alexis, construite en 1941, photographiée en 1978**

Source : Magella Girard.



**Figure 123 : L'église des Stigmates-de-Saint-François de L'Alverne, construite en 1969**

Elle est aujourd'hui fermée au culte.

Source : William De Merchant.





**Figure 124 : L'église presbytérienne de Ristigouche-Partie-Sud-Est en 2001, reconvertie en église unie**

Le bâtiment a été la proie des flammes en 2021.

Source : Annette Sénéchal.

Les premières églises du territoire, et particulièrement les églises des villages de colonisation, sont relativement modestes, avec très peu d'ouvertures. Dans les colonies, elles sont généralement édifiées à la hâte par le curé missionnaire; il s'agit même parfois de chapelles-écoles. Sans surprise, la MRC Avignon verra la plupart de ses églises être détruites par des incendies. Avec le temps, les paroisses privilégient la construction d'églises en pierre ou en brique. La plus ancienne église catholique de la péninsule, toujours présente aujourd'hui, est l'église Saint-Joseph de Carleton, bâtie entre 1850 et 1854.

Plus tard, vers les années 1950, le style de l'architecte Dom Bellot est en vogue, et la MRC en possède quelques exemples.

La MRC compte aussi quelques témoins d'églises unies et anglicanes. L'Église unie résulte d'une fusion entre les méthodistes et une partie des presbytériens.



**Figure 125 : L'église Escuminac's United, qui date de 1858**

Elle a été vendue à un citoyen et déménagée sur un terrain privé.





**Figure 126 : La petite église presbytérienne de Sillarsville, construite vers 1908**

Elle a été bâtie par Joseph Peters et déménagée de son emplacement initial au Village gaspésien de l'héritage britannique.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Seulement deux églises baptistes ont été recensées sur le territoire, et elles sont situées à Matapédia : l'église Mann Settlement United Baptist et l'église Moore Settlement United Baptist. Toutes deux sont toujours présentes aujourd'hui, bien que celle de Moore Settlement soit actuellement menacée. Ces bâtiments ancestraux revêtent un intéressant potentiel de reconversion.



**Figure 127. L'église Mann Settlement United Baptist, à Matapédia, construite en 1911**

Elle existe toujours aujourd'hui.

Source : inconnue.



**Figure 128 : L'église Moore Settlement United Baptist, à Matapédia, construite en 1911**

Le bâtiment, fortement endommagé par les inondations, devrait être déménagé pour en assurer sa conservation.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.





**Figure 129 : Vestige d'un ancien cimetière protestant à Saint-Omer, près de la mer, en face de la rue Bélanger**

L'inscription sur la pierre dit « à la mémoire d'Annabella Stewart, veuve de Robert Stewart, décédée le 1<sup>er</sup> janvier 1818 à l'âge de 83 ans ».

Source : Pauline Gallagher.

En ce qui concerne les cimetières, certains ont été abandonnés ou déménagés au rythme de la colonisation et des aménagements urbains. Selon des sources orales, lorsqu'elles ont dû quitter Biron, de nombreuses familles ont déterré leurs morts pour les amener avec elles. Alors que plusieurs villages ont fermé dans les années 1970, les cimetières demeurent à peu près les seules et uniques traces matérielles toujours visibles dans le paysage. Enfin, certains cimetières se sont étendus sur d'autres terrains par manque d'espace (comme le cimetière protestant de Matapédia).

Du côté des presbytères, bon nombre d'entre eux se trouvent encore au cœur des villages, même si certaines églises ne sont plus en fonction. La plupart de ces presbytères sont relativement modestes, souvent calqués sur le modèle de la maison cubique ou de la maison québécoise.



**Figure 130 : Le cimetière de Saint-Fidèle en 2022**

Il a été préservé par le dévouement de membres de la communauté, dont Annette Ouellon-Sénéchal.

Source : Camillia Buenestado Pilon.





**Figure 131 : Le presbytère de L'Ascension-de-Patapédia, en 1943**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo d'Eugène Gagné).



**Figure 132 : Le presbytère de Nouvelle vers 1900-1920**

Source : Fonds P57, Musée de la Gaspésie.



**Figure 133 : Le presbytère de L'Ascension-de-Patapédia aujourd'hui**

Source : Camillia Buenestado Pilon.

Avant l'apparition des administrations municipales, l'organisation sociale et politique des villages relevait essentiellement des autorités religieuses. Les paroisses, d'abord érigées canoniquement, étaient ensuite érigées civilement. Plusieurs paroisses sont nées sur le territoire :

- L'Ascension, à L'Ascension-de-Patapédia;
- Les Stigmates-de-Saint-François, à Pointe-à-la-Croix;
- Notre-Dame-de-la-Garde, à Escuminac;
- Saint-Alexis-de-Matapédia;
- Saint-Laurent-de-Matapédia, à Matapédia;
- Sainte-Brigitte-de-Maria, à Maria;
- Sainte-Hélène, à Pointe-à-la-Croix;
- Saint-François-d'Assise;
- Saint-Jean-L'Évangéliste, à Nouvelle;
- Saint-Joseph, à Carleton-sur-Mer;
- Saint-Omer, à Carleton-sur-Mer.

Les autorités religieuses construisaient des salles paroissiales qui servaient à la fois de lieu de réunion et de loisir. Ces bâtiments sont souvent caractérisés par un style bien distinctif, avec une façade de type Boomtown. Lorsque les bâtiments municipaux ont vu le jour, les salles paroissiales sont devenues des centres communautaires, des cinémas, et même des salles de quilles. Certaines, comme la salle paroissiale de L'Ascension-de-Patapédia, sont toujours existantes.





**Figure 134 : La salle paroissiale de L'Ascension-de-Patapédia, en 1953**

Le bâtiment a été vendu au Groupement agro-forestier de la Ristigouche, puis à un particulier.  
Source : Georgette Gallant.



**Figure 135 : La salle communautaire et paroissiale de L'Alverne, dans les années 1940**

Source : Michel Goudreau.





**Figure 136 : Le magasin construit par Philius Boucher en 1942, où se trouvait le bureau de poste de L'Ascension-de-Patapédia, année inconnue**

Source : M. Gallant.



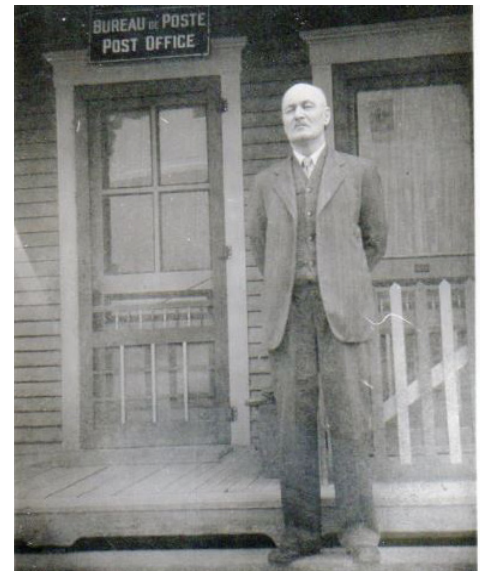
**Figure 137 : Le postier Richard Young devant la maison Young, qui a servi de bureau de poste à Pointe-à-la-Garde entre 1923 et 1950, année inconnue**

Source : Michel Goudreau.



**Figure 138 : La maison qui aurait accueilli le premier bureau de poste de Maria**

Source : La Boîte aux Belles Choses.



**Figure 139 : Le bureau de poste de Ristigouche Flats, année inconnue**

Source : Bern Boisvert.

## Les bureaux de poste

Le premier bureau de poste établi dans la MRC est celui de Carleton, en 1804. En 1830, le maître de poste est John Meagher. À partir de la création du chemin Kempt, la Baie-des-Chaleurs développe son service postal, et des bureaux de poste sont construits dans toutes les municipalités. De la fin des années 1830 à 1840, un dénommé Archibald Kerr agit comme transporteur du courrier de Campbellton à Port-Daniel. De leur côté, les bateaux à vapeur assureront le transport de la poste entre les deux rives au tournant de 1850.

Les premiers maîtres de postes dans la région du Ristigouche sont Écossais. L'un d'eux est John Fraser, maître de poste de Cross Point de 1846 à 1893. Il sera aussi maire de la municipalité.

En 1864, un premier bureau de poste est établi à Matapédia : il porte le nom « Matapediac ». C'est Daniel Fraser qui en est le maître de poste. La même année, le bureau de Nouvelle ouvre ses portes et prend le nom du seigneur de l'époque, Shoolbred. Un autre bureau de poste voit le jour en 1866 dans le 2<sup>e</sup> Rang, à Saint-Alexis-de-Matapédia. Celui-ci s'appelle d'abord « Avignon » avant de changer de nom, en 1922, pour devenir « Saint-Alexis-de-Matapédia ».

Au 20<sup>e</sup> siècle, alors que de nouveaux rangs et de nouvelles colonies se dessinent, une série de petits bureaux de poste sont aménagés dans l'arrière-pays. C'est ainsi qu'à Maria, par exemple, se trouvent les bureaux Beauglen, des Caps de Maria, Clapperton, Dimock Creek, Gagné, Gauvin, Guité, Maria-Est, Maria-Ouest, Maria-Centre et Patrickton. Dans les années 1930, d'autres bureaux sont ouverts dans les nouvelles colonies, dont ceux de Saint-Fidèle, de Saint-Étienne, de Saint-Conrad et de L'Alverne. Ces bureaux fermeront dans les années 1950 et 1960.

## Les dispensaires

Dans la MRC Avignon, aucun bâtiment n'a été consacré uniquement à la santé avant le 20<sup>e</sup> siècle. Avant ce moment, les médecins se déplaçaient vers les malades, parfois sur de grandes distances. À Saint-Fidèle, le médecin arrivait directement de Campbellton.

Dans les années 1930 et 1940, face aux différentes épidémies qui frappent le Québec, le gouvernement provincial met en place une série de dispensaires dans les campagnes. Plusieurs de ces bâtiments sont construits dans des municipalités de la MRC Avignon, dont Saint-Fidèle, L'Alverne, Saint-Louis-de-Gonzague et L'Ascension-de-Patapédia. En 1974, les dispensaires disparaissent au profit des CLSC.



**Figure 140 : Le dispensaire et la garde de L'Ascension-de-Patapédia, en 1943**

Le bâtiment existe toujours : il abrite aujourd'hui les locaux du Club de l'âge d'or.

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo d'Eugène Gagné).





**Figure 141 : Le dispensaire de Saint-Fidèle dans les années 1940**

Le bâtiment aurait été descendu « en bas de la côte » lors de la fermeture de Saint-Fidèle, mais il a été incendié depuis.

Source : Michel Goudreau.

Le premier et seul hôpital qui a existé et qui existe à ce jour sur le territoire de la MRC se trouve à Maria. Dans cette municipalité, en 1945, la maison du docteur Martin sert de premier hôpital. Ce dernier sera dirigé par les Sœurs de Saint-Paul de Chartres.

Un nouvel hôpital est construit en 1954, et l'ancien bâtiment est reconverti en résidence pour personnes âgées. Aujourd'hui, l'actuelle résidence Saint-Joseph est plus récente : sa construction remonte à la fin des années 1960.



**Figure 142 : La maison ayant appartenu au docteur Martin et qui a été le premier hôpital de Maria**

Le bâtiment a par la suite été un gîte, Le Martin Pêcheur. Aujourd'hui, il s'agit d'une maison privée.

Source : Raymond Vincent.



**Figure 143 : L'hôpital de Maria en 1959**

Source : Fonds P67, Musée de la Gaspésie.





**Figure 144 : La carrière J. J. Leclerc à Drapeau en 1948**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo d'E. L. Désilets).

## **3.8. LES DIVERSES INDUSTRIES**

### **Les carrières**

À partir du 19<sup>e</sup> siècle, dans les environs de Nouvelle, de Pointe-à-la-Croix et d’Oak Bay, plusieurs carrières ont été exploitées. À Nouvelle, et particulièrement dans le secteur de Drapeau, une carrière appartenait à l’industriel J. J. Leclerc. Au summum de son succès, l’usine de Nouvelle possédait un vaste ensemble de bâtiments, dont des « cookeries » (des bâtiments dans lesquels les travailleurs sont logés, à l’instar des scieries comme celles de Sillarsville et de Pointe-à-la-Croix). Ces bâtiments ont été démolis, mais des ruines subsistent toujours.

La carrière de Drapeau prend ses racines dans l’importante tradition qu’est l’exploitation de la chaux. La chaux naturelle était entre autres utilisée pour engraisser les champs, de même que pour désinfecter et protéger le mortier des bâtiments. L’un des premiers chauxonniers de Nouvelle est Charles Day (1836-1915), qui commercialise la chaux dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Son père, Pierre Day, est un immigrant breton établi à Nouvelle en 1820. Toutefois, c’est l’arrivée de l’industriel J.-J. Leclerc à Nouvelle en 1932 qui marquera l’essor de cette industrie de pierre à chaux.

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la demande en chaux agricole augmente. Ainsi, une nouvelle usine de transformation, « la moulange », est construite à Nouvelle. En 1943, elle possède aussi des « cookeries » et un concasseur. Ce marché fonctionne bien jusqu’en 1958, mais voilà que les papetières, de grandes consommatrices de calcaire, se mettent plutôt à utiliser l’acide ammoniac. Le concasseur, qui subit un incendie en 1964, est remplacé par un plus petit. La compagnie changera ensuite de mains à de nombreuses reprises, puis fermera officiellement en 1985.

Même si les bâtiments n'existent plus aujourd'hui, des vestiges subsistent. Selon l'artiste Marie-Claude De Souza, qui a pris en photo ces ruines à l'automne 2022, il pourrait s'agir de l'ancien concasseur de la carrière, situé juste avant l'hippodrome de Nouvelle.

De la pierre noire a également été exploitée par Napoléon Landry, Paul St-Onge, Octave Gauvreau et Jacques-Yvon St-Onge. Cette pierre était utilisée par le Canadien National et par la Stone Consolidated de New Richmond. La roche était exportée par train, mais cette production n'a duré que quelques années.

Voici quelques autres carrières toujours actives à Nouvelle :

- la carrière Allard, qui produit de la pierre concassée, industrielle et architecturale avec du calcaire;
- la carrière de Nouvelle, qui produit de la pierre concassée et industrielle avec du calcaire;
- la carrière de Nouvelle-Est, qui produit aussi de la pierre concassée et industrielle avec du calcaire;
- la carrière de Drapeau, qui produit de la pierre concassée.

Vers 1916, une carrière de grès est exploitée à la pointe à Bourdeau. Selon Parcs Canada, « la pierre a servi en grande quantité comme pierre de construction (ou pierre architecturale). Ce grès, tiré de la formation de Pointe-à-la-Garde, était de couleur olive<sup>116</sup> ». On aurait même construit l'église de Listuguj à partir de cette pierre.



**Figure 145 : Les possibles vestiges du concasseur de Nouvelle, en 2022**

Source : Marie-Claude De Souza.

## L'industrie éolienne

La MRC Avignon est dotée de six parcs éoliens :

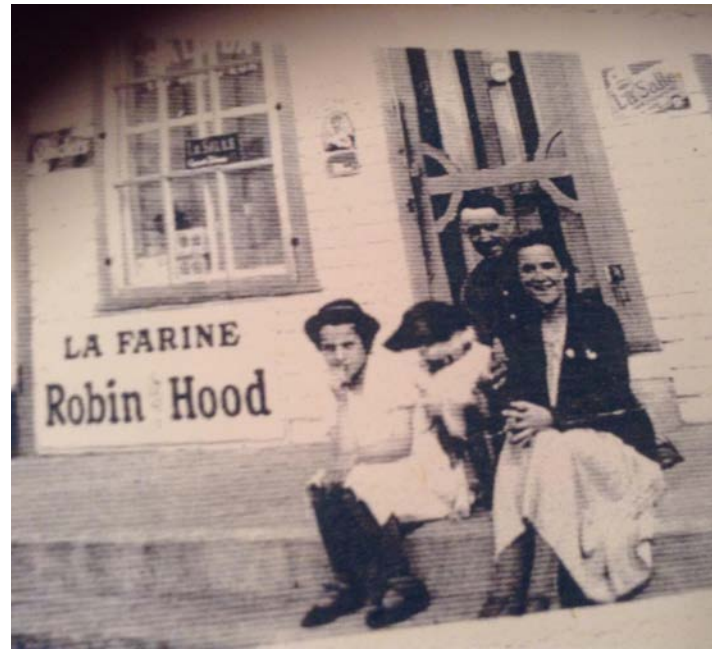
- le parc éolien Carleton, à Carleton-sur-Mer, en fonction depuis 2008;
- le parc éolien Le Plateau, à L'Ascension-de-Patapédia, en exploitation depuis 2012;
- le parc éolien Le Plateau 2, dans le TNO Ruisseau-Ferguson, en activité depuis 2014;
- le parc éolien Des Moulins II, dans le TNO Ruisseau-Ferguson, en exploitation depuis 2015;
- le parc éolien Roncevaux, dans le TNO Ruisseau-Ferguson, en service depuis 2016;
- le parc éolien Mesgi'g Ugju's'n, au nord d'Escuminac et de Listuguj dans le TNO Rivière-Nouvelle, mis en service en 2016. Une deuxième phase est prévue à ce parc.

116. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (s. d.). *Carrière de Pointe à Bourdeau*. [https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/l1103\\_index?format=COMPLET&type\\_reqt=U&mode=NOUVELLE&l=F&ent-t=PI&numr\\_utls=5783410&alias\\_table\\_crit=F11E01&mnen\\_crit=NUMR\\_INTER&oper\\_crit=EGAL&valr\\_crit=748](https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/l1103_index?format=COMPLET&type_reqt=U&mode=NOUVELLE&l=F&ent-t=PI&numr_utls=5783410&alias_table_crit=F11E01&mnen_crit=NUMR_INTER&oper_crit=EGAL&valr_crit=748)



**Figure 146 : Le magasin général d'Alphonse Bernard, qui fait aujourd'hui partie du complexe d'Aqua-Mer, année inconnue**

Source : Écomusée Tracadieche.



**Figure 147 : Le magasin général de Silfrid Côté et Angélique Barriault, voisin de l'actuel bâtiment de CIEU FM, année inconnue**

Le bâtiment existe toujours.

Source : Michèle Landry.

### 3.9. LES ÉPICERIES ET LES MAGASINS GÉNÉRAUX

Avant l'arrivée des grandes bannières modernes, la Gaspésie comptait plusieurs épiceries locales. Ces commerces cumulaient souvent plusieurs fonctions : magasin général, coopérative, dépanneur, quincaillerie, etc. Outre ces magasins, quelques petites franchises d'Atlantic Trading & Co. se sont implantées dans les villages de la MRC Avignon au 20<sup>e</sup> siècle. Quant aux coopératives, quelques-unes subsistent toujours aujourd'hui, principalement groupées sous les bannières de Metro et d'IGA. De nouvelles épiceries et coopératives ont émergé ou continué à exister sur les Plateaux : l'épicerie Lagacé de L'Ascension-de-Patapédia, l'épicerie Bujold de Matapédia, la Coop de Saint-André-de-Restigouche ainsi que la Coop de Saint-François-d'Assise. Après de nombreux aléas, la coopérative de Saint-Alexis-de-Matapédia a fermé ses portes en 2020 après plus de 100 ans d'existence.



**Figure 148 : L'épicerie Royal, à Carleton, qui abrite aujourd'hui les bureaux de Télé-Québec, année inconnue**

Source : Francine Arsenault.





**Figure 149 : Un bâtiment vacant qui s'apparente à un ancien magasin général, à Saint-Alexis-de-Matapédia, en 2023**

Source : Camillia Buenestado Pilon.



**Figure 150 : Le magasin Atlantic Trading Co. à Robitaille (Saint-Omer), maintenant occupé par le fumoir artisanal Indian Bay Smokehouse, année inconnue**

Source : Livre du centenaire – Entre Mer et Monts – Saint-Omer 1899-1999.

### 3.10. LA VILLÉGIATURE ET LE TOURISME

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la Gaspésie fait l'objet de nombreuses campagnes de promotion à des fins touristiques. Certains secteurs, comme Carleton et Matapédia, sont mis de l'avant pour la qualité de leurs lieux de villégiature. Ainsi, des citadins et des citadines en provenance de Montréal et de Québec commencent à affluer à Carleton. Jean-Christophe Langelier, qui fait paraître en 1884 *Esquisse sur la Gaspésie*, affirme que le village est un « Old Orchard Beach en devenir<sup>117</sup> ». À son avis, il s'agit de l'une des plus belles « places d'eau », qui serait la plus recherchée du Québec si elle était plus connue.

La fréquentation estivale à Carleton et ailleurs dans la Baie-des-Chaleurs entraîne le développement d'infrastructures de villégiature, telles que des hôtels et des cabines. À Carleton, les hôtels Sables Rouges, Wilfred et Baie Bleue deviennent des arrêts incontournables pour les touristes. La pêche sportive et le chemin de fer attirent aussi plusieurs curieux et curieuses près des rivières Matapédia et Ristigouche. L'hôtel Restigouche, le premier des quatre qui verront le jour, fait son apparition en 1906. Enfin, à Maria, la grande importance de l'hôtel Giroux est à souligner, lieu parfait pour se rafraîchir après s'être rendu jusqu'au bout de ligne<sup>118</sup>.



**Figure 151 : L'allée des hôtels sur la route 6, à Carleton, en 1928**

La photographie montre le Saint-Louis, le Wilfred et son annexe. Le Wilfred est subséquentement devenu le Baie Bleue.

Source : Famille Ouellet.



**Figure 152 : L'hôtel Séguin de Carleton, devenu l'épicerie Royal, année inconnue**

Toujours présent aujourd'hui, ce bâtiment se trouve au 436, boulevard Perron.

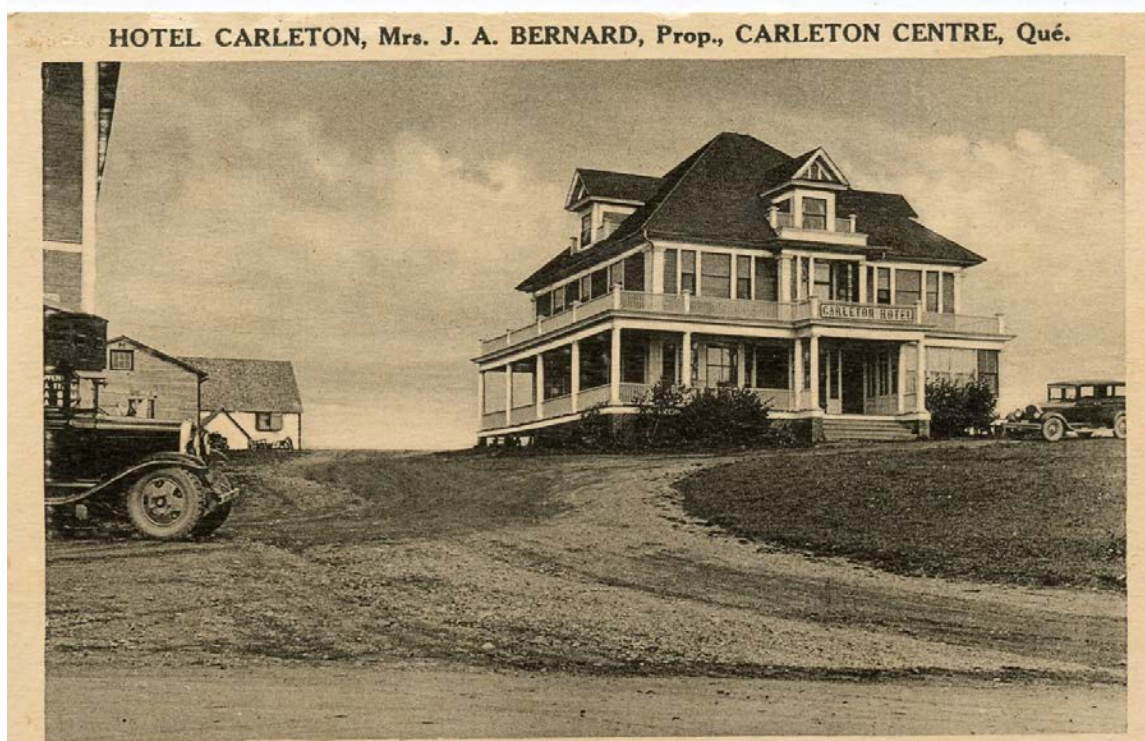
Source : inconnue.

117. LANGELIER, Jean-Christophe. (1884). *Esquisse sur la Gaspésie*. Lévis : Mercier & cie, propriétaires du *Quotidien*, p. 18.

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022342>

118. Voir la partie concernant le chemin de fer à la section 3.5. « Le réseau routier ».





**Figure 153 : Une carte postale de l'hôtel Carleton, maintenant Aqua-Mer, année inconnue**

Source : BAnQ.



**Figure 154 : L'hôtel Fleur de Lys, à Saint-Omer, après sa rénovation, en 1961**

Le bâtiment, qui existe toujours, appartient aujourd'hui à LFG Construction.

Source : Fonds P67, Musée de la Gaspésie.





**Figure 155 : Collage photo des quatre moutures de l'hôtel Restigouche**

L'hôtel Restigouche est construit en 1906, alors que Matapédia est un centre ferroviaire important.

Source : Marc-André Dubé.



**Figure 156 : Les chalets Guité, à Maria, de petites maisons en bois rond, année inconnue**

Source : BAnQ.

**4.**

**Mouvements  
de  
population**

La colonisation de la MRC Avignon est étroitement liée à l'évolution du climat politique et à l'activité commerciale gaspésienne. Ces facteurs ont teinté l'immigration avignonnaise et la diversité ethnoculturelle des villages de la MRC.

Le peuple mi'gmaq est évidemment le premier à habiter le territoire. Puis, vers 1758, des familles acadiennes trouvent refuge à Ristigouche (Petite-Rochelle). Elles fondent ensuite Tracadèche et essaient dans les villages environnants. En 1784, des terres sont octroyées à des loyalistes de la Nouvelle-Angleterre qui s'opposent à l'indépendance américaine. De nombreux soldats britanniques et écossais obtiendront également des terres pour leurs services envers la Couronne britannique. À ces colons se joindront des Irlandais, des Écossais, des Néo-Écossais et des Canadiens français en provenance des vieilles paroisses. Cette mixité fait de la MRC Avignon une véritable mosaïque culturelle.

## 4.1. LE GESPE'GEWA'GI

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, le territoire mi'gmaq s'étend sur un immense territoire couvrant le Québec et les provinces maritimes, en plus d'une partie de la côte est américaine. Le territoire traditionnel du Mi'kma'ki est constitué de 30 nations mi'gmaq réparties en 7 districts : Unama'gi, Esgé'gewa'gi, Sugapune'gati, Epegwitg aq Pigtu, Gespugwitg, Signigtewa'gi et Gespe'gewa'gi. Mi'kma'ki (ou Mig'mawag) signifie « peuple de l'aurore ». Les sept districts mi'gmaq se gouvernent par le biais du Grand Conseil Micmac (Sante'Mawio'mi).

Le toponyme Gespe'gewa'gi signifie « les dernières terres acquises<sup>119</sup> ».

La présence des Mi'gmaq remonte à près de 9 000 ans sur le territoire, alors que la Gaspésie est libérée de la mer de Goldthwait<sup>120</sup>. Il est possible que la Gaspésie ait représenté une artère d'importance pour la rencontre de nations autochtones. La région était aussi fréquentée par des Innus, qui y faisaient la traite des fourrures<sup>121</sup>, ainsi que des Malécites et des Kwedechs (peuple iroquoien). Les Mi'gmaq résultent de la fusion de deux groupes, les Planos et les Algonquiens de l'Est, qui arrivent sur le territoire entre 6000 et 3000 AE.

Selon *L'Encyclopédie canadienne*, les Mi'gmaq parlent plusieurs langues et dialectes, dont le Restigouche, un dialecte unique au Québec qui aurait été atténué par les contacts étroits avec les langues française et anglaise<sup>122</sup>. Un pidgin – une langue de commerce – mi'gmaq-basque a aussi été recensé à Terre-Neuve et représente bien les liens commerciaux qui unissent ces deux nations.

Les Mi'gmaq sont de grands chasseurs et se réfugient l'hiver venu à l'intérieur des terres pour chasser le castor, l'ours, l'orignal et le caribou, passant donc d'une pêche saisonnière à une chasse hivernale. Nonobstant sa fonction d'activité de subsistance, cette chasse permettait aussi de trapper la fourrure, qui était offerte aux Européens en échange d'autres biens.

---

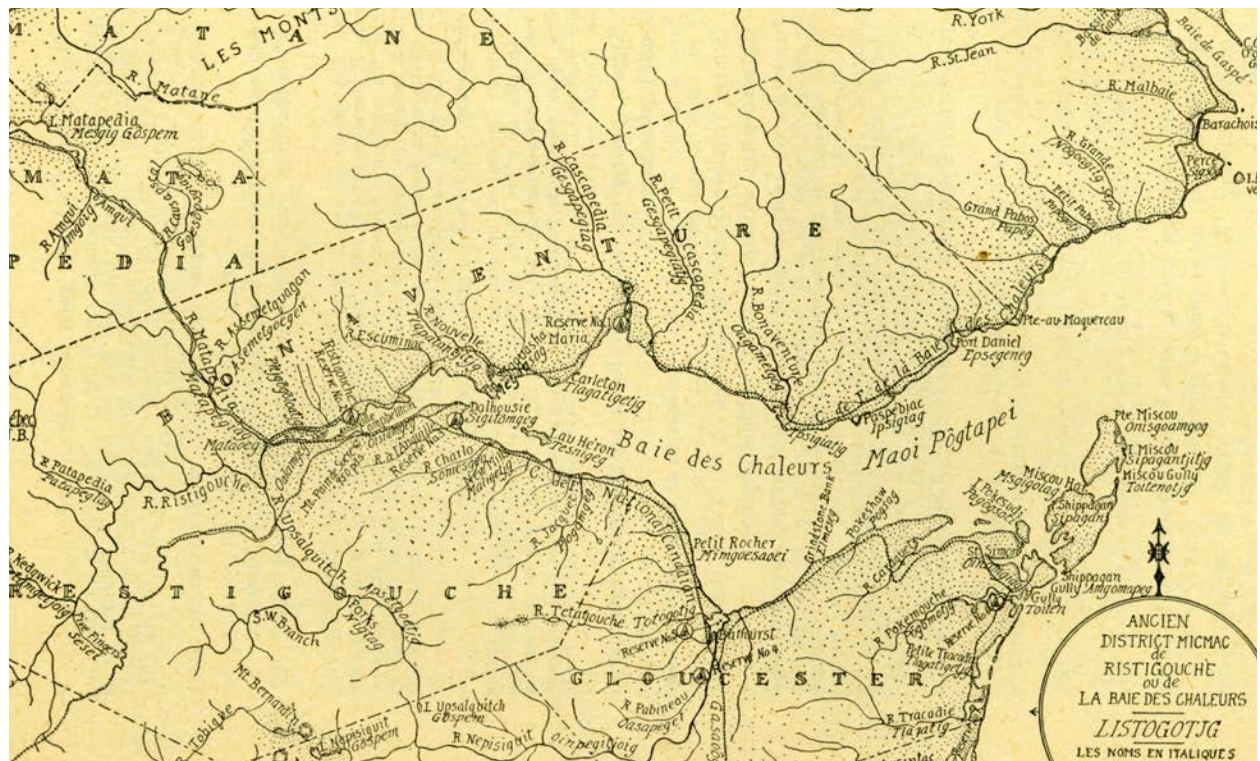
119. MI'GMAWEI MAWIOMI SECRETARIAT. (s. d.). *Gespe'gewa'gi : notre district*. <https://www.migmawei.ca/fr/angotmeq-nmtginen/gespegewagi-district-territory/>

120. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 12

121. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 67

122. GALLANT, David Joseph. (2022). « Micmacs (Mi'kmaq) ». *L'Encyclopédie canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mikmaq>





**Figure 157 : Une carte de toponymes mi'gmaq du sud de la Gaspésie levée par William Ganong en 1927**

Source : Études géographiques de Pacifique de Valigny.

Les Mi'gmaq sont également d'aguerris pêcheurs. Au printemps, ils installent des campements d'été au pied de l'embouchure des rivières Ristigouche et Cascapédia, notamment. Ces régions deviendront d'importants bastions d'établissement et de commerce pour la population mi'gmaq.

Les Mi'gmaq vivaient aussi de la culture de l'érable, dont la sève était considérée « comme un médicament et une source de sucre<sup>123</sup> ».

Fait intéressant, plus de 800 noms de lieux mi'gmaq ont été découverts dans le Gespe'gewa'gi<sup>124</sup>. Ces toponymes renvoient généralement à des caractéristiques naturelles et d'occupation historique du territoire. Outre les travaux récents de Danielle E. Cyr, le père Pacifique de Valigny, qui desservait la mission Sainte-Anne-de-Restigouche entre 1898 et 1935, a réalisé et publié des recherches sur les toponymes mi'gmaq. Ces noms peuvent être trouvés dans son ouvrage *Le pays des Micmacs*.

## Des Kwedechs en Gaspésie?

La rivière Ristigouche aurait constitué une frontière naturelle entre les Mi'gmaq et les Iroquois<sup>125</sup>. Ces derniers étaient installés autour du lac Matapédia, tandis que les premiers habitaient alors les environs d'Atholville. Selon l'auteur Michel Goudreau, de nombreuses querelles séparaient toutefois ces deux peuples dans leur lutte pour le territoire. À son avis, il est possible que des Iroquois aient occupé la rive nord de la baie des Chaleurs. En 1836, l'abbé Ferland mentionne que cette tribu iroquoise, qu'il appelle les Codesques (Kwedechs), était établie sur la rive droite de cette rivière. Des conflits occasionneront cependant le départ de cette nation de la région. Il s'agit donc d'une occupation du territoire à examiner.

123. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 221

124. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 35

125. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 3

## Quelques lieux d'occupation

Même si tout le territoire de la MRC Avignon appartenait aux Mi'gmaq avant l'arrivée des Blancs, voici quelques lieux d'occupation mi'gmaq documentés :

- À Tracadie, il semblerait que le mont Saint-Joseph ait été utilisé à des fins symboliques pour célébrer le solstice d'été. Une importante légende mi'gmaq nomme également ce lieu.
- En 1767, Charles Robin note dans son journal qu'il existe des wigwams à Miguasha, que les Mi'gmaq pêchent et qu'ils sèchent le poisson. Selon les récits de Joseph-Guillaume Barthe, de Carleton, il y aurait aussi eu en 1834 un groupe autochtone à Miguasha<sup>126</sup>.
- Au 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux Mi'gmaq se rendent sur l'île du Cheval pour y récolter l'eau d'érable. Cette île est vendue à Azariah Pritchard en 1846<sup>127</sup>.



**Figure 158 : Une carte levée par Nicolas Sanson en 1656**

La carte porte l'inscription suivante : « Le Canada, ou Nouvelle France, &c. ce qui est le plus avancé vers le Septentrion est tiré de diverses relations des Anglois, Danois, &c., vers le midy les costes de Virginie, Nouvelle Suede, Nouveau Pays Bas, et Nouvelle Angleterre, sont tirées de celles des Anglois, Hollandois, &c., la Grande Rivière de Canada ou de St Laurents, et tous les environs sont suivent les relations des François ». Il s'agit du premier territoire de la Baie-des-Chaleurs à apparaître sur une carte. Cascapédia (Croisepéquiatic) désigne probablement la rivière.

Source : BAnQ.

126. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 52

127. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

## La naissance de Gesgapegiag

Gesgapegiag est l'hydronyme originel de « Cascapédia », qui est par ailleurs le nom de la réserve jusqu'en 1988. Différentes graphies du toponyme ont été recensées, comme Croipapequiac et Kichabeguiak. Ce mot signifierait « rivière au courant large ».

Une occupation sédentaire n'est retracée que vers 1784. Le territoire a cependant été occupé à titre de campement avant cela, car des découvertes archéologiques importantes ont été rapportées à Gesgapegiag et à Maria.

C'est essentiellement le problème des terres de Listuguj qui fait en sorte que les Mi'gmaq s'installent près de la Grande rivière Cascapédia. Le recensement de 1765 fait état des limites de leur territoire, qui s'étend alors de la rivière Ristigouche à la rivière Cascapédia, incluant au passage la rivière Nouvelle<sup>128</sup>. Selon le gouverneur Cox, en 1784, « quatre ou cinq familles » de Mi'gmaq s'établissent près de la rivière Cascapédia et en revendiquent les droits de pêche saisonniers<sup>129</sup>. Bien que ces droits de pêche exclusifs leur soient refusés, ils peuvent tout de même occuper les terres.

En 1820, 194 Mi'gmaq vivent à Ristigouche, et 41 à Cascapédia<sup>130</sup>. Ces familles se nomment Agoune, Caplan, Condo, Dedam, Gagnon, Jérôme, Labauve, Larocque, Marchand, Martin, Michel, Ouiouche, Pominville et Vicaire.

Vers 1850, les premières réserves mi'gmaq sont créées.

Selon le Diocèse de Gaspé, la mission Kateri Tekakwitha est érigée en 1860. Elle porte aussi les noms Saint-Louis-de-France, Saint-Louis-des-Micmacs et Village Saint-Louis. En 1864, une première école apparaît sur le territoire.

En 1941, les Sœurs du Saint-Rosaire ouvrent une maison d'enseignement à Gesgapegiag.

En 1962 est érigée une magnifique et singulière église en forme de wigwam, en aluminium et de style vernaculaire amérindien aux formes coniques<sup>131</sup> : c'est l'église Kateri-Tekakwitha.

À Gesgapegiag, les Mi'gmaq travaillent essentiellement à l'exploitation forestière, au flottage du bois, au chargement des navires et comme guides de pêche dans les camps sportifs.

## La naissance de Listuguj

Desservie depuis les années 1620, la mission mi'gmaq d'Atholville, au Nouveau-Brunswick, se déplace sur la rive nord de la baie des Chaleurs vers 1770. La nouvelle église de Ristigouche, du côté gaspésien de la baie, est bénie lors du passage du curé La Brosse, qui met la mission sous le patronage de Sainte-Anne.

---

128. MASSICOTTE, Geneviève. (2009). *Rivalités autour de la pêche au saumon sur la rivière Ristigouche : étude de la résistance des Mi'gmaq (1763-1858)*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, p. 89.  
<https://archipel.uqam.ca/2036/1/M10789.pdf>

129. *Id.*, p. 91

130. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

131. *Ibid.*





**Figure 159 : Une carte de Nicolas Denys levée en 1672 intitulée « Carte de l'Acadie et ses environs »**

On peut y voir le toponyme « Baye de Ristigouche »; il s'agit de la première apparition de ce nom sur une carte.

Source : Bibliothèque nationale de France.

Dès 1844, il y a un missionnaire résident, et la paroisse de Sainte-Anne-de-Ristigouche est érigée en 1845. La réserve de Listuguj est créée en 1853. Les Mi'gmaq habitant la pointe de la Mission à Ristigouche se voient alors octroyer une superficie de 9 600 acres<sup>132</sup>.

Les Frères mineurs capucins arrivent à la mission en 1894. Ils y font reconstruire une église, qui brûle en 1912. Rebâtie en 1912, elle est à nouveau ravagée par un incendie en 2021.

Selon une enquête anthropologique effectuée en 1953 auprès des Mi'gmaq de Listuguj et citée dans *Histoire de la Gaspésie*, « les wigwams, encore présents à quelques endroits en 1910, ont tous été remplacés par des cabanes en bois rond, puis par des maisons plus spacieuses<sup>133</sup> ».

Dans les années 1930, le curé de Listuguj, Pacifique de Valigny, se voit remettre le puits des Récollets de Brouage, en France, village natal de Samuel de Champlain. En 1936, il obtient la permission de « prendre possession de l'épave du *Marquis de Malauze*, navire brûlé en 1760 à l'embouchure du Ruisseau-à-l'Officier<sup>134</sup> ». Aujourd'hui, ces deux pièces uniques d'archéologie existent toujours. Le puits de Brouage est préservé par la Société historique Machault. Le *Marquis de Malauze* appartient maintenant aux Mi'gmaq de Listuguj et est entreposé.

132. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU CANADA. (2004). *Historique foncier de Listuguj*.

[https://www.rncan.gc.ca/sites/www.rncan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/land-surveys/LISTUGUJ\\_FR.pdf](https://www.rncan.gc.ca/sites/www.rncan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/land-surveys/LISTUGUJ_FR.pdf)

133. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 363

134. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 101

## 4.2. L'OCCUPATION PRÉHISTORIQUE ET MODERNE

De nombreux sites préhistoriques ont été découverts au Québec. Le site DaDp-2, situé à Escuminac<sup>135</sup>, a été recensé par les archéologues Bilodeau et Martijn comme site « préhistorique amérindien », sans précision sur la période. Il en va de même pour le site DaDq-2, situé aux environs du monastère sur la pointe de la Mission (Pointe-à-la-Croix), le site DaDr-1, sur la pointe à Bourdeau (Listuguj) et le site DaDq-7, près du pont interprovincial (Pointe-à-la-Croix). Toutes périodes confondues, 11 sites archéologiques ont été trouvés sur les littoraux sud et nord de la baie des Chaleurs<sup>136</sup>.

La préhistoire est divisée en trois périodes anthropologiques :

- le paléoindien;
- le mésoindien (comprenant la période archaïque);
- le néolithique (comprenant la période sylvicole).

### Le paléoindien

La période lors de laquelle les premiers humains foulent le territoire se nomme le paléoindien. Les premiers habitants de la Gaspésie, les Planos, sont arrivés sur le continent il y a plus de 9 000 ans. Ils occupent le territoire de 10 000 à 7 000 AE<sup>137</sup>. Chasseurs nomades, ils parcourent les vastes forêts gaspésiennes en quête de grand et de petit gibier, dont le caribou, le mammoth et le mastodonte. Les Planos ont laissé des vestiges, dont des pointes lancéolées faites de chert, dans plusieurs régions, mais essentiellement en Haute-Gaspésie (Sainte-Anne-des-Monts, Cap-au-Renard, La Martre, Grande-Vallée<sup>138</sup>).

### La période archaïque (mésoindien)

Au cours de la période archaïque, les premiers outils sont façonnés, et le gros gibier (comme le mammoth) disparaît. Cette période dure de l'an 9 000 jusqu'en 3 000 AE<sup>139</sup>. Selon l'ethnolinguiste Danielle E. Cyr, un second groupe s'installe entre 7 000 et 3 000 AE : les Algonquins de l'Est, qui fusionnent ensuite avec les Mi'gmaq. Vers 3 000 AE, la culture matérielle est influencée par la poterie.

Dans la MRC Avignon, au moins un site de la période archaïque a été découvert. Celui-ci est situé à Oak Point, à environ 3 kilomètres au nord de la rivière du Loup<sup>140</sup>. À Gesgapegiag, un dénommé John Condo aurait trouvé une pointe de projectile en ardoise qui pourrait dater de 3 000 à 4 000 ans<sup>141</sup>. À Maria, une pointe de flèche datant de la période archaïque a aussi été retrouvée. Enfin, des artefacts « provenant du secteur de Restigouche<sup>142</sup> » témoigneraient de la période archaïque laurentienne (5 000 à 4 000 AE) et des déplacements interrégionaux.

Cette période a toutefois été peu explorée, et peu de sites de la MRC Avignon ont été fouillés.

---

135. Au sud de la route 132, à 3,5 km à l'est de l'intersection de la route 132 et de la rue Saint-Antoine.

136. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 19

137. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 63

138. OTIS, Claude. (1988). *Présences amérindiennes en Gaspésie*. Matane : Imprimerie du Phare, p. 13

139. RÉSEAU ARCHÉO-QUÉBEC. (s. d.). *La préhistoire du Québec*. <https://www.archeoquebec.com/fr/larcheologie-au-quebec/dossier/la-prehistoire-du-quebec>

140. ETHNOSCOPE. (2006). *Inventaires archéologiques du Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine. Rapport présenté au ministère des Transports du Québec*. <http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/1088069.pdf>

141. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

142. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 21

## La période sylvicole (néolithique)

Durant la période sylvicole, de 3000 AE à 1000 AE, l'agriculture fait son apparition. Le climat se réchauffe et la forêt remplace la toundra. Les premiers habitants entrent dans les forêts pour y chasser le gibier. Au stade supérieur du sylvicole, les Autochtones se regroupent dans la Baie-des-Chaleurs. Peu de sites sylvicoles ont été mis à jour en Gaspésie. Selon l'ouvrage *Nta'tugwaqanminen – Notre histoire : L'évolution des Mi'gmaqs de Gespe'gewa'gi*, le plus ancien site découvert sur le littoral sud remonte à 2 000 ans AE<sup>143</sup>.

### 4.3. LA PÉRIODE DE CONTACT ET LES PREMIÈRES MISSIONS

#### Jacques Cartier à Tracadie

En 1534, l'explorateur malouin Jacques Cartier arrive à l'entrée de la baie des Chaleurs. Il est l'un des premiers Européens à explorer et à consigner ses impressions du territoire. Il s'arrête entre autres à Carleton, à Paspébiac, à Port-Daniel, à Percé et à Gaspé. C'est par ailleurs au cours du voyage de 1534 qu'il baptise la baie :

**« ... leur terre est au point de vue chaleur, plus tempérée que la terre d'Espagne et la plus belle qu'il soit possible de voir, et aussi unie qu'un étang. Et n'y a aucun petit lieu, vide de bois, et même sur le sable qui ne soit plein de blé sauvage, dont l'épi est comme seigle, et le grain comme avoine [...] Nous nommâmes la dite baie, la baie des Chaleurs. »**

Arrivés de Port-Daniel, c'est à Paspébiac, le 6 juillet 1534, que Jacques Cartier et son équipage font d'abord la rencontre des Mi'gmaq. Ceux-ci, habitués de faire commerce avec les Européens, cherchent à l'aborder.

Sa deuxième rencontre avec les Mi'gmaq aura lieu quelques jours plus tard, sur la pointe Tracadigash (Tlagadigaj), à Carleton. Environ 300 Mi'gmaq y cuisinaient le phoque. Il mangera avec eux et procédera à des échanges commerciaux.

Au cours de ce périple gaspésien, Jacques Cartier plante une croix à Gaspé, prenant possession du pays au nom du roi de France et amorçant une longue histoire de colonisation et d'acculturation sur le continent.

#### Les premières concessions de territoire

Avant et pendant le Régime français, le territoire de la MRC Avignon est fréquenté de manière saisonnière par des commerçants européens. Au cours des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, des pêcheurs basques, normands et bretons naviguent dans la baie des Chaleurs et font commerce avec les Mi'gmaq. Bien que des postes de pêche semi-permanents soient établis ailleurs en Gaspésie, le cœur du commerce de la MRC Avignon s'effectue plutôt à l'embouchure de la rivière Ristigouche, dans une petite bourgade (aujourd'hui au Nouveau-Brunswick) nommée Jigog<sup>144</sup>. La bourgade s'érige subséquemment en mission et se déplace ensuite vers Listuguj. En 1707, la seigneurie de Cloridan est concédée au propriétaire du poste de traite de Jigog, Charles Morin. Elle lui sert de pied-à-terre pour ses transactions commerciales.

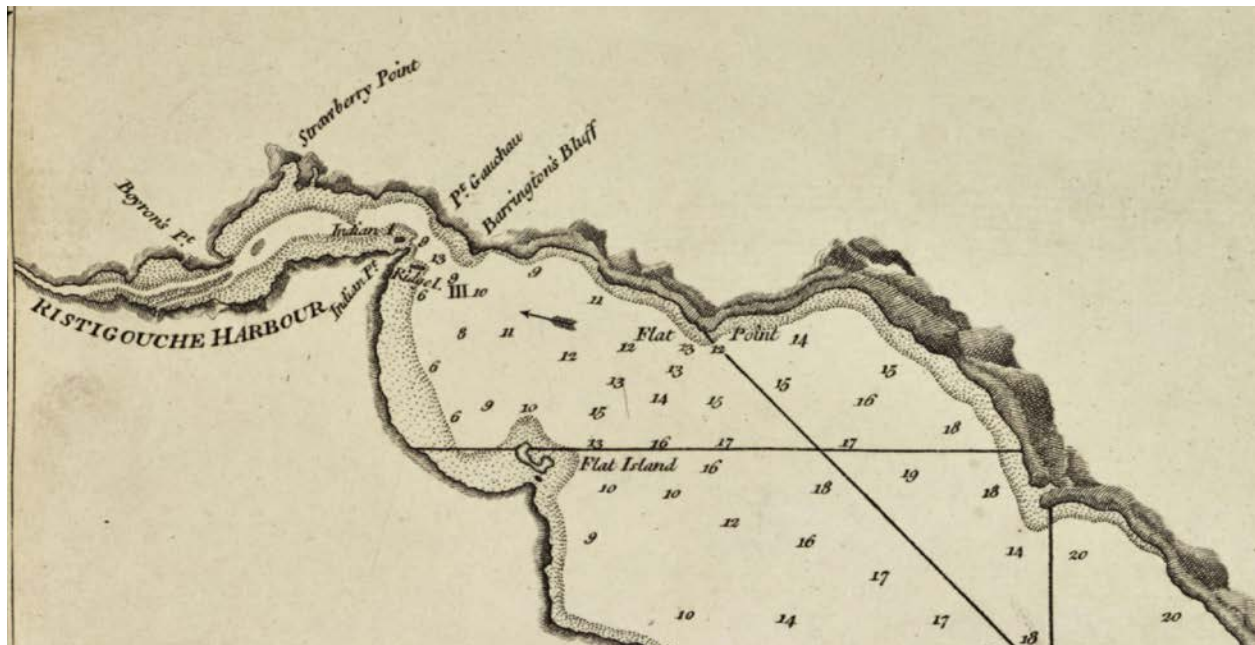
143. GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI, *op. cit.*, p. 20

144. *Id.*, p. 17



## 4.4. LA CONQUÊTE ANGLAISE

Entre 1755 et 1762, la Baie-des-Chaleurs est le théâtre de trois événements importants, qui opposent les forces françaises aux forces anglaises : la déportation des Acadiens de 1755, la guerre de la Conquête, et la bataille de la Ristigouche. À la suite de ces événements, de nombreuses familles acadiennes et résidentes des rives de la baie des Chaleurs s'installent de manière permanente dans les villages de la MRC Avignon.



**Figure 160 : « A Plan of Ristigouche Harbour in Chaleur Bay surveyed in 1760 », carte levée par Robert Laurie et James Whittle en 1794**

Une carte où apparaissent pour la première fois les toponymes Flat Point, Barrington's Bluff, Strawberry Point et Byron's Point.  
Source : BAnQ.

### Petite-Rochelle

En 1758, l'île Saint-Jean, où s'étaient réfugiées de nombreuses familles acadiennes, est sous attaque. Des Acadiens de Miramichi fuient vers la Baie-des-Chaleurs. Accompagnés du lieutenant des troupes de la marine française Bourdon de Dombourg, ils partent en direction de la rive nord de la baie des Chaleurs et s'installent :

« entre la pointe à la Batterie et la pointe à la Garde, [où] ils sont quelque 1000 personnes à s'être regroupées dans un établissement de 150 à 200 maisons en bois rond surnommé la Petite-Rochelle. Ils ont pour guides deux prêtres récollets<sup>145</sup> ».

145. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 150

Bourdon de Dombourg arrive de Louisbourg en 1758 avec la mission d'ériger un fort français pour assurer les communications entre l'Acadie et le Québec<sup>146</sup>. Il met en place une batterie de canons à Pointe-à-la-Batterie.

Mais il n'y aura pas que des Acadiens à Petite-Rochelle. Lors des attaques de 1758, des pêcheurs de la Baie-des-Chaleurs (certains mariés avec des femmes mi'gmaq) voient leurs bâtiments et maisons détruits et prennent aussi la route vers Petite-Rochelle. En fait, selon l'historien Victorin Mallet, quatre groupes ethnoculturels de la région – les Cadiens du sud, les Métis acadiens du nord (de Caraquet à Gaspé), les Français et les Mi'gmaq – se trouvent à Petite-Rochelle. Plusieurs de ces réfugiés sont des pêcheurs, des capitaines et des corsaires.

En 1759, il y a 150 familles à Petite-Rochelle<sup>147</sup>. En avril 1760, le commandant François-Gabriel D'Angeac arrive à Petite-Rochelle et y voit des Acadiens morts de faim. Ses trois bateaux de provision et ses cinq navires anglais pris d'assaut apaisent la faim des familles.

Petite-Rochelle est un camp provisoire uniquement habité pendant deux ans. En 1760, après avoir mis feu à la batterie de canons de Pointe-à-la-Batterie, les troupes de Byron brûlent Petite-Rochelle<sup>148</sup>. Les habitants trouvent alors refuge dans le poste militaire Pointe-Bourdon créé en 1759.



**Figure 161 : L'emplacement du camp de Petite-Rochelle**

Source : MRC Avignon.

Des fouilles archéologiques ont été effectuées en 2008, en 2009 et en 2010 pour retrouver le village de Petite-Rochelle, mais en vain. D'autres fouilles ont été réalisées en 2012, visant cette fois la batterie de canons. Cette batterie a heureusement été retrouvée. Le toponyme actuel de la pointe à la Batterie évoque le lieu où les six canons du Machault avaient été installés.

146. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 37

147. *Ibid.*

148. *Id.*, p. 39



**Figure 162 : Les vestiges d'une structure de bois à Pointe-à-la-Batterie, en 1951**

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo de Côme Charbonneau).

## Camp de Pointe-Bourdon

Le camp de Pointe-Bourdon porte aussi le nom de camp des Réserves, ou poste des Réserves. Il est doté de nombreux bâtiments, dont une poudrière, des magasins, un hôpital, des fours, des palissades, etc.

Au printemps 1759, Jean-François Bourdon de Dombourg érige un poste militaire français à Pointe-Bourdon, aujourd'hui nommée pointe à Bourdeau. À la destruction de Petite-Rochelle, les réfugiés s'y déplacent, menés par François Chenard de La Giraudais, qui ordonne la construction d'un nouveau camp le 2 juillet 1760<sup>149</sup>. Il fera aussi construire deux nouvelles batteries : la première à Pointe-à-la-Mission (Listuguj) et la seconde en face, à Campbellton. En 1760, aux troupes et équipages français s'ajoutent environ 1 500 réfugiés de Petite-Rochelle.

À la suite de la bataille de la Ristigouche, les troupes anglaises quittent les lieux en laissant un millier d'Acadiens dans l'incertitude<sup>150</sup>. Plusieurs d'entre eux quittent le poste de Pointe-Bourdon entre 1760 et 1761 pour gagner les rives de la baie des Chaleurs, entre Cascapédia et Paspébiac. Le village de Bonaventure, d'où proviennent les familles fondatrices de Carleton, est fondé en 1760. D'autres repartent pour les villages acadiens de Miramichi et de Nipisiguit (Bathurst), entre autres.

149. BEATTIE, Judith et Bernard POTHIER. (1978). *La Bataille de la Ristigouche*. Ottawa : Patrimoine canadien.

<http://www.parkscanadahistory.com/series/saah/restigouche-fr.pdf>

150. BLAIS, Christian. (2005). « Pérégrinations et conquête du sol (1755-1836) : l'implantation acadienne sur la rive nord de la Baie-des-Chaleurs ». *Acadiensis*, vol. 35, n° 1, p. 3–23. [https://id.erudit.org/iderudit/acad35\\_1art01](https://id.erudit.org/iderudit/acad35_1art01)



Les Acadiens qui décident de rester au poste militaire de Pointe-Bourdon se feront embarquer lors d'une opération guidée par les autorités britanniques un an plus tard, en 1761<sup>151</sup>. Un total de 781 Acadiens auraient été capturés et emprisonnés à Halifax<sup>152</sup>.

Entre 1760 et 1780, les Acadiens représentent le groupe majoritaire en termes de peuplement permanent et fondent plusieurs villages de la Baie-des-Chaleurs.



**Figure 163 : L'emplacement du camp de Pointe-Bourdon**

Source : MRC Avignon.



**Figure 164 : Le père Pacifique avec le Marquis de Malauze, en 1946**

L'épave du *Marquis de Malauze*, un des bateaux à avoir participé à la bataille de la Ristigouche avec le *Machault* et le *Bienfaisant*. Elle est présentement entreposée dans un hangar près de Listuguj.

Source : Wikimedia Commons.

151. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 153

152. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 45

## 4.5. L'IMMIGRATION D'APRÈS-CONQUÊTE

### Les familles acadiennes

Tracadie est fondée officiellement en 1767 par quelques familles acadiennes originaires de Bonaventure et menées par Charles Dugas<sup>153</sup>. Plusieurs de ces familles avaient transité par Petite-Rochelle.

Les familles en question sont celles de :

- Charles Dugas et Anne Leblanc, ainsi que quelques-uns de leurs fils;
- Benjamin Alain et Marie-Rose Bujold;
- Joseph Boudreau et Marie-Rosalie Arsenault;
- Ambroise Comeau et Marguerite Cormier;
- Pierre-Benjamin Leblanc et Marie Dugas (fille de Charles et Anne);
- Jean-Baptiste Leblanc (frère de Pierre-Benjamin) et Marguerite Boudreau (fille de Joseph et Marie-Rosalie);
- Joseph Leblanc et Marguerite Girouard.

Le territoire de Tracadie s'étend, à ce moment, de l'embouchure de la rivière Ristigouche aux caps Noirs, incluant Nouvelle et Maria. Les Acadiens s'installent et font commerce sur les bancs et les barachois, dont le banc des Maisons de Carleton et le banc de Maria, où s'établit l'Acadien Gabriel Audet vers 1780<sup>154</sup>.

Ainsi, les familles de Maria seront relativement les mêmes que celles de Tracadie. Il s'agit de familles acadiennes dont les noms sont toujours présents dans la région : Alain, Arsenault, Bujold, Boudreau, Leblanc, etc.

C'est surtout le problème des stocks de poissons qui cause une migration d'Acadiens de Tracadie à Nouvelle, très tôt après la Conquête<sup>155</sup>. La population y découvre un territoire qui est propice autant à la pêche qu'à l'agriculture. La graphie « La Nouvelle » aurait été recensée à l'écrit pour la première fois en 1787, alors que Charles Robin se rend chez Urbain Jean<sup>156</sup>. Cette année-là, le curé Mathurin Bourg constate que Nouvelle est déjà un lieu marchand. Selon Jean-Baptiste-Antoine Ferland, en 1836, Nouvelle est encore pratiquement entièrement peuplée d'Acadiens.

La pointe Fleurant à Escuminac, parfois nommée Florence's Point, doit son nom à un Acadien, Florent Arseneau. Son père, François Arseneau, était un Acadien de l'Île-du-Prince-Édouard (Île Saint-Jean) qui était passé par Petite-Rochelle. Florent est arrivé de Dalhousie et se serait marié à Rosalie-Nathalie Landry à Carleton en 1797<sup>157</sup>. Il s'installe ensuite sur la pointe qui porte maintenant son nom. Un monument à l'honneur de Florent Arseneau aurait été érigé sur la pointe en 1988, mais il aurait disparu en raison de l'érosion des berges. Aujourd'hui, une plage se trouve à l'entrée de la pointe Fleurant.

---

153. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 163

154. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

155. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 221

156. GOUGH, Leona (dir.). (1969). *Saint-Jean-l'Évangéliste – Nouvelle (1869-1969)*, Acton Vale : Imprimerie Désilets, p. 13

157. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 153

En 1767, Henry Mounier, marchand huguenot, réclame aussi le territoire correspondant à Tracadieche. Désirant devenir le seigneur de la région, il promet aux autorités britanniques de faire venir des familles protestantes pour « diluer » le fait acadien. Toutefois, son entreprise échoue et ce n'est qu'en 1771 qu'il s'installe officiellement à Tracadieche « pour y attirer des habitants à la pêche à la morue, au saumon et [aux] autres poissons<sup>158</sup> ». Il ne réussira qu'à entretenir qu'une poignée de familles et ne deviendra jamais le seigneur de Tracadieche. Il effectue tout de même un commerce avec les Antilles et exploite un chantier naval. Ses bâtiments sont pillés par les Américains à deux reprises, en 1778 et en 1781, et Mounier quitte la région sans postérité.

En 1772, le curé Jean-Baptiste de La Brosse fait ériger une petite chapelle à Tracadieche<sup>159</sup>. À la suite de sa nomination en 1774, le curé Mathurin Bourg fera agrandir cette même chapelle et amorcera, en 1789, la construction d'une église plus importante.

En 1774, Charles Robin ramène à Bonaventure et à Tracadieche 81 Acadiens, dont la famille Barriault. En 1777, Tracadieche compte deux fois plus d'habitants que Bonaventure, la grande majorité étant des Acadiens<sup>160</sup>.

## De Restigouche à Listuguj

Vers 1770, la mission de Restigouche au Nouveau-Brunswick (située aux environs d'Atholville) se déplace sur la rive nord de la baie des Chaleurs, à l'emplacement actuel de Listuguj. L'origine du nom de cette mission remonte à une dévotion à Sainte-Anne observée par les Mi'gmaq de la Nouvelle-Écosse qui, au 17<sup>e</sup> siècle, se rendent en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré<sup>161</sup>.

Listuguj devient dès 1800 un haut lieu de pèlerinage. À partir de 1894, les Frères mineurs capucins assurent la charge de la mission et, de là, desserviront d'autres lieux, dont Petite-Rivière-du-Loup (L'Alverne), Saint-Conrad, Saint-Fidèle, etc.



**Figure 165 : Extrait d'une carte intitulée « Carte de la Baye des Chaleurs à la côte occidentale du golfe de St. Laurent levée en 1724 par Mr. l'Hermite ingénieur du Roy »**

On y voit que le village et la pointe mi'gmaq sont sur la rive sud de la baie, au Nouveau-Brunswick.

Source : Bibliothèque et Archives Canada.

158. BIRON, Pierre. (s. d.). « Henri Mounier ». *Encyclopédie L'Agora*. <http://agora.qc.ca/dossiers/henri-mounier>

159. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 306

160. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 163

161. *Id.*, p. 88



## Les familles loyalistes, jersiaises, écossaises, irlandaises et néo-écossaises

Ce portrait de l'immigration de l'après-Conquête ne serait pas complet sans avoir abordé le sujet des familles loyalistes, jersiaises, écossaises, irlandaises et néo-écossaises qui ont investi le territoire.

### Les familles loyalistes

Dès 1775 et jusqu'en 1783, la jeune colonie anglaise est bouleversée par la guerre de l'Indépendance américaine. Au cours de cette guerre, les hommes d'affaires faisant commerce des deux côtés de la baie sont victimes de pillages. Les bâtiments de Charles Robin (à Paspébiac), d'Henri Mounier (à Tracadieche) et des frères Shoolbred (à Restigouche, Nouveau-Brunswick), sont détruits. Jusqu'à la fin de la guerre, le climat demeure instable. Plusieurs commerçants quittent leurs installations avant d'y revenir plus tard.

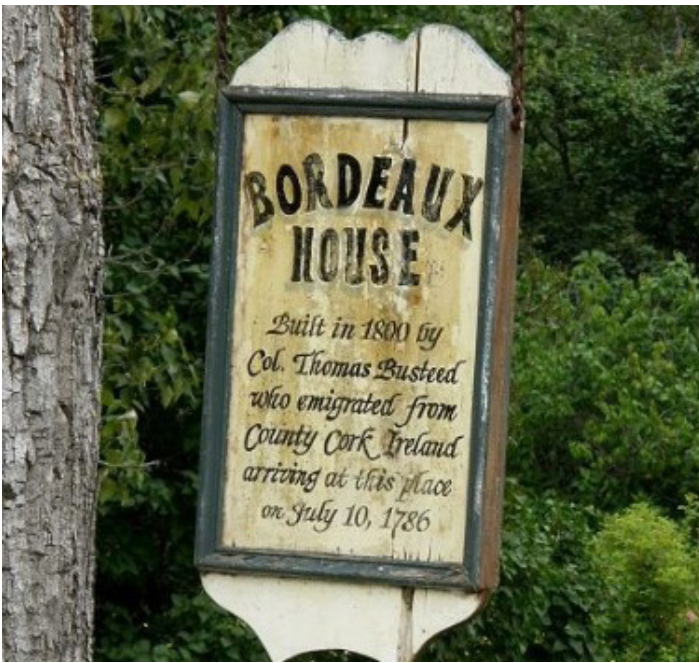
Les nombreux saccages entraînent la nomination d'un représentant du gouvernement anglais en Gaspésie en la personne de Nicolas Cox, qui a la charge de l'établissement des loyalistes dans la région. En 1784, un an après que la paix a été rétablie, la population gaspésienne voit arriver sur son territoire environ 350 loyalistes, ces fidèles à la Couronne britannique, à bord des navires *St. Peter, Snow, Liberty* et *Polly*.

Les loyalistes forment des villages à New Carlisle, à New Richmond et à Douglastown, près de Gaspé. Sur le territoire de la MRC Avignon, ils s'installent à Pointe-à-la-Croix, empiétant sur les terres des Mi'gmaq déjà établis à Listuguj. Ils s'établissent aussi à Matapédia, à Miguasha et à Carleton. À Nouvelle, ces familles sont les Parker, les Windsor et les Edwards<sup>162</sup>.

Le climat était déjà houleux après l'arrivée des Acadiens sur le territoire mi'gmaq, et le partage des ressources se fait difficilement. Les deux groupes sont maintenant aux prises avec les revendications d'un troisième groupe : les loyalistes. Des problèmes surviennent alors que la famille d'Isaac Mann de Pointe-à-la-Croix contrôle l'accès à la rivière et la cueillette de foin salé, et qu'elle a des méthodes de pêche préjudiciables pour la ressource.

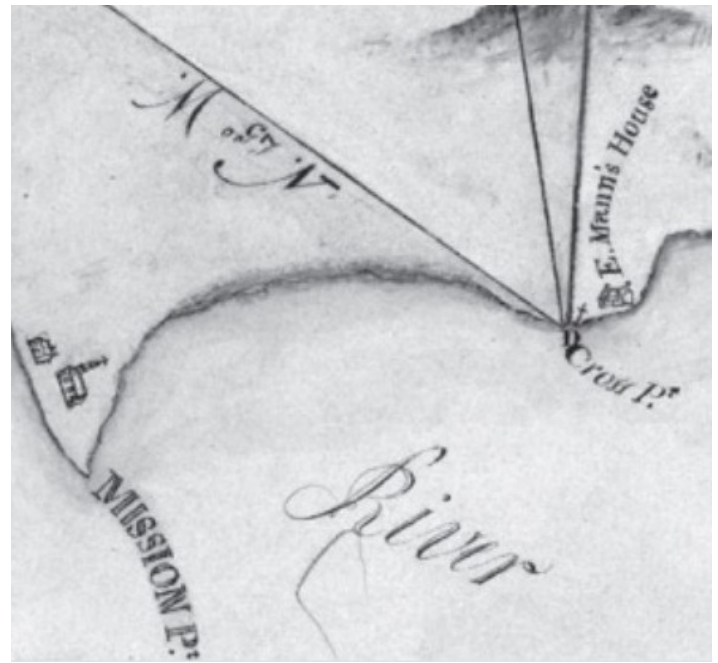
---

162. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 51



**Figure 166 : Une affiche devant la maison Busted appartenant à la famille loyaliste du même nom, à Listuguj (incendiée en 2020), année inconnue**

Source : Société historique Machault.



**Figure 167 : « Sketch of part of the Ristigouche territory » (détail), 1829**

Une carte illustrant l'arpentage litigieux entre les terres de la famille Mann et des Mi'gmaq, en 1829.

Source : P57, Musée de la Gaspésie.

### Les familles jersiaises

À la suite du Traité de Paris, de nombreux Anglo-Normands viennent faire le commerce de la morue dans les secteurs de la baie de Gaspé et de la baie des Chaleurs. Mais contrairement aux autres MRC gaspésiennes, peu d'immigrants jersiais font partie du portrait culturel de la MRC Avignon, puisque la morue y est peu pêchée.

Des Jersiais, comme les Fallu et les Coutange, immigreront à Nouvelle<sup>163</sup>. L'ancêtre de tous les Fallu de la Gaspésie, George Fallu, a d'abord transité par Paspébiac et a travaillé pour la compagnie Robin à titre de charpentier de marine en 1828. En 1840, il arrive à Nouvelle et cultive sa terre tout en pratiquant son métier dans les villages environnants.

### Les familles écossaises

Selon Michel Goudreau, plusieurs événements conduisent à l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants écossais dans la région du Ristigouche vers 1825, dont l'expulsion de fermiers établis sur l'île d'Arran, en Écosse, et le feu de Miramichi, qui brûle toute la forêt de la région. Les travailleurs, suivant l'industrie forestière, s'installent alors dans le Ristigouche.

D'autres Écossais viendront travailler pour William Cuthbert, qui développera à New Richmond des moulins et un chantier naval. D'autres arriveront pour construire le chemin Kempt ou le chemin de fer.

163. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 222

Dans la MRC Avignon, les familles écossaises se trouvent dans les villages suivants :

- Matapédia est un lieu où la population écossaise est particulièrement importante. Certains s'installent sur un plateau au nord de la rivière Ristigouche, à la jonction des cantons Ristigouche et Matapédia; d'autres, à Runnymede et à DeeSide. Ces pionniers sont James Adams, vers 1818; Nathaniel Moore, en 1820; James Gillis, en 1825; et R. O. Stiles, professeur et maître de poste, vers 1850. Quelques autres familles écossaises de Matapédia sont les Bell, les Wheeler, les Alford, les Lawlor, les Lodge et les Stile.
- À Nouvelle, les familles écossaises sont les Kerr, les Fraser, les Campbell, les Crawford, les Gray et les Firth.
- Vers 1840, un certain Peter Sutherland d'Écosse aurait exploité un chantier naval à Ship Yard Point, à l'est de Pointe-à-la-Croix. Il était aussi marchand de bois et possédait une maison et deux grands magasins à Oak Point<sup>164</sup>.
- En 1809, l'Écossais William Mowatt s'établit à Maria avec sa femme Lucy McCormick. Sa maison, construite en 1815<sup>165</sup>, sera déménagée près de l'Auberge du Marchand. Elle est l'un des plus anciens bâtiments de la MRC Avignon. Toujours à Maria, l'Écossais John Clapperton et son fils, William Henry Clapperton, s'installent près des caps de Maria.
- Un établissement écossais naît au 19<sup>e</sup> siècle entre la Petite rivière Glen à la fin du chemin Kempt et Kempt Road Hill, ce qui correspond à Saint-Fidèle. Vers 1880, ces Écossais s'installent à Kempt Road (aussi connue sous Broadlands, ou Ristigouche-Partie-Sud-Est). George Dickson, qui livra la poste pendant 28 ans à Kempt Road Hill (Saint-Fidèle), est Écossais.
- L'Écossais John Fraser s'établit dans la Baie-des-Chaleurs vers 1825 et fait l'acquisition du domaine entier des Mann. L'influence de la famille Fraser devient tellement importante qu'on songe à appeler Pointe-à-la-Croix « Fraserton<sup>166</sup> ». John Fraser sera juge de paix, percepteur de douanes, maître de poste, lieutenant-colonel de la milice de Bonaventure et maire de Pointe-à-la-Croix, notamment.
- À Saint-Omer, l'Écossais Matthew Stewart exploite un chantier maritime. Il fait construire une maison et une petite école et possède son propre cimetière.

### **Un Anglais notable : John Shoolbred**

Après la guerre de l'Indépendance des États-Unis, le commerçant londonien John Shoolbred se voit octroyer une seigneurie dans la Baie-des-Chaleurs pour compenser les pillages de son poste au Nouveau-Brunswick. Il n'habitera jamais réellement sa seigneurie. Elle passe successivement aux mains du fils de Shoolbred, James, qui la revend en 1809 à Matthew Stewart, un marchand écossais établi à Saint-Omer. En tout, la seigneurie « s'étend sur un territoire côtier de 24 kilomètres de long sur environ 2 à 3 kilomètres de large, entre Escuminac et Saint-Omer<sup>167</sup> ».

---

164. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 135

165. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

166. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 37

167. MUNICIPALITÉ DE NOUVELLE. (s. d.). « L'avènement de la seigneurie ». À propos.  
<https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos/>





**Figure 168 : La maison Young, à Pointe-à-la-Croix, en 2012**

Source : Le Routard.

### **Les familles irlandaises**

Bien avant l'époque de la grande famine, plusieurs familles irlandaises se joignent à la population de la MRC Avignon. Trois peuplements irlandais s'établissent à Maria au début du 19<sup>e</sup> siècle :

- Certaines familles s'installent près du ruisseau Kilmore : les Hickey, les Chesser et les McCormick.
- Le hameau de Patrickton, à l'est de Maria, émerge vers 1830. Aujourd'hui, ce secteur correspond à Saint-Jules. Les premières familles sont celles des Connors, des Connacher, des Hamilton, des Carrol, des Hughes, des Sexton, des Kelly et des Cool.
- Un autre Irlandais laissera sa marque dans la toponymie de Maria. Patrick Droken s'établit dans le secteur qui porte aujourd'hui son nom en 1828, accompagné de sa femme Margaret Connors.

Vers 1850, une vague d'immigration irlandaise arrive à Matapédia. Ce sont les familles Haley, Firth, Irvine, Law, Fitzgerald et McDavid. John McDavid s'installe d'abord à Dalhousie, puis se construit une petite maison en haut de la montagne qui porte aujourd'hui son nom. La famille McDavid aurait élevé des moutons, et la maison familiale aurait porté le sobriquet « maison des fraises », puisqu'il en poussait abondamment sur le terrain. Aujourd'hui, le nom de la côte (et du chemin) perpétue la mémoire de la famille McDavid. De plus, toujours à Matapédia, l'architecture de l'église catholique de Saint-Laurent, d'influence gothique, reflète aussi la présence irlandaise.

À Carleton, deux Irlandais célèbres sont John et Joseph Meagher. Nés en Nouvelle-Écosse, ils sont toutefois d'origines irlandaise et acadienne. John Meagher aura un chantier maritime, sera percepteur de douanes et participera à la construction du couvent de Carleton. Dans les années 1860, il exploite un moulin à bardeaux et à planches. Il est également maître de poste entre 1830 et 1877. Quant à Joseph Meagher, il sera commerçant, inspecteur d'écoles et hôtelier.

À Nouvelle, des Irlandais arriveront vers 1850. Ce sont les familles Connors, Wafers, Doherty, McBrearty et Linch.

La famille Young de Pointe-à-la-Garde est d'origine irlandaise. Vers 1850, les membres de cette famille construisent une maison en bois équarri à la hache, en pièce sur pièce. Cette maison abrite le bureau de poste entre 1923 et 1950. En 1983, la maison est acquise par la Société historique Machault, qui la déménage et la convertit en halte routière et en musée.

## Les familles néo-écossaises

En 1876, des Néo-Écossais s'établissent à Matapédia. Ces arrivants travailleront notamment dans les chantiers forestiers et les clubs de pêche. Ce sont les Pratt, les Bulmer, les Ryan, les McCallum et les McNaughton.

Le commerçant Joseph-Nelson Verge s'installe à Carleton vers 1825. Il pêche le saumon à l'aide de filets. Une fois le saumon salé, il le transporte vers les Antilles et rapporte des denrées qu'il revend à son comptoir nommé JN Verge Dry Goods Store, Warehouse and Fishing Establishment. Selon différentes sources, ce commerçant serait d'origine néo-écossaise.

Daniel Fraser, originaire de la Nouvelle-Écosse, est l'une des grandes figures du développement du village de Matapédia. Selon le magazine *Harper's*, en décembre 1867, il possède des quantités de denrées agricoles et de fourrures considérables, une « trading-house », une cordonnerie, une laiterie, le bureau de poste et la station télégraphique du village. Vers 1874, Daniel Fraser détient à peu près toutes les terres de la côte McDavid et du Mann Settlement<sup>168</sup>. Il vend un terrain au Restigouche Salmon Club en 1880. Il fait également don d'un premier terrain pour la construction d'une chapelle catholique et d'un deuxième pour l'église presbytérienne de Matapédia. En 1860, il héberge les colons en provenance de Rustico vers Saint-Alexis-de-Matapédia.

Le constructeur de bateaux de Saint-Omer Stanley Doucette, originaire de la Nouvelle-Écosse, arrive en Gaspésie au courant de la Seconde Guerre mondiale. Il loue d'abord le garage de Roméo Allard à Saint-Omer avant d'aménager son propre chantier maritime derrière sa propriété. Au cours de sa carrière, il construira plus de 360 bateaux, principalement des bateaux de pêche.

## Les familles canadiennes-françaises

À partir de 1876, le chemin Matapédia relie le territoire de la MRC Avignon au reste du Québec. Le développement du réseau routier ouvre en effet la vallée de la Matapédia à une colonisation plus locale en provenance des anciennes paroisses de la vallée du Saint-Laurent. Attirés par des terres agricoles et par le commerce du bois, des Canadiens français originaires de la Côte-du-Sud, de Charlevoix, de la Beauce et du Bas-Saint-Laurent s'ajoutent à la population.

Dès 1865, une famille canadienne-française s'établit dans la région et donne son nom à un rang, le rang Lagacé. Ce sont les pionniers Michel et Alcide Lagacé, qui seront plus tard rejoints par leurs fils. À leur suite, d'autres familles originaires de Rivière-du-Loup, de L'Islet et de Kamouraska se greffent à eux : les Lapointe, les Charest, les Ouellet/Ouellon, les Bérubé et les Bélanger. Ces familles sont à l'origine de Saint-André-de-Restigouche.

Un peu plus tard, d'autres familles canadiennes-françaises originaires de partout au Québec viendront s'établir à Matapédia et à Saint-Alexis, dont les Dufour, les Michaud et les Francoeur.

Vers 1880, des Canadiens français se joignent à la population anglophone de Kempt Road Hill. Dans les années 1930, les quelques familles écossaises de Kempt Road Hill vendent leurs terres à des familles canadiennes-françaises. Celles-ci fondent le village de Saint-Fidèle et s'installent dans les rangs 1, 2 et 3. De nouvelles familles s'y établissent jusqu'en 1946.

---

168. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 149

## Les familles françaises

Le soldat gascon Pierre Loubert, « qui servait depuis la Conquête dans l'armée britannique, a obtenu en 1784 une terre de 750 arpents à Maria pour être allé combattre les rebelles du côté de Boston<sup>169</sup> ».

Vers 1816, la pointe de Miguasha voit l'arrivée d'un nouveau pionnier : Charles-Marie Labilloy, un chirurgien breton qui a œuvré dans la marine française. Il épouse la sœur du futur député du comté de Bonaventure, John Meagher. Il serait le premier médecin francophone à s'être établi dans la Baie-des-Chaleurs<sup>170</sup>.

Un autre pionnier, Pierre Day, immigré à Nouvelle vers 1820-1824. Son fils Charles deviendra chauxfournier. Le nom serait aussi d'origine bretonne. Toujours à Nouvelle, le patronyme Cellard serait également français.

À Carleton, Claude Guité, originaire du Languedoc, marie l'Acadienne Modeste Landry. La famille Guité sera particulièrement influente à Maria.

### **4.6. LA COLONISATION DE L'ARRIÈRE-PAYS**

Vers 1860, de nouvelles missions sont créées en Gaspésie, et particulièrement dans l'arrière-pays. L'ouverture de la Matapédia à la colonisation attire une autre vague d'immigration acadienne, cette fois en provenance de Rustico, à l'Île-du-Prince-Édouard. Puis, vers la fin du siècle, d'autres paroisses essaient alors que des territoires s'ouvrent par le truchement de nouvelles activités économiques. Enfin, la crise des années 1930 fait place à des politiques de retour à la terre qui entraînent plusieurs migrations internes au sein des villages de la MRC Avignon. De nouveaux rangs sont ouverts à la colonisation, et des villages entiers sont formés. Les recommandations du plan Vautrin sont adoptées pour endiguer le chômage. Quelque 40 ans plus tard, plusieurs de ces villages ferment, victimes du plan du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) au tournant des années 1970.

### **Une deuxième vague d'immigration acadienne (1860-1900)**

Près de 100 ans après que les réfugiés acadiens ont pris racine dans la Baie-des-Chaleurs, d'autres Acadiens s'établissent dans la vallée de la Matapédia. Ceux-ci seront à l'origine des villages de Matapédia, de Saint-Alexis-de-Matapédia, de Saint-François-d'Assise et de L'Ascension-de-Patapédia.

En 1860, l'abbé Belcourt de Rustico, à l'Île-du-Prince-Édouard, cherche à loger des familles acadiennes en Gaspésie. Il jette son dévolu sur la vallée de la Matapédia ou, comme on le dit à l'époque, le canton Matapédiac. Un an plus tard, quatre familles se mettent en route pour s'y établir.

Une toute nouvelle vague d'immigration acadienne se greffe donc à la population, amorçant la colonisation des Plateaux, une région encore relativement inhabitée. Le peuplement s'étire jusqu'à former un rang de colonisation, Léonard-de-Matapédia, où une chapelle est construite en 1861. Mais les temps sont durs, et tout vient à manquer. Les colons bénéficieront de secours essentiels du fonds de colonisation du gouvernement et des paroisses avoisinantes.

---

169. BLAIS, Christian, *op. cit.*

170. LEMIEUX, Paul et SAINT-PIERRE, Louis- Patrick. (2018). « Saviez-vous que... ». *Nouvelles Gaspésie*.  
[https://www.nouvellegaspésie.com/wp-content/uploads/2019/04/6\\_encart\\_novembre\\_2018.pdf](https://www.nouvellegaspésie.com/wp-content/uploads/2019/04/6_encart_novembre_2018.pdf)



En 1861 est mis en place le Comité pour la colonisation de la Gaspésie dans le but de stimuler l'immigration acadienne. Cette immigration se poursuivra jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. La même année, un contingent amène de Rustico 147 familles supplémentaires; le printemps suivant, 23 autres personnes arrivent à Saint-Alexis-de-Matapédia. Une immigration régulière persiste entre 1864 et 1867, puis décline légèrement jusqu'en 1900.

La mission de Matapédiac change de nom lors de son érection canonique en 1870 pour Saint-Alexis. Elle comprend alors le territoire de Matapédia. Jusqu'à ce moment, Saint-Alexis et Matapédia sont plutôt indifférenciées. En 1903, la paroisse de Saint-Laurent-de-Matapédia est érigée canoniquement.

Les premières familles acadiennes de Rustico (1860) sont celles de :

- Fabien Doiron, Ruffine Arsenault et leurs sept enfants;
- Maurice Blaquière, Appoline Arsenault et leurs six enfants;
- Simon Martin, Marguerite Gallant et leurs quatre enfants;
- Joseph Doiron et Marie Lebrun;
- Thomas Doiron, célibataire.

## La création de nouvelles missions et la colonisation planifiée (1860-1900)

À partir de 1860 jusqu'à la fin du siècle, une colonisation plus soutenue de l'arrière-pays est entreprise par le détachement de missions provenant des anciennes paroisses. En 1869, les premières sociétés de colonisation sont mises sur pied. Elles visent à encadrer l'installation des colons sur de nouveaux territoires. La Société de colonisation de Bonaventure n° 1 est créée à ce moment.

Vers 1870, la pêche connaît un déclin, ce qui occasionne une diversification des secteurs économiques gaspésiens. À cette époque, les premiers moulins à bois s'installent et exploitent les forêts de la MRC. En parallèle à cette industrie, des terres agricoles s'ouvrent dans de nouveaux rangs et de nouveaux villages.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la colonisation s'institutionnalise et n'est plus que l'apanage des autorités religieuses. Des propagandistes et publicistes tels que Jean-Chrysostome Langelier, Arthur Buies et Eugène Rouillard rédigent des brochures vantant les beautés et les richesses de la Gaspésie. La colonisation agricole représente aussi un moyen de freiner l'exode de la population vers les moulins américains et les grandes villes.

En 1905, le curé Jacob Gagné de Maria met en place une société de colonisation visant à créer des chemins et à aider les colons dans leur défrichement<sup>171</sup>. Au même moment, la Société de colonisation de Montréal se forme et envoie des familles canadiennes-françaises à Saint-André-de-Restigouche. Des « agences des terres » locales se développent aussi pour distribuer des lots aux colons. William Henry Clapperton de Maria s'occupe de faire peupler et développer huit cantons : Angers, Carleton, Flahaut, Mann, New Richmond, Maria et Robidoux<sup>172</sup>.

---

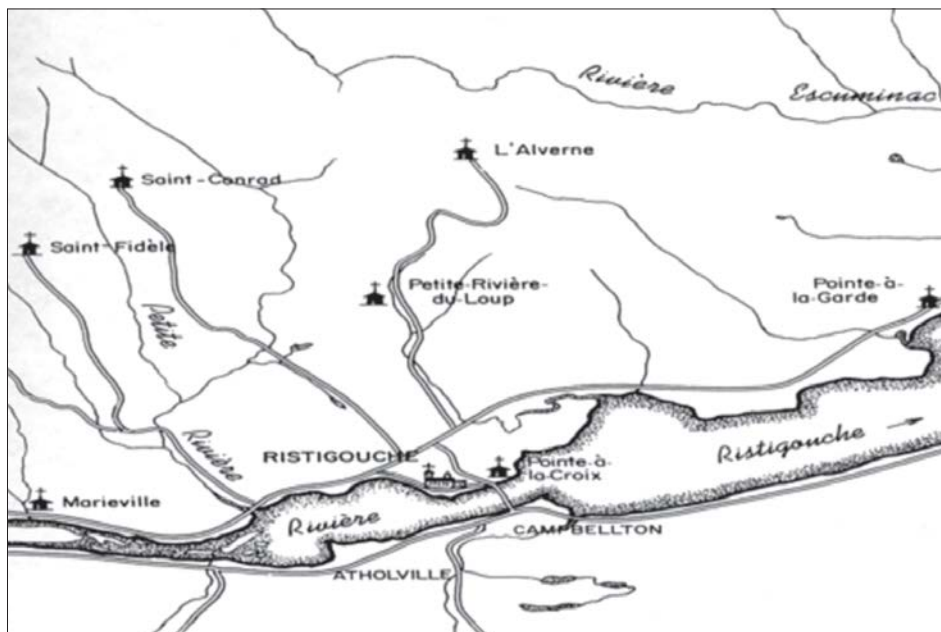
171. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 374

172. PELLAND, Alfred, *op. cit.*



**Figure 169 : Des chevaux tirant des souches d'arbres à Saint-André-de-Restigouche vers 1870**

Source : Alexander Henderson, Musée McCord Stewart (photo d'Alexander Henderson).



**Figure 170 : Un croquis de 1994 de toutes les missions desservies par les Frères mineurs capucins de Sainte-Anne-de-Restigouche**

Source : *Restigouche, Centenaire des Capucins 1894-1994*, image reproduite dans un article de Michel Goudreau.

## Les missions et érections canoniques (1864-1897)

- **Saint-Louis-de-Gonzague** : mission Saint-Louis en 1864, paroisse Saint-Louis-de-Gonzague créée lors de la fusion avec Biron en 1939.
- **Saint-André-de-Restigouche** : mission en 1898, érigée canoniquement en 1907.
- **Saint-François-d'Assise** : mission en 1887, érigée canoniquement en 1923.
- **Kempt Road (Marieville)** : mission en 1897.
- **Petite-Rivière-du-Loup (Stigmates de Saint-François)** : mission en 1897.
- **Saint-Fidèle-de-Restigouche** : mission en 1897, érection canonique en 1946.
- **Pointe-à-la-Garde (Saint-Antoine-de-Padoue)** : mission en 1897.
- **Saint-Jules** : mission érigée canoniquement en 1897.
- **Millstream** : mission desservie en 1873 par la paroisse de Saint-Laurent; elle aurait « disparu dans la forêt ».

## Saint-Louis-de-Gonzague (1864-1974)

La création de la mission de Saint-Louis-de-Gonzague remonte à l'arrivée de la famille de Louis L'Italien et Anastasie Dumas, tous deux originaires de Saint-Octave-de-Métis, vers 1864. Ces pionniers s'étaient établis sur le rang 3 de Carleton. Les rangs 4 et 5 sont subséquemment colonisés. La mission est d'abord desservie par les curés de Carleton, puis par ceux de Saint-Omer, et n'est jamais érigée en paroisse. En 1922, le territoire fait civilement partie de Saint-Omer. Puis, en 1932, les rangs derrière la mission Saint-Louis sont développés : le village de Biron est créé.

En 1932, Biron devient un village à part entière, séparé de Saint-Louis. En 1939, sur le plan religieux, Saint-Louis et Biron fusionnent pour former la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague.

## L'Alverne 1 (Petite-Rivière-du-Loup – 1897-1938)

La première paroisse de L'Alverne est fondée en 1897. Elle se nommait initialement « mission des Stigmates de Saint-François de l'Alverne » et était desservie par un Frère mineur capucin de Listuguj. On devrait son nom à la montagne d'Italie où Saint-François d'Assise a reçu les stigmates. Ainsi, L'Alverne 1 ne correspond pas à L'Alverne aujourd'hui. L'endroit était plutôt situé près de Petite-Rivière-du-Loup. La mission sera desservie jusqu'en 1938, moment au cours duquel une nouvelle colonie appelée L'Alverne se forme, correspondant à l'actuel village de L'Alverne.

## Saint-André-de-Restigouche (1898-aujourd'hui)

En 1898, un décret établit une desserte au chemin Lagacé : c'est la création d'une mission qui se nomme Saint-André, desservie par Saint-Laurent-de-Matapédia. Ce village sera ensuite érigé canoniquement, puis civilement. De nombreux Canadiens français ont peuplé ce village. La municipalité existe toujours aujourd'hui.

## Saint-Fidèle (1897-1974)

La mission de Saint-Fidèle dérive de la mission plus grande de L'Immaculée-Conception-de-Marieville. Elle sera desservie par les Capucins de Sainte-Anne-de-Restigouche de 1897 à 1922. Ensuite, la mission Saint-Fidèle est confiée au curé de Saint-André-de-Restigouche, qui la dessert jusqu'en 1936, soit jusqu'à la fondation de la municipalité de Saint-Fidèle.



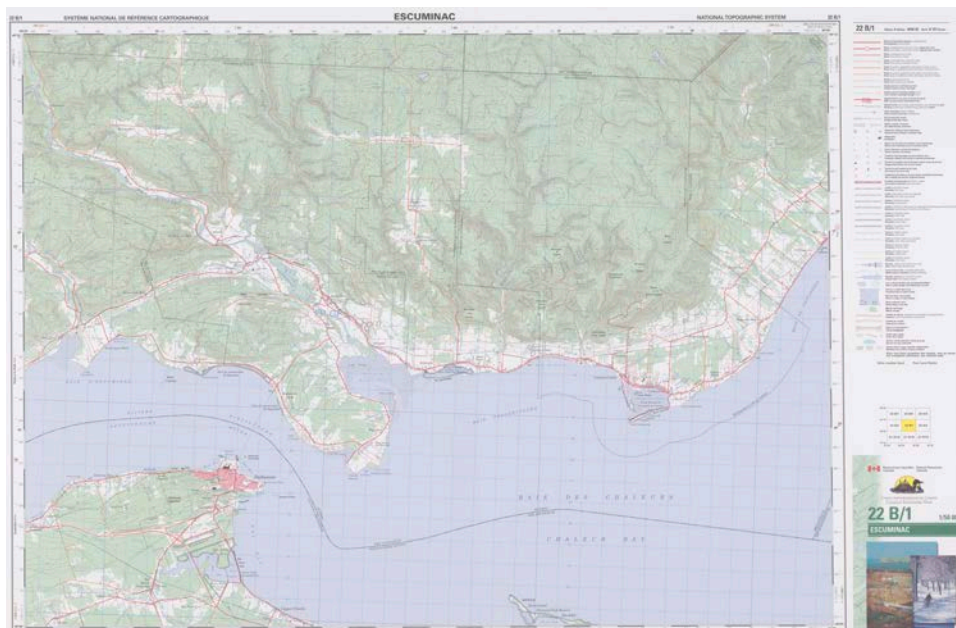
## Les villages des années 1930

La crise des années 1930 n'épargne pas les familles gaspésiennes, et le retour à la terre est vu comme la solution idéale au chômage. Sous la gouverne d'Honoré Mercier, des politiques planifiées de colonisation sont adoptées. Différents plans, dont les plans Vautrin et Gordon, et la mise sur pied d'incitatifs financiers mènent à la création de nouveaux villages.

Alors que les missions des années 1864-1897 étaient surtout constituées par des migrations internes à l'intérieur du Québec, les villages des années 1930 résultent plutôt d'une colonisation « intergaspésienne ». À la fin des années 1920, le moulin de la Chaleurs Bay Mills de Listuguj fait construire une série de maisons pour des travailleurs Blancs en provenance du Bas-du-Fleuve et de la Beauce. Lors de la crise et de la fermeture du moulin, les travailleurs doivent quitter les lieux pour se diriger vers de nouvelles colonies comme L'Alverne, Saint-Conrad et Saint-Étienne. De plus, les « fils de colons » de Saint-Alexis sont encouragés à aller vers les nouvelles colonies de Saint-Fidèle et de L'Ascension-de-Patapédia.

### Les missions des années 1930

- L'Alverne 2
- Saint-Conrad
- Saint-Étienne
- Saint-Jean-de-Brébeuf
- Les Clos de Jean-Louis
- Biron
- Saint-François-d'Assise
- L'Ascension-de-Patapédia



**Figure 171 : Une carte de 2001 des rangs menant à la mission Saint-Louis et au village de Biron**

Source : BAnQ.

## **L'Alverne 2 (1930-aujourd'hui)**

Après la crise des années 1930, les chômeurs du moulin de la Chaleurs Bay Mills (acquis par Lacroix) défrichent derrière L'Alverne 1 (Petite-Rivière-du-Loup), à 18 kilomètres de la route 132. Au départ, le nom de L'Alverne avait été donné à la colonie de Petite-Rivière-du-Loup en 1897.

Le premier missionnaire capucin à desservir cette nouvelle mission est le père Dominique, qui dira sa messe « dans des camps de bois rond » jusqu'à ce que soit érigée une chapelle en bois équarri en 1932. Un premier curé résident est nommé en 1933.

En 1938, la paroisse s'érige canoniquement et regroupe Petite-Rivière-du-Loup (L'Alverne 1). Une chapelle-école est construite en 1944. Il y aura aussi un bureau de poste, un dispensaire et des magasins généraux. Un peu plus tard, L'Alverne deviendra une desserte de la paroisse Sainte-Hélène (Pointe-à-la-Croix).

L'auteur Michel Goudreau souligne que de nombreux citoyens de L'Alverne travaillent à la Restigouche Boom and Co. et aux moulins Jellett et Richards à l'entrée de Petite-Rivière-du-Loup.

## **Biron (1932-1974)**

Durant la crise des années 1930, des citoyens de Saint-Louis-de-Gonzague défrichent un peu plus loin au nord de leur hameau, la mission Saint-Louis. Les gens de la mission Saint-Louis sont déjà rattachés canoniquement et civilement à Saint-Omer, mais les nouveaux rangs défrichés s'émancipent pour fonder Biron. À ce moment, le territoire de la mission Saint-Louis regroupe les rangs 3, 4 et 5. Biron comprend quant à lui les rangs Biron, Carleton et Plan-Vautrin. En 1932, Biron devient ainsi un village à part entière, séparé de la mission Saint-Louis. En 1939, sur le plan religieux, Saint-Louis et Biron fusionnent pour former la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague.

## **Saint-Jean-de-Brébeuf (1930-1971)**

Tout comme Biron, le village de Saint-Jean-de-Brébeuf émerge au cours des politiques de colonisation des terres des années 1930. De nombreux citoyens du Village-Allard et de Nouvelle aident à construire ce hameau et la route qui s'y rend, qui se nomme « la Coulée ».

Les colons doivent débroussailler leurs terres à bras et se construisent de petits « camps » pour survivre aux durs hivers. Les sept premières familles sont celles de Louis et d'Antoine Cyr, de Napoléon Savoie, de Joseph Delisle, de Jos Gagnon, de William Cellard et d'Arthur L'Italien. À ces familles des environs se rajoutent des colons en provenance de Chaudière-Appalaches et du Nouveau-Brunswick<sup>173</sup>.

Au cours de l'existence du village, il y aura un moulin à bois, celui d'Henri Hébert. Une chapelle-école se construit également. En 1932, celle-ci est victime d'un incendie, et une nouvelle église est érigée. À la fin de son existence, la paroisse sera desservie par Saint-Jean-L'Évangéliste, à Nouvelle.

Les gens sont expropriés de Saint-Jean-de-Brébeuf en 1971. Quelques maisons sont déménagées au Village-Allard et à Nouvelle. Les dépouilles sont exhumées pour être amenées au cimetière de Nouvelle. Il y a toujours aujourd'hui deux croix de chemin : une croix de calvaire au cimetière, et une autre en sortant du Village-Allard. Les fondations de l'ancienne église sont encore sur place, et sa cloche se trouve sur le terrain de l'église de Nouvelle.

---

173. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 124

### **Les Clos à Jean-Louis (1932-v.1950)**

Une colonie, aujourd'hui effacée, a jadis existé au nord de Pointe-à-la-Garde, entre L'Alverne et la route Saint-Antoine. Selon l'historien Jean-Marie Fallu, des habitants défrichent l'arrière-pays de Pointe-à-la-Garde en 1932 sous l'initiative d'un inspecteur de colonisation nommé Lagacé. La colonie, nommée les Clos à Jean-Louis, possède son école dans un camp de bois rond dès 1937. Elle existera jusqu'en 1950.

### **L'Ascension-de-Patapédia (1937-aujourd'hui)**

L'Ascension-de-Patapédia est colonisée vers 1937. Dès 1939, la mission compte deux écoles, et un camp-école est construit dans le rang du Pin-Rouge<sup>174</sup>. La municipalité voit officiellement le jour en 1968.

En 1971, pour contrer la fermeture de villages gaspésiens, quatre citoyens – Rosaire Beaulieu, Roméo Fournier, Armand Bélanger et Jacques A. Dufour – créent le Groupement agro-forestier de la Ristigouche. Aujourd'hui, l'entreprise Boralex y a ses bureaux.

### **Rang Saint-Étienne (1935-v.1980)**

Vers 1935, deux nouveaux rangs sont défrichés près de Saint-Fidèle : les rangs Saint-Étienne et Saint-Conrad, aussi érigés en missions. Les habitants de ces rangs sont essentiellement des gens de Saint-Fidèle ou des anciens travailleurs expropriés du Flat de Listuguj (voir la section 3.4. sur l'industrie forestière). Les habitants sont desservis par le curé de Saint-Fidèle, et ensuite par les Frères capucins de Listuguj, de 1937 à 1970.

### **Rang Saint-Conrad (1935-1981)**

Le chemin pour se rendre au rang Saint-Conrad se construit en 1937. Pour s'y établir, les colons partent de Saint-Fidèle et charroient tout le bois nécessaire à la construction. Il s'agit des familles Charest, Goupil, Thibodeau, Audet, Poirier, Diotte, Lagacé, Porlier, Morin, Loubert et Tremblay.

De nombreuses familles quittent le rang en 1979. Il ne reste à ce moment que deux familles, celles de Gérald Thibodeau et d'Odina Vallée, qui quittent à leur tour le rang en 1981.

### **Saint-Fidèle (1937-1974)**

En 1937, la municipalité de Saint-Fidèle est créée à la suite d'une pétition lancée par des francophones du village qui désiraient s'émanciper du conseil municipal anglophone (Kempt Road Hill). À ce moment, il ne reste plus que deux familles anglophones à Saint-Fidèle : les Blaikie et les Chambers. Les terres de Saint-Fidèle sont rachetées par les francophones, et les anglophones s'établissent à Broadlands, aujourd'hui Ristigouche-Partie-Sud-Est.

Les familles fondatrices de Saint-Fidèle sont les familles Boucher, Gaudet, Cormier, Rousseau, Pratte, Brodeur, Landry, Ouellet, Bernier, Bond, Lavoie et Grant. Ces francophones ont acheté leurs terres des familles Jamieson, Blaikie, Chambers, Miller, Libby, Glover et Pratt, des familles écossaises établies à cet endroit depuis fort longtemps. De nouveaux colons originaires de la vallée du Saint-Laurent y arrivent à la suite de l'ouverture de la partie nord des rangs 1, 2 et 3 en 1933. De nouvelles familles s'installent à Saint-Fidèle jusqu'en 1946.

En 1974, on assiste à la fermeture de la paroisse de Saint-Fidèle. Il reste à ce moment 8 familles et 35 personnes, qui sont déplacées à Broadlands ou à Pointe-à-la-Croix. Le territoire est annexé à Pointe-à-la-Croix en 1983.

---

174. GALLANT, Jocelyne. (2022, mai). « Aménager au lieu de déménager », *Journal Tam Tam*, volume 11, numéro 5.  
[http://www.groupementristigouche.com/wp-content/uploads/2020/03/Journal\\_Tam-Tam\\_Mai\\_22\\_BR.pdf](http://www.groupementristigouche.com/wp-content/uploads/2020/03/Journal_Tam-Tam_Mai_22_BR.pdf)





**Figure 172 : Un panneau commémoratif à Saint-Jean-de-Brébeuf en 2023**

Malgré la disparition du village, des panneaux honorent la mémoire des membres de sa communauté et rappellent l'emplacement des établissements. De nombreuses boîtes aux lettres jonchent toujours ces terrains.

Source : Camillia Buenestado Pilon.

## **4.7. LA FERMETURE DES VILLAGES**

La fermeture des villages gaspésiens a laissé un souvenir amer pour bon nombre de vaillantes personnes qui ont travaillé au défrichage de leurs terres, à la construction de leurs maisons et au développement de leurs institutions.

Dans les années 60, la situation de l'Est du Québec est préoccupante. Pour revitaliser l'économie, le gouvernement met en place le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). Ce bureau aura pour tâche de réaliser des actions permettant d'attirer la main-d'œuvre et de restructurer de manière rationnelle l'espace régional. Cette dernière préoccupation incite au déplacement des populations des villages forestiers en périphérie des villes pôles. Dans le comté de Bonaventure, pas moins de 10 municipalités sont menacées de fermeture. Le plan directeur de l'aménagement pour l'Est du Québec prône un développement par l'urbanisation afin d'insuffler à la région une vitalité semblable à celle des grands centres.

Dans les années 1970, toutefois, un important mouvement de mobilisation citoyenne prend vie : ce sont les Opérations Dignité, guidées par l'attachement des citoyens et des citoyennes à leurs municipalités. Une résistance s'organise et permet de sauver des villages comme L'Alverne, dans la MRC Avignon. De plus, en 1971, pour contrer la fermeture de L'Ascension-de-Patapédia, quatre citoyens – Rosaire Beaulieu, Roméo Fournier, Armand Bélanger et Jacques A. Dufour – créent le Groupement agro-forestier de la Ristigouche.

Entre 1970 et 1975, malgré ces mobilisations citoyennes, le BAEQ ferme de nombreuses paroisses dans l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Plusieurs bâtiments sont brûlés, tandis que d'autres sont déménagés dans les villages voisins, comme ceux de Saint-Fidèle à Ristigouche-Partie-Sud-Est, ceux de Saint-Jean-de-Brébeuf à Nouvelle, et ceux de Biron à Saint-Omer. C'est aussi à ce moment que des rangs ferment, comme les rangs Saint-Conrad et Saint-Étienne.



# 5.

# Conclusion

Le peuplement de la MRC Avignon s'est ainsi effectué par vagues successives, au rythme des guerres, des conflits et des particularités du contexte économique. Des missions, des colonies et des rangs se sont développés sur le territoire pour répondre aux besoins de la population. Même si plusieurs de ces colonies sont désormais fermées, elles font partie de la grande histoire de l'occupation du territoire d'Avignon et ont marqué son patrimoine bâti.

Aujourd'hui, la MRC Avignon comprend onze municipalités, deux territoires non organisés et deux communautés mi'gmaq, soit Gesgapegiag et Listuguj. Même si la population comptait jadis plusieurs groupes ethniques, trois groupes linguistiques sont toujours présents sur le territoire: les Mi'gmaq, premier peuple de la Gaspésie; les francophones (souvent de descendance acadienne ou canadienne-française); et les anglophones (de descendance écossaise, loyaliste, etc.). Malgré une francisation marquée de la population gaspésienne, presque toutes les municipalités comptent des hameaux anglophones.

# LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte des principales subdivisions géologiques dans la province géologique des Appalaches, 2012.....	12
Figure 2 : Carte de la géologie du Québec, mise à jour en 2023 .....	13
Figure 3 : La pénéplaine érodée près du chemin Kempt, vers 1927 .....	15
Figure 4 : Un poisson fossile à Miguasha, année inconnue .....	17
Figure 5 : René Bureau, conservateur du Musée de géologie de l'Université Laval, à Miguasha, année inconnue .....	18
Figure 6 : Vue sur le barchois de Carleton à partir du mont Saint-Joseph, année inconnue.....	19
Figure 7 : L'archipel des îles Gillis (Tide Head, Nouveau-Brunswick) situé dans la rivière Ristigouche, vis-à-vis Ristigouche-Sud-Est, vers 1927 .....	21
Figure 8 : Les îles Moose et Longue situées dans la rivière Ristigouche, en 1927 .....	22
Figure 9 : Carte des régions écologiques de la Gaspésie .....	24
Figure 10 : Carte des milieux humides et des habitats fauniques du secteur d'Oak Bay.....	25
Figure 11 : Le satyre mauve des Maritimes .....	28
Figure 12 : Le barchois de Saint-Omer alors que la presqu'île était raccordée au littoral, en 1927 .....	29
Figure 13 : Les méandres de la Petite Cross Point, à L'Ascension-de-Patapédia .....	32
Figure 14 : La pointe de La Garde, vers 1927.....	34
Figure 15 : La chute Le Grand Sault, à Maria, en 1918 .....	35
Figure 16 : Les sommets plats des monts derrière Carleton-sur-Mer, vers 1927.....	36
Figure 17 : Une carte intitulée « Map of the United States and the provinces of upper Canada, New Brunswick, and Nova Scotia », en 1827 .....	38
Figure 18 : Une carte de la seigneurie de Cloridan et des cantons limitrophes, en 1844 .....	39
Figure 19 : Les délimitations de la seigneurie de Shoolbred .....	40
Figure 20 : Les cantons de la MRC Avignon, en 1857 .....	40
Figure 21 : Les cantons forestiers de la Gaspésie, en 1954.....	41
Figure 22 : Les cantons du comté de Bonaventure, vers 1914.....	41
Figure 23 : La ferme Beaulieu à Matapédia, en 1899 .....	42



Figure 24 : La ferme Taguine, à Carleton, vers 1954	43
Figure 25 : Ensilage chez Ernest-A. Dugas, à Nouvelle, en 1949	43
Figure 26 : La ferme d’Oak Bay, propriété des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph de Campbellton, en 1948	44
Figure 27 : L’ancienne ferme de Peter Campbell à Escuminac, en 2021	44
Figure 28 : De longs rubans de terres agricoles, à Maria, en 1927	45
Figure 29 : La beurrerie de Saint-Alexis-de-Matapédia, année inconnue	45
Figure 30 : Le moulin à farine de Saint-François-d’Assise, en 1942	46
Figure 31 : Les meules de Napoléon, exposées au Camp de Bûcherons de Saint-François-d’Assise en 2018	46
Figure 32 : L’affiche du magasin coop de Saint-André-de-Restigouche, année inconnue	47
Figure 33 : Louis Bérubé en compagnie d’hommes et d’enfants devant le local de la Société coopérative agricole de Maria, vers 1922	47
Figure 34 : Papier d’emballage d’une livre de beurre de la Société coopérative de Saint-Omer, année inconnue	48
Figure 35 : Un hangar à zostère marine, à Maria, au début du 20 <sup>e</sup> siècle	48
Figure 36 : La levée des filets (rets) à saumon à Carleton, en 1944	50
Figure 37 : La conserverie de la famille Roussel dans l’ancienne beurrerie de Saint-Omer, année inconnue	53
Figure 38 : La conserverie de coques de Saint-Omer et le bâtiment de la beurrerie, année inconnue	54
Figure 39 : Une femme pêche des coques à Carleton, année inconnue	55
Figure 40 : Des rets à harengs attachés au quai de Saint-Omer, en 1942	55
Figure 41 : François-Xavier Boudreau de Saint-Omer préparant son hareng sur des baguettes de bois avant de les placer dans son fumoir, année inconnue	56
Figure 42 : Des seines à éperlan à Carleton, en 1942	56
Figure 43 : Une carte de 1983 des migrations saisonnières vers Percé pour la pêche à la morue, entre 1820 et 1870	57
Figure 44 : La pêche à la truite près des chutes Le Grand-Sault, à Maria, en 1918	58
Figure 45 : Le frigidaire de Carleton et son inscription « Le poisson de Carleton sur mer Itée », année inconnue	59
Figure 46 : Des hommes travaillent au frigidaire de Carleton, vers 1950	59
Figure 47 : Le pochoir de la Coopérative des pêcheurs de Carleton, année inconnue	60
Figure 48 : La cabane à Eudore, à Carleton-sur-Mer, en 2011	61
Figure 49 : La neigière d’Eudore en 2011	61

Figure 50 : La barque d'Eudore, à Carleton-sur-Mer, année inconnue _____	62
Figure 51 : La cabane à Marcel, année inconnue _____	62
Figure 52 : Une cabane sur le banc Larocque, à Carleton-sur-Mer, en 2021 _____	63
Figure 53 : La « shop de bois » de Charles Bernier, à Carleton, année inconnue _____	64
Figure 54 : La maison familiale et le chantier maritime de Stanley Doucette, à Robitaille, en 1974 _____	64
Figure 55 : Le Restigouche Salmon Club, année inconnue _____	66
Figure 56 : Le Restigouche Salmon Club, en 1914 _____	66
Figure 57 : Le camp de pêche de M. Alain à Carleton, en 1944 _____	67
Figure 58 : Les vestiges du moulin Bernard à Carleton, en 2022 _____	69
Figure 59 : Les vestiges, en 2012, du moulin de Red Pine exploité par M. Chabot à L'Ascension-de-Patapédia _____	69
Figure 60 : Les vestiges du moulin de Drapeau, à Nouvelle, en 1998 _____	70
Figure 61 : La scierie Madawaska et le bois flotté, en 1943 _____	70
Figure 62 : L'hôtel de ville de Carleton-sur-Mer, un ancien bâtiment de la compagnie Lacroix Lumber reconverti en 1993 _____	71
Figure 63 : Le bâtiment de PESCA Environnement à Carleton-sur-Mer, ancienne « cook room » de la Madawaska Lumber Co _____	71
Figure 64 : Le moulin de Listuguj aux multiples raisons sociales : Chaleurs Bay Mills des frères Champoux (1902-1924), Canadian International Paper Company (1924-1929), puis Madawaska Corporation (1929-1931), année inconnue _____	71
Figure 65 : Le Flat de Listuguj, vers 1930 (1 de 2) _____	72
Figure 66 : Le Flat de Listuguj, vers 1930 (2 de 2) _____	72
Figure 67 : La scierie Temrex à Nouvelle, en 2021 _____	73
Figure 68 : Un camp de bois rond à Saint-Louis-de-Gonzague, année inconnue _____	74
Figure 69 : Une cuisinière dans un camp de bûcherons, possiblement à Carleton, en 1921 _____	74
Figure 70 : Un camp de bois rond abandonné à L'Ascension-de-Patapédia, sis entre l'église et le presbytère et utilisé aujourd'hui comme remise _____	75
Figure 71 : Le lieu d'hébergement et de restauration Le Camp de Bûcherons, à Saint-François-d'Assise, en 2021 _____	75
Figure 72 : Des estacades à l'embouchure de la rivière Kempt, en 1927 _____	76
Figure 73 : Des vestiges d'estacades forment des mini-îles ensablées à Pointe-à-la-Croix, en 2023 _____	77
Figure 74 : Les estacades devant le moulin Lacroix de Listuguj, année inconnue _____	77

Figure 75 : Une estacade remplie de « pitounes » devant le moulin d'Atholville, en 1941 _____	78
Figure 76 : La « slousse à Emezy », en 2017 _____	78
Figure 77 : Des draveurs à cheval, année inconnue _____	79
Figure 78 : La drave à Nouvelle, année inconnue _____	79
Figure 79 : La drave sur la rivière Ristigouche, année inconnue _____	80
Figure 80 : La drave à Pointe-à-la-Croix, année inconnue _____	80
Figure 81 : Un plan du chemin Kempt, en 1839 _____	81
Figure 82 : Une carte situant le chemin Kempt et le chemin Matapédia, année inconnue _____	82
Figure 83 : Le nouveau chemin Matapédia, en 1861 _____	83
Figure 84 : La route 6 vers Saint-Laurent-de-Matapédia, en 1950 _____	84
Figure 85 : La côte de John Bond dans le village de Saint-Fidèle, année inconnue _____	85
Figure 86 : L'Alverne, un vrai village-rang, en 1986 _____	85
Figure 87 : Un exemple de double rang, le rang 5 et 6 à Nouvelle, en 1943 _____	86
Figure 88 : Le rang Saint-Benoît (rang 4) à Saint-Alexis-de-Matapédia, en 1895 _____	86
Figure 89 : Le premier pont ferroviaire interprovincial à Matapédia, vers 1908 _____	87
Figure 90 : Le pont actuel entre Flatlands et Matapédia, en 2021 _____	88
Figure 91 : Le pont J.C. Van Horne, année inconnue _____	88
Figure 92 : La fourche à Ida et le commerce d'Ida Fugère, à Maria, en 1948 _____	89
Figure 93 : La fourche à Ida, à Maria, en 1948 _____	90
Figure 94 : Le pont Kaine à Saint-André-de-Restigouche, en 1942 _____	90
Figure 95 : Le pont couvert de Sillarsville en 1942 _____	91
Figure 96 : La gare de Matapédia en 1903 _____	92
Figure 97 : La deuxième gare de Saint-Alexis-de-Matapédia, reconvertie en maison privée, année inconnue _____	92
Figure 98 : La gare de Carleton en 2011 _____	93
Figure 99 : Le ramassage des tiges de balisage du pont de glace de Pointe-à-la-Croix après sa fonte, année inconnue _____	93
Figure 100 : Le terminal du traversier de Pointe-à-la-Croix, année inconnue _____	94
Figure 101 : Le traversier <i>Roméo et Juliette</i> , assurant la liaison entre Pointe-à-la-Croix et Campbellton, en 1961 _____	95
Figure 102 : Le terminal de la traverse de Miguasha vers Dalhousie, année inconnue _____	95



Figure 103 : Le phare de Carleton-sur-Mer sur la pointe Tracadigash, en 2021	96
Figure 104 : L'antenne de CHAU-TV en 1959	96
Figure 105 : La croix érigée à Saint-Jean-de-Brébeuf, un village fermé au nord de Nouvelle, en 2017	97
Figure 106 : Une croix au croisement de la rue des Saumons et de la route 132, à Matapédia, en 2018	97
Figure 107 : Une école près du 1126, 2 <sup>e</sup> Rang, à Carleton, en 2004	99
Figure 108 : La deuxième école de rang de L'Alverne, année inconnue	99
Figure 109 : L'école MacPherson de Ristigouche-Partie-Sud-Est en 1998	100
Figure 110. L'école de rang de Nouvelle aujourd'hui, construite entre 1907 et 1908	100
Figure 111 : Le Club Rustico de Saint-Alexis-de-Matapédia	101
Figure 112 : L'ancienne école des Stewart située au 144, route 132 Est, à Saint-Omer	101
Figure 113 : L'école Saint-Paul, à Maria	102
Figure 114 : L'ancien couvent de Saint-Omer, aujourd'hui l'école des Audomarois	102
Figure 115 : Le couvent de Carleton vers 1900	103
Figure 116 : L'ancienne école de L'Ascension-de-Patapédia, aujourd'hui l'hôtel de ville	103
Figure 117 : L'église de Matapédia, construite en 1903	104
Figure 118 : L'église de Saint-Omer entre 1930 et 1962	105
Figure 119 : L'église de Saint-Jean-L'Évangéliste (Nouvelle), construite en 1933-1935	105
Figure 120 : L'église Kateri-Tekakwitha à Gesgapegiag en 1978	106
Figure 121 : L'oratoire Notre-Dame-du-Mont-Saint-Joseph, en 1978	106
Figure 122 : L'église de Saint-Alexis, construite en 1941, photographiée en 1978	107
Figure 123 : L'église des Stigmates-de-Saint-François de L'Alverne, construite en 1969	107
Figure 124 : L'église presbytérienne de Ristigouche-Partie-Sud-Est en 2001, reconverte en église unie	108
Figure 125 : L'église Escuminac's United, qui date de 1858	108
Figure 126 : La petite église presbytérienne de Sillarsville, construite vers 1908	109
Figure 127. L'église Mann Settlement United Baptist, à Matapédia, construite en 1911	109

Figure 128 : L'église Moore Settlement United Baptist, à Matapédia, construite en 1911 _____	109
Figure 129 : Vestige d'un ancien cimetière protestant à Saint-Omer, près de la mer, en face de la rue Bélanger _____	110
Figure 130 : Le cimetière de Saint-Fidèle en 2022 _____	110
Figure 131 : Le presbytère de L'Ascension-de-Patapédia, en 1943 _____	111
Figure 132 : Le presbytère de Nouvelle vers 1900-1920 _____	111
Figure 133 : Le presbytère de L'Ascension-de-Patapédia aujourd'hui _____	112
Figure 134 : La salle paroissiale de L'Ascension-de-Patapédia, en 1953 _____	113
Figure 135 : La salle communautaire et paroissiale de L'Alverne, dans les années 1940 _____	113
Figure 136 : Le magasin construit par Philius Boucher en 1942, où se trouvait le bureau de poste de L'Ascension-de-Patapédia, année inconnue _____	114
Figure 137 : Le postier Richard Young devant la maison Young, qui a servi de bureau de poste à Pointe-à-la-Garde entre 1923 et 1950, année inconnue _____	114
Figure 138 : La maison qui aurait accueilli le premier bureau de poste de Maria _____	114
Figure 139 : Le bureau de poste de Ristigouche Flats, année inconnue _____	114
Figure 140 : Le dispensaire et la garde de L'Ascension-de-Patapédia, en 1943 _____	115
Figure 141 : Le dispensaire de Saint-Fidèle dans les années 1940 _____	116
Figure 142 : La maison ayant appartenu au docteur Martin et qui a été le premier hôpital de Maria _____	116
Figure 143 : L'hôpital de Maria en 1959 _____	116
Figure 144 : La carrière J. J. Leclerc à Drapeau en 1948 _____	117
Figure 145 : Les possibles vestiges du concasseur de Nouvelle, en 2022 _____	118
Figure 146 : Le magasin général d'Alphonse Bernard, qui fait aujourd'hui partie du complexe d'Aqua-Mer, année inconnue _____	119
Figure 147 : Le magasin général de Silfrid Côté et Angélique Barriault, voisin de l'actuel bâtiment de CIEU FM, année inconnue _____	119
Figure 148 : L'épicerie Royal, à Carleton, qui abrite aujourd'hui les bureaux de Télé-Québec, année inconnue _____	119
Figure 149 : Un bâtiment vacant qui s'apparente à un ancien magasin général, à Saint-Alexis-de-Matapédia, en 2023 _____	120
Figure 150 : Le magasin Atlantic Trading Co. à Robitaille (Saint-Omer), maintenant occupé par le fumoir artisanal Indian Bay Smokehouse, année inconnue _____	120
Figure 151 : L'allée des hôtels sur la route 6, à Carleton, en 1928 _____	121

Figure 152 : L'hôtel Séguin de Carleton, devenu l'épicerie Royal, année inconnue_____	121
Figure 153 : Une carte postale de l'hôtel Carleton, maintenant Aqua-Mer, année inconnue_____	122
Figure 154 : L'hôtel Fleur de Lys, à Saint-Omer, après sa rénovation, en 1961 ____	122
Figure 155 : Collage photo des quatre moutures de l'hôtel Restigouche _____	123
Figure 156 : Les chalets Guité, à Maria, de petites maisons en bois rond, année inconnue_____	123
Figure 157 : Une carte de toponymes mi'gmaq du sud de la Gaspésie levée par William Ganong en 1927 _____	126
Figure 158 : Une carte levée par Nicolas Sanson en 1656_____	124
Figure 159 : Une carte de Nicolas Denys levée en 1672 intitulée « Carte de l'Acadie et ses environs » _____	129
Figure 160 : « A Plan of Ristigouche Harbour in Chaleur Bay surveyed in 1760 », carte levée par Robert Laurie et James Whittle en 1794 ____	132
Figure 161 : L'emplacement du camp de Petite-Rochelle _____	133
Figure 162 : Les vestiges d'une structure de bois à Pointe-à-la-Batterie, en 1951 _____	134
Figure 163 : L'emplacement du camp de Pointe-Bourdon _____	135
Figure 164 : Le père Pacifique avec le <i>Marquis de Malauze</i> , en 1946_____	135
Figure 165 : Extrait d'une carte intitulée « Carte de la Baye des Chaleurs à la côte occidentale du golfe de St. Laurent levée en 1724 par Mr. l'Hermitte ingénieur du Roy » _____	137
Figure 166 : Une affiche devant la maison Busteed appartenant à la famille loyaliste du même nom, à Listuguj (incendiée en 2020), année inconnue_____	139
Figure 167 : « Sketch of part of the Ristigouche territory » (détail), 1829 _____	139
Figure 168 : La maison Young, à Pointe-à-la-Croix, en 2012 _____	141
Figure 169 : Des chevaux tirant des souches d'arbres à Saint-André-de-Restigouche vers 1870 _____	169
Figure 170 : Un croquis de 1994 de toutes les missions desservies par les Frères mineurs capucins de Sainte-Anne-de-Restigouche _____	169
Figure 171 : Une carte de 2001 des rangs menant à la mission Saint-Louis et au village de Biron_____	147
Figure 172 : Un panneau commémoratif à Saint-Jean-de-Brébeuf en 2023 _____	150



# BIBLIOGRAPHIE

- AFOGIM. (2001). *Plan de protection et de mise en valeur de la forêt privée Gaspésie/Les Îles*. BAPE sur les ressources forestières de la Gaspésie. 136 pages.  
<https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/eole-valleau-sables/documents/DB34a-5.pdf>
- BABIN, Delphis. (2022). « La "station" de Maria ». *Magazine Gaspésie*, volume 59, numéro 2, p. 26–27.  
<https://id.erudit.org/iderudit/99511ac>
- BEATTIE, Judith et Bernard POTHIER. (1978). *La Bataille de la Ristigouche*. Ottawa : Patrimoine canadien. 50 pages.  
<http://www.parkscanadahistory.com/series/saah/restigouche-fr.pdf>
- BEAUDOIN, Laurie et LAPOINTE, Rachel. (2021). « La traverse Miguasha-Dalhousie », *Magazine Gaspésie*, vol. 58, n° 2.  
<https://id.erudit.org/iderudit/96303ac>
- BEAULIEU, Jacqueline et Georgette Leblanc. (1978). *Livre-souvenir : Matapédia 1903-1978*. Rimouski : autoédition. 505 pages.
- BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE. (1999). *Histoire de la Gaspésie* (2<sup>e</sup> édition). Québec : Presses de l'Université Laval. 800 pages.
- BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE. (1981). *Histoire de la Gaspésie* (1<sup>re</sup> édition). Québec : Boréal Express (Institut québécois de recherche sur la culture). 808 pages.
- BERGER, Jean-Pierre et Jacques BLOUIN. (2006). *Guide de reconnaissance des types écologiques des régions écologiques 5h - Massif gaspésien et 5i - Haut massif gaspésien*, ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Forêt Québec, Direction des inventaires forestiers, Division de la classification écologique et productivité des stations. 205 pages. <https://mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/inventaire/guide-ecologique-5hi.pdf>
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Acte de foi et hommage d'Anne-Thérèse Minet, veuve de feu Charles Morin, de son vivant propriétaire du fief de Cloridan, qui avait été concédé par messires de Vaudreuil et Raudot le 2 mai 1707, lequel acte de foi et hommage étant fait pour ledit fief de Cloridan, 18 janvier 1724*, BANQ Québec, Fonds Intendants, (03Q,E1,S4,SS2,P358).  
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3315064?docref=Coz5zoMLJ5hgRhTGpLf0Zw>
- BIOPARC. (s. d.). Le barachois. <https://bioparc.ca/fiche/le-barachois/>
- BIRON, Pierre. (s. d.). *Chronologie de Carleton-sur-Mer*.
- BIRON, Pierre. (s. d.) « Henri Mounier ». *Encyclopédie L'Agora*. <http://agora.qc.ca/dossiers/henri-mounier>
- BLAIS, Christian. (2005). « Pérégrinations et conquête du sol (1755-1836) : l'implantation acadienne sur la rive nord de la Baie-des-Chaleurs ». *Acadiensis*, volume 35, numéro 1, p. 3–23. [https://id.erudit.org/iderudit/acad35\\_1art01](https://id.erudit.org/iderudit/acad35_1art01)
- BUIES, Arthur. (1895). *La Vallée de la Matapédia - Ouvrage historique et descriptif*. Québec : Léger Brousseau, imprimeur-éditeur. 64 pages. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022409>
- CLARKE, John Mason. (1935). *The Gaspé, including an account of l'Isle Percée, the finial of the St. Lawrence*. New Haven : Yale University Press. 276 pages. <https://archive.org/details/gaspeincludingac0000clar>
- COMITÉ DU CENTENAIRE DE SAINT-OMER. (1999). *Livre du centenaire – Entre Mer et Monts – Saint-Omer 1899-1999*. Saint-Omer : autoédition. 224 pages.
- COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA. (2005). *Maria 1855-2005*. Sherbrooke : Éditions Louis Bilodeau et Fils ltée. 639 pages.

- COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. (s. d.). *Nipitua'qaneg*. [https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=426089](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=426089)
- CORPORATION DU MONT SAINT-JOSEPH. (s. d.). *Parc régional du Mont-Saint-Joseph*. <https://montsaintjoseph.com/>
- DE MONTVALON, Pierre Chapdelaine. (2023, 16 janvier). « La population de caribous se maintient en Gaspésie mais décline sur la Côte-Nord ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1948787/caribou-inventaire-coupe-foret>
- DESCHÊNES, Jean-François. (2021, 18 mai). « Il y a 50 ans, la rivière Matapédia devenait un bien commun ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1794198/riviere-matapedia-declubage-peche-saumon-causapsca>
- DESMEULES, Pierre et Christian FRASER. (2006). *Plan de gestion intégrée de la baie de Cascapédia : Outil pour le développement durable du territoire*. Comité des usagers de la baie de Cascapédia, Comité ZIP Baie des Chaleurs. 82 pages. [https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/ca-cioos\\_6a73619c-a6ca-4552-b3e2-36a7d70ebdbf/plan-gestion-integree\\_cascapedia.pdf](https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/ca-cioos_6a73619c-a6ca-4552-b3e2-36a7d70ebdbf/plan-gestion-integree_cascapedia.pdf)
- DE SOUZA, Marie-Claude. (2017). « Le Chikanki ». *Topoesie*. <https://topoesie.com/item/le-chikanki/>
- DE SOUZA, Marie-Claude. (2017). « Slousse à Emezy ». *Topoesie*. <https://topoesie.com/item/slousse-a-emezy/>
- ECOMUSÉE TRACADIÈCHE. (2004). *Guide de découvertes patrimoniales Carleton–Saint-Omer*. Carleton-sur-Mer : autoédition. 84 pages.
- ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE CANADA. (2020). *Refuge d'oiseaux migrants de Saint-Omer*. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/refuges-oiseaux-migrants/ensemble/saint-omer.html>
- ETHNOSCOPE. (2006). *Inventaires archéologiques du Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine*. Rapport présenté au ministère des Transports du Québec. 105 pages. <http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/1088069.pdf>
- GAGNÉ, Gilles. (2021, 30 avril). « Gaspésie : le Groupe Lebel acquiert la scierie Temrex de Nouvelle ». *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2021/04/30/gaspesie-le-groupe-lebel-acquiert-la-scierie-temrex-de-nouvelle-3a1dd2ea33e41031f648689deef3d25f/>
- GAGNON, Marc. (1997). *Bilan régional – Gaspésie-Sud – Baie-des-Chaleurs. Zone d'intervention prioritaire 20B*. Environnement Canada – région du Québec, Conservation de l'environnement, Centre Saint-Laurent. 104 pages. [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2016/eccc/En40-216-30-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/eccc/En40-216-30-fra.pdf)
- GALLANT, David Joseph. (2022). « Micmacs (Mi'kmaq) ». *L'Encyclopédie canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mikmaq>
- GALLANT, Jocelyne. (2022, mai). « Aménager au lieu de déménager », *Journal Tam Tam*, volume 11, numéro 5. [http://www.groupermentristigouche.com/wp-content/uploads/2020/03/Journal\\_Tam-Tam\\_Mai\\_22\\_BR.pdf](http://www.groupermentristigouche.com/wp-content/uploads/2020/03/Journal_Tam-Tam_Mai_22_BR.pdf)
- GESPE'GEWA'GI MI'GMAWEI MAWIOMI. (2018). *Nta'tugwaqanminen – Notre histoire : L'évolution des Mi'gmaqs de Gespe'gewa'gi*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa. 306 pages.
- GOUDREAU, Michel. (2002). *Guide du marcheur*. Héritage Chemin Kempt. Pointe-à-la-Croix : autoédition. 121 pages.
- GOUDREAU, Michel (dir.). (2023). *Histoire Ristigouche : regard sur une région oubliée*. Pointe-à-la-Croix : la Société historique Machault. 325 pages.
- GOUDREAU, Michel (dir.). (2005). *Pointe-à-la-Croix : terre d'accueil*. Pointe-à-la-Croix : autoédition. Pointe-à-la-Croix : Comité du cent-cinquantième de la municipalité de Pointe-à-la-Croix. 258 pages.
- GOUGH, Leona (dir.). (1969). *Saint-Jean-l'Évangéliste – Nouvelle (1869-1969)*. Acton Vale : Imprimerie Désilets.

- GOUVERNEMENT DU CANADA. (1994). *Commission d'enquête sur la revendication soumise par la Première Nation Micmaque de Gesgapegiag à l'égard de l'île du Cheval*. Commission des revendications des Indiens. 40 pages. [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2009/indianclaims/RC31-60-1994F.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2009/indianclaims/RC31-60-1994F.pdf)
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. *Règlement sur les espèces floristiques menacées ou vulnérables et leurs habitats* (chapitre E-12.01, r. 3) <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/rc/E-12.01,%20r.%203>
- JOBIN, Benoît, Louise GRATTON et Patrick DESAUTELS. (2019). *Atlas des milieux côtiers d'intérêt pour la conservation dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent – Rapport méthodologique*. Environnement et Changement climatique Canada et ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Plan d'action Saint-Laurent, Québec. 106 pages. <https://www.planstlaurent.qc.ca/fileadmin/publications/diverses/protection-biodiversite/atlas-estuaire-golfe-rapport-fr.pdf>
- LANGELIER, Jean-Christophe. (1884). *Esquisse sur la Gaspésie*. Lévis: Mercier & cie, propriétaires du *Quotidien*, 104 pages. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022342>
- LEE, David. (1980). « Gaspé, 1760-1867 ». *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History No. 23*. Ottawa: Parcs Canada. <http://parkscanadahistory.com/series/chs/23/chs23-2o.htm>
- LEMIEUX, Paul et SAINT-PIERRE, Louis-Patrick. (2018). « Saviez-vous que... ». *Nouvelles Gaspésie*. [https://www.nouvellegaspesie.com/wp-content/uploads/2019/04/6\\_encart\\_novembre\\_2018.pdf](https://www.nouvellegaspesie.com/wp-content/uploads/2019/04/6_encart_novembre_2018.pdf)
- LE VILLAGE HISTORIQUE ACADIEN DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE. (s. d.). *Barges à foin salé*. <https://levillage.novascotia.ca/fr/what-see-do/salt-hay-stacks>
- MASSICOTTE, Geneviève. (2009). *Rivalités autour de la pêche au saumon sur la rivière Ristigouche : étude de la résistance des Mi'gmaq (1763-1858)*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal. 224 pages. <https://archipel.uqam.ca/2036/1/M10789.pdf>
- MI'GMAWEI MAWIOMI SECRETARIAT. (s. d.). *Gespe'gewa'gi : notre district*. <https://www.migmawei.ca/fr/angotmeq-nmtginen/gespegewagi-district-territory/>
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2021). *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier. Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial*. 17 pages. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/Aides-financieres/Caracterisation-inventaire-patrimoine/GM-inventaire-patrimoine-immobilier-MCC.pdf>
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2013). « Site du Mont-Saint-Joseph ». *Répertoire du patrimoine naturel du Québec*. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=97608&type=bien>
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES DU QUÉBEC. (1992). *Carte géologique de la péninsule de la Gaspésie*. <https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/DV9121/DV9121PLAN.pdf>
- MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, DE LA FAUNE ET DES PARCS (MELCCFP). (2023). *Réserve écologique de Ristigouche*. [https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/ristigouche/res\\_11.htm](https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/ristigouche/res_11.htm)
- MELCCFP. (2018, mis à jour le 30 septembre 2023). *Registre des aires protégées au Québec*, <https://arcs.is/1CD000>
- MELCCFP. (2023). *Habitat floristique du Marais-de-la-Pointe-à-Bourdeau*. <https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/habitats/pointe-bourdeau/index.htm>
- MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS DU QUÉBEC. (2016). *Refuges fauniques*. <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/territoires-fauniques/refuges/>
- MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS DU QUÉBEC. (2016). *Zones d'exploitation contrôlées (zecs)*.



<https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/territoires-fauniques/zecs/>

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU CANADA. (2004). *Historique foncier de Listuguj*.

[https://www.nrcan.gc.ca/sites/www.nrcan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/land-surveys/LISTUGUJ\\_FR.pdf](https://www.nrcan.gc.ca/sites/www.nrcan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/land-surveys/LISTUGUJ_FR.pdf)

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC. (2012). *Les principales subdivisions géologiques du Québec*.

<https://mrnf.gouv.qc.ca/documents/mines//provinces-geologiques-36x50.pdf>

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (s. d.) *Carrière de Pointe à*

*Bordeau*. [https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/l1103\\_index?format=COMPLET&type\\_reqt=U&mode=NOUVELLE&I=F&entt=PI&numr\\_utls=5783410&alias\\_table\\_crit=F11E01&mnen\\_crit=NUMR\\_INTER&oper\\_crit=EGAL&valr\\_crit=748](https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/l1103_index?format=COMPLET&type_reqt=U&mode=NOUVELLE&I=F&entt=PI&numr_utls=5783410&alias_table_crit=F11E01&mnen_crit=NUMR_INTER&oper_crit=EGAL&valr_crit=748)

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (2023). Carte interactive *Forêt ouverte*.

<https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/>

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (2023). *Écosystèmes forestiers*

*exceptionnels*. <https://mffp.gouv.qc.ca/les-forets/connaissances/connaissances-forestieres-environnementales/ecosystemes-forestiers-exceptionnels-classes/>

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DES FORÊTS DU QUÉBEC. (2023). *Géologie du Québec* [https://](https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/DV202301/DV202301PLAN001.pdf)

[gq.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/DV202301/DV202301PLAN001.pdf](https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/DV202301/DV202301PLAN001.pdf)

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS. (1908). *Régions du Bas du fleuve, de la Matapédia et de la Gaspésie: description des cantons arpentés, explorations et arpentages des rivières*. Québec: autoédition. 174 pages.

<https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/Regions-du-Bas-du-fleuve-de-la-Matapedia-et-de-la-Gaspesie--description-des-cantons-arpentes--explorations-et-arpentages-des-rivieres-2R3BF10GIZ04D.html>

MESLY, Nicolas. (2012). « Le noir désir du Québec », *Québec Sciences*. [https://www.quebecscience.qc.ca/](https://www.quebecscience.qc.ca/environnement/le-noir-desir-du-quebec/)

[environnement/le-noir-desir-du-quebec/](https://www.quebecscience.qc.ca/environnement/le-noir-desir-du-quebec/)

MUNICIPALITÉ DE NOUVELLE. (s. d.). « L'avènement de la seigneurie ». À propos. <https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos>

[com/150e/a-propos](https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos)

MUNICIPALITÉ DE NOUVELLE. (s. d.). « L'ère des moulins à scie ». À propos. [https://www.nouvellegaspesie.com/150e/](https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos)

[a-propos](https://www.nouvellegaspesie.com/150e/a-propos)

MUNICIPALITÉ DE POINTE-À-LA-CROIX. (s. d.). *Historique*. [https://pointealacroix.com/ma-municipalite/a-propos/](https://pointealacroix.com/ma-municipalite/a-propos/historique)

[historique](https://pointealacroix.com/ma-municipalite/a-propos/historique)

OTIS, Claude. (1988). *Présences amérindiennes en Gaspésie*. Matane: Imprimerie du Phare. 85 pages.

PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *La biostratigraphie*. [http://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_biostratigraphie.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/la_biostratigraphie.php)

PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *La fermeture d'un océan*. [https://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_fermeture\\_dun\\_ocean.php](https://www.miguasha.ca/mig-fr/la_fermeture_dun_ocean.php)

PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *La Formation de Fleurant*.

[http://www.miguasha.ca/mig-fr/la\\_formation\\_de\\_fleurant.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/la_formation_de_fleurant.php)

PARC NATIONAL DE MIGUASHA. (2007). *Le Groupe de Miguasha*.

[http://www.miguasha.ca/mig-fr/le\\_groupe\\_de\\_miguasha.php](http://www.miguasha.ca/mig-fr/le_groupe_de_miguasha.php)

PELLAND, Alfred. (1914). *Vastes champs offerts à la colonisation et à l'industrie: la Gaspésie: esquisse historique, ses ressources, ses progrès et son avenir*. Québec: ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries. 276 pages.

<https://archive.org/details/vasteschampsoffe00qu/page/122/mode/2up>

- PINNA, Samuel et collab. (2009). *Portrait forestier historique de la Gaspésie*. Consortium en foresterie Gaspésie–Les-Îles. 103 pages. [http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH\\_version\\_finale\\_base%20du%20MFFP.pdf](http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH_version_finale_base%20du%20MFFP.pdf)
- PROVENCHER, Jean. (2012). « Dossier sur la "mousse de mer" ». *Les Quatre Saisons*. <https://jeanprovencher.com/2012/02/03/dossier-sur-la-mousse-de-mer/>
- RÉSEAU ARCHÉO-QUÉBEC. (s. d.). La préhistoire du Québec. <https://www.archeoquebec.com/fr/larcheologie-au-quebec/dossier/la-prehistoire-du-quebec>
- RÉSEAU DE MILIEUX NATURELS PROTÉGÉS. (2007). *Répertoire des sites de conservation volontaire du Québec*. <https://arcg.is/1OGXOX0>
- RICHARD, Pierre J. H. et collab. (1997). « Chronologie de la déglaciation en Gaspésie: nouvelles données et implications. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 51, n° 2, p. 163–184. <https://doi.org/10.7202/033116ar>
- RICHARD, Pierre J. H. et Pierre GRONDIN. (2009). « Histoire postglaciaire de la végétation ». Extrait du *Manuel de foresterie*, 2<sup>e</sup> édition, ouvrage collectif. Québec: Éditions MultiMondes. p. 165-316. [http://www.floraquebeca.qc.ca/wp-content/uploads/2009/05/Richard\\_Grondin\\_ManuelForesterie2009.pdf](http://www.floraquebeca.qc.ca/wp-content/uploads/2009/05/Richard_Grondin_ManuelForesterie2009.pdf)
- ROUILLARD, Eugène. (1899). *La colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé*. Québec: Département de la colonisation et des mines. 153 pages. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022093>
- SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab. (2019). *Fiers de nos origines: Nouvelle, d'hier à demain*. Montréal: Éditions Histoire Québec. 303 pages.
- SÉPAQ (s. d). *Coup d'œil sur l'histoire des réserves fauniques*. [https://www.sepaq.com/blogue/retour-sources-chuck-hughes/histoire-reserves-fauniques.dot?language\\_id=2](https://www.sepaq.com/blogue/retour-sources-chuck-hughes/histoire-reserves-fauniques.dot?language_id=2)
- TREMBLAY, Benoît. (2002). *Les milieux humides côtiers du sud de la Gaspésie*. Document présenté à la Société de la faune et des parcs du Québec et au ministère des Pêches et des Océans du Canada. Comité ZIP Gaspésie. 236 pages. <https://catalogue.ogsl.ca/data/zip-gaspesie/17510f7f-e2d6-4d3d-b281-531bf796b33c/milieux-humides-sud-gaspesie.pdf>
- UNESCO. (2023). *Parc national de Miguasha*. <https://whc.unesco.org/fr/list/686/>
- VIGNEAULT, Benoît et collab. (2011). *Inventaire du patrimoine géomorphologique de la MRC de la Haute-Gaspésie et identification des stratégies de valorisation géotouristique*. Îles-de-la-Madeleine, CERMIM. 355 pages. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2015721>
- WIKIPÉDIA. (2019). *Réserve faunique de la Rivière-Cascapédia*. [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9serve\\_faunique\\_de\\_la\\_Rivi%C3%A8re-Cascap%C3%A9dia](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9serve_faunique_de_la_Rivi%C3%A8re-Cascap%C3%A9dia)
- WILKIN, Dwayne. (2013). « Circuit patrimonial: Matapédia-Restigouche ». *Gaspesian Heritage WebMagazine*. <http://gaspesie.quebecheritageweb.com/fr/attraction/circuit-patrimonial-matapedia-restigouche>

## ANNEXE 1. LES FROMAGERIES ET LES BEURRERIES

VILLAGE	TYPE D'INDUSTRIE	ANNÉES	PROPRIÉTAIRE
Saint-Alexis	Fromagerie	1894-Inconnue	Fromagerie de paroisse (J. E. Pelletier)
Saint-Alexis	Fromagerie	1916 (rachat de la fromagerie de paroisse)	Coopérative
Saint-Alexis	Beurrerie	(nouveau bâtiment) 1917-1956 (démoli par le feu)	Coopérative
Saint-Alexis	Beurrerie	(nouveau bâtiment) 1957-1969	Saint-Alexis, L'Ascension-de-Patapédia, Saint-François-d'Assise, Saint-André-de-Restigouche et Matapédia
Saint-Alexis (rang Saint-Benoît)	Fromagerie	1906-1930	Inconnu
L'Ascension-de-Patapédia	Fromagerie	Inconnues	Inconnu
Saint-François-d'Assise	Fromagerie	Inconnues	Inconnu
Saint-André-de-Restigouche	Fromagerie	Inconnues	Inconnu
Carleton (route Saint-Onge)	Fromagerie	1900-1912	Inconnu
Maria	Fromagerie, puis beurrerie	1895	Jacob Gagné
Maria	Autre beurrerie?	Inconnues	Jacob Guité, puis Société coopérative de Maria, puis Valmore Cyr
Saint-Omer	Beurrerie	Inconnues	Alphonse Caissy surnommé « choune » et M. Deshaies
Nouvelle	Beurrerie	Inconnues	Lucien Bélanger
Nouvelle-Ouest	Beurrerie	Inconnues	Arthur Marcotte
Carleton	Beurrerie	v. 1910-1930	Inconnu



## ANNEXE 2. LES MOULINS À FARINE ET À CARDER

VILLAGE	TYPE D'INDUSTRIE	ANNÉES	PROPRIÉTAIRE
Tracadieche (ruisseau de l'Éperlan)	Moulin à farine et moulin à scie	1767	Claude Landry
Saint-Omer	Moulin à farine	1922	Inconnu
Maria (ruisseau Glenburnie)	Moulin à farine	Inconnues	Robert LeBuffe <sup>175</sup>
Maria	Moulin à farine, à scie et à carder (dans le même complexe)	20 <sup>e</sup> siècle	Fidèle Gagné <sup>176</sup>
Escuminac (ruisseau Mongo)	Moulin à carder	Inconnues	Robert LeBuffe
Sillarsville <sup>177</sup>	Moulin à farine	Inconnues	Inconnu
Ristigouche-Partie-Sud-Est (ruisseau du Moulin)	Moulin à farine	Inconnues	Inconnu
Saint-François-d'Assise	Moulin à farine	Inconnues	Inconnu
Saint-Alexis	Moulin à farine	Inconnues	Inconnu

## ANNEXE 3. LES CHANTIERS MARITIMES

EMPLACEMENT	PROPRIÉTAIRE	ANNÉES EN FONCTION	PARTICULARITÉS
Près de Listuguj <sup>178</sup>	Famille Mann	v. 1788	Selon Michel Goudreau, une goélette de 20 tonneaux appelée <i>Charlotte</i> y a été construite <sup>179</sup> . Matthew Stewart, qui a aussi un chantier maritime à Saint-Omer, y fera construire quelques goélettes <sup>180</sup> .
Pointe-à-la-Garde (chemin Shipyard, Shipyard Point)	Peter Sutherland	v. 1840-1844	Peter Sutherland, Écossais, s'installe dans la Baie-des-Chaleurs dans les années 1820. Marchand de bois, il possède une maison à Oak Bay <sup>181</sup> . Il lancera un navire trois-mâts, le <i>Hamilton</i> , en 1842, puis déclarera faillite en 1844.

175. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op.cit.*

176. *Ibid.*

177. BEAULIEU, Jacqueline. (1978). *Livre souvenir Matapédia, 1903-1978*. Rimouski : Impressions des associés.

178. BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Jean-Yves FRENETTE, *op. cit.*, p. 213

179. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 100

180. *Ibid.*

181. *Id.*, p. 99

EMPLACEMENT	PROPRIÉTAIRE	ANNÉES EN FONCTION	PARTICULARITÉS
Oak Bay	J. D. Sowerby	v. 1884	J. D. Sowerby fait construire à Oak Bay des navires « actionnés à la vapeur et propulsés par des roues à aubes <sup>182</sup> ». Le premier navire, <i>Oak Bay</i> , est lancé en 1884 <sup>183</sup> . Un des navires de Sowerby, le <i>Frances</i> , sera acheté par Christie Kaine et utilisé comme traversier entre Pointe-à-la-Croix et Campbellton. Son bateau <i>Bella</i> servira aussi de traversier plus tard.
Tracadieche (Carleton)	Henry Mounier	v. 1771	Si l'entreprise de colonisation d'Henri Mounier échoue, celui-ci s'établit tout de même sur le banc de Tracadieche avec sa famille en 1771. Sitôt arrivé, il fait construire de nombreuses goélettes à partir desquelles il effectue un commerce intensif avec les Antilles. Il aura également un magasin, qui sera pillé par les Américains.
Carleton	Inconnu, puis Joseph Barthe	1810-1828	En 1822, le navigateur Joseph Barthe aurait exporté de la morue et effectué un commerce du bois. Le lieu est incendié en 1828.
Carleton	Inconnu	1830	En 1830, un nouveau chantier naval se construit à l'extrémité est du barachois de Carleton, près du ruisseau Dugas.
Carleton	John Meagher	v. 1850-1876	Autour de 1850, John Meagher possède un chantier maritime sur le barachois de Carleton, qu'il exploitera jusqu'à son décès en 1876. Il y construira une dizaine de bateaux.
Grande-Cascapédia	Charles Robin	Inconnues	Selon une carte de 1835, le lot 87 est occupé par la compagnie de Charles Robin, qui y exploite le bois pour son chantier naval. Quelques goélettes y seront même construites <sup>184</sup> .
Maria	Nevison	Inconnues	Selon Jean-Marie Fallu dans son article <i>Construire des bateaux</i> <sup>185</sup>
Fourche-à-Ida (Maria)	Peter C. Campbell et William Crawford	Inconnues	Selon le recensement de 1871 <sup>186</sup>
Saint-Omer	Matthew Stewart	v. 1800	En 1803, il y fait construire un bateau de 123 tonnes, le <i>Fly</i> .
Saint-Omer	Stanley Doucette	v. 1943-1997	Construit des « flats ». Stanley Doucette est originaire de la Nouvelle-Écosse.

182. GOUDREAU, Michel (dir.). (2023), *op. cit.*, p. 101

183. *Ibid.*

184. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

185. FALLU, Jean-Marie. (2017). « Construire des bateaux ». *Magazine Gaspésie*, vol. 54, n° 2, p. 3-7.

<https://id.erudit.org/iderudit/85932ac>

186. COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR DE MARIA, *op. cit.*

## ANNEXE 4. LES USAGES DU BOIS GASPÉSIEN

USAGE	TYPES DE BOIS
Billots de sciage	Épinette blanche, pin blanc, merisier, érable, orme, frêne, hêtre, bouleau, peuplier
Bois à pâte	Épinettes blanche et noire, sapin, peuplier
Dormants	Cèdre, hêtre
Poteaux pour fils électriques	Cèdre
Bardeau	Cèdre en billots
Bois carré	Cèdre (pour charpentes et viaducs de chemin de fer)

Source : PINNA, Samuel et collab. (2009). *Portrait forestier historique de la Gaspésie*.  
[http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH\\_version\\_finale\\_base%20du%20MFFP.pdf](http://www.cgcgim.com/uploads/RapportPFH_version_finale_base%20du%20MFFP.pdf)



## ANNEXE 5. LES ASSOCIATIONS ET COOPÉRATIVES FORESTIÈRES

Différents regroupements forestiers ont été mis sur pied en Gaspésie. Certains d'entre eux existent toujours et se trouvent dans la MRC Avignon.

- L'Association coopérative forestière régionale de la Gaspésie est basée à Maria. Il s'agit d'une organisation qui fédère huit coopératives forestières gaspésiennes. Fondée en février 1940, elle s'appelle d'abord Cercle régional de l'Association forestière du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie inc. Elle est la première association régionale forestière au Québec à s'incorporer à la toute nouvelle association forestière québécoise.
- Le Groupement coopératif agro-forestier de la Ristigouche se trouve à L'Ascension-de-Patapédia. Fondé en 1971 pour éviter la fermeture de la paroisse de L'Ascension-de-Patapédia, ce groupement rassemble les propriétaires de boisés privés de la région. Ceux-ci ont contribué à développer un modèle de gestion de la forêt privée qui a inspiré tout le Québec. Dans les années 1990, le groupement met en place la Corporation d'aménagement et du patrimoine des Plateaux (qui gère aussi le Camp de Bûcherons<sup>187</sup>).
- Le Groupement forestier coopératif Baie-des-Chaleurs (aussi connu sous Coopérative d'aménagement forestier de la Baie-des-Chaleurs), établi à Maria, prend racine grâce à l'initiative de 45 travailleurs issus de l'Association coopérative forestière régionale de la Gaspésie. Il est fondé en 1981. Les travailleurs viennent des coopératives de Saint-Edgar, de Saint-Elzéar, de New Richmond et de Saint-Alphonse. À ses débuts, la coopérative se spécialise en reboisement et en tenue d'inventaires forestiers.

Il existe aussi d'autres groupements limitrophes de la MRC Avignon, comme la Coopérative forestière de la Matapédia, SARGIM et la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (SERV).

Deux syndicats existent également :

- le Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie, qui regroupe les municipalités de Cap-Chat à Ristigouche-Partie-Sud-Est inclusivement;
- le Syndicat des producteurs de bois du Bas-Saint-Laurent, qui représente les municipalités de Matapédia, Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise, L'Ascension-de-Patapédia et Saint-André-de-Restigouche.

D'autres associations ont existé :

- En 1958, l'Union catholique des producteurs négocie le Plan conjoint de la Gaspésie et signe des contrats avec les forestières de Saint-Fidèle à Douglstown. Elle regroupe une bonne partie des bûcherons de la région. En 1953, elle avait aussi signé une importante convention collective avec la Cascapedia Manufacturing and Trading Company.
- Dans les années 1950, l'Office des producteurs de bois de pulpe de la Gaspésie s'occupe de la mise en marché du bois. Cette organisation devient l'Association des acheteurs de bois de pulpe de la Gaspésie en 1959.
- En 1964, l'Association forestière Saint-Louis-de-Gonzague se crée. Elle durera jusqu'en 2007.
- En fonction de 2003 à 2015, le Consortium en foresterie pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine a été une autre organisation importante. Cet organisme à but non lucratif servait à la promotion du développement durable en Gaspésie. Il était affilié au Cégep de la Gaspésie et des Îles et, à partir de 2010, à l'Université du Québec à Rimouski. Agissant un peu comme une chaire de recherche forestière, ce consortium a fait paraître divers rapports sur les forêts gaspésiennes.

Au tournant des années 1950, les gens sciaient du bois à la fois pour les grandes compagnies et pour les syndicats gaspésiens. Depuis 1996, l'Agence régionale de mise en valeur de la forêt privée de la Gaspésie–Les-Îles (AFOGÎM) oriente et développe la mise en valeur de la forêt privée de la région dans une perspective d'aménagement durable.

---

187. Pour en savoir plus : <https://campdebucherons.com/>.

## ANNEXE 6. LES CROIX DE CHEMIN

LIEU	NOMBRE DE CROIX TOUJOURS PRÉSENTES
Carleton	3
Saint-Omer	1
L'Ascension-de-Patapédia	6
Maria	1
Matapédia	1
Nouvelle	2
Saint-Jean-de-Brébeuf	1
Pointe-à-la-Croix	2
L'Alverne	1
Saint-Alexis-de-Matapédia	7
Saint-François-d'Assise	6

Source : BELLEMARRE, Monique. (2020). *Les croix de chemin au Québec*.

<https://www.patrimoinequebec.com/ajouts/repertoire-des-croix/>

## **ANNEXE 7. LES ÉGLISES UNIES**

Des églises unies ont été répertoriées :

- à Ristigouche-Partie-Sud-Est (incendiée en 2021);
- à Matapédia (deux);
- à Escuminac (déménagée);
- à Pointe-à-la-Garde;
- à Sillarsville (construite en 1908 et déménagée sur le site du Village gaspésien de l'héritage britannique pour assurer sa conservation).

Les églises unies ont repris les églises presbytériennes déjà en place.



## ANNEXE 8. LES BUREAUX DE POSTE

LIEU	BUREAU DE POSTE
Matapédia	Flatlands/Runnymede, Dee Side, Lagacé, Matapédiac, Veilleux/Mann Settlement, Matapédia West
Saint-Alexis	Avignon, Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-Joseph-de-Matapédia, Léonard-de-Matapédia, Saint-Benoit-de-Matapédia, Saint-Alexis-Station
Saint-François-d'Assise	Saint-François-d'Assise, Saint-Jean-de-Matapédia, L'Immaculée-Conception
L'Ascension-de-Patapédia	Canton Patapédia, L'Ascension de Patapédia
Saint-André-de-Restigouche	Saint-Victor-de-Bonaventure, Saint-André-de-Restigouche, Roussel (rang 4), Bellavance, Assemetquagan, Pitt Siding
Pointe-à-la-Croix	Cross Point/Pointe-à-la-Croix, Oak Point/Oak Bay Mills, Mann, L'Alverne
Restigouche-Partie-Sud-Est	Broadlands/Sillarsville, Kempt Road Hill/Saint-Fidèle-de-Restigouche, Saint-Conrad, Saint-Étienne-de-Restigouche
Escuminac	Escuminac, Fleurant, Pointe-à-la-Garde (maison Young), Escuminac East, Escuminac Flats, Escuminac Nord, La Girudais/Pointe-à-la-Garde-2
Listuguj	Sainte-Anne-de-Restigouche/Restigouche

## **ANNEXE 9. LES CARRIÈRES**

### **Des carrières historiques dans la MRC Avignon**

- La carrière Eagle Rock de Pointe-à-la-Croix, toujours active aujourd'hui, produit surtout du granulat à partir de roches volcaniques felsiques.
- La carrière de Pointe-à-la-Croix, fermée aujourd'hui, produisait de la pierre concassée à partir de roches volcaniques felsiques.
- La carrière d'Oak Bay, toujours active aujourd'hui, produit de la pierre concassée à partir de roches volcaniques felsiques.
- La carrière d'Escuminac-Est, une carrière exploitée de manière intermittente, produit de la pierre concassée pour des matériaux de remplissage.
- La carrière de Carleton, fermée aujourd'hui, produisait de la pierre concassée à des fins d'enrochement.
- La carrière de la rivière Cascapédia produit du marbre et du conglomérat rouge.

Pour voir la carte interactive des carrières du Québec :

[https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/11108\\_afchCarteIntr](https://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/11108_afchCarteIntr).

## ANNEXE 10. LES TOPONYMES MI'GMAQ ET LEURS SIGNIFICATIONS

MUNICIPALITÉ OU SECTEUR	TOPONYME MI'GMAQ	SIGNIFICATION
Gesgapegiag	Gesgapegiag	Forts courants Rivière large
Carleton	Tlagatigetjg	Lieu de résidence permanente Là où il y a des hérons Petit campement
Saint-Omer	Gaqpesawé'gatig	Endroit aux éperlans
Nouvelle	Tlapatantjitjg	Rivière qui transforme les petits galets ronds et polis Comme des patates Le bassin de la rivière Nouvelle s'appellerait quant à lui <i>Apiamgetjitg</i> , ce qui voudrait dire (littéralement) « bassin de la petite rivière ».
Miguasha	Megoasag	Rocher (ou falaise) de couleur rouge
Escuminac	Scaumenac Esgomenag	Jusqu'ici il y a des petits fruits Poste d'observation
Pointe-à-la-Garde	Logtjigtogoating	Où ordinairement nous poussons les embarcations vers le large Point de départ
Pointe-à-la-Croix	Musgulaji'jg	La rivière qui serpente fait un coude régulier
Oak Bay	Ogtjogomg	Tronc d'arbre
Listuguj	Listuguj	Plusieurs interprétations : <ul style="list-style-type: none"> <li>- désobéis à ton père</li> <li>- endroit pour amusement du printemps</li> <li>- rivière de la longue guerre</li> <li>- rivière divisée comme une main</li> <li>- petit bois</li> <li>- petit arbre</li> <li>- théâtre de la grande querelle de l'écureuil</li> <li>- rivière aux cinq doigts</li> <li>- aux cinq branches</li> <li>- aux branches nombreuses</li> <li>- rivière bonne à canoter</li> <li>- belle rivière</li> <li>- qui coule bien, sans obstruction</li> </ul>
Matapédia	Matapegiag	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rivière qui fait fourche</li> <li>- Jonction de rivière</li> </ul>



## **ANNEXE 11. LES ESPÈCES COMPRIMÉES DANS LES FOSSILES DE MIGUASHA**

Voici des exemples d'espèces qui se sont retrouvées comprimées pendant le Dévonien :

- des végétaux, comme les *Protobarinophyton*, plantes vivant sur l'estuaire, et des arbres, comme les *Archaeopteris*, des arbres qui poussaient plus loin des berges;
- des spécimens d'invertébrés, comme les Conchostracés, appelés *Asmusia*, des scorpions de mer et des mille-pattes;
- des vertébrés aquatiques, dont 25 000 spécimens ont été mis au jour.

Parmi les vertébrés aquatiques se trouvent :

- *Euphanerops longaevus*, un anapside sans mâchoire;
- *Escuminaspis laticeps*, un autre poisson sans mâchoire;
- *Bothriolepis*, le vertébré le plus nombreux;
- *Triazeugacanthus affinis*;
- *Cheirolepis canadensis*;
- *Eusthenopteron foordi*, anciennement le « prince de Miguasha », un tétrapode qui est perçu comme un prédateur pendant le Dévonien;
- *Elpistostege watsoni*, un poisson vertébré qui est apparenté aux vertébrés à quatre pattes, dont un seul spécimen complet et trois spécimens fragmentaires ont été trouvés.

## **ANNEXE 12. LES UNITÉS DE PAYSAGE**

La MRC Avignon est constituée des unités de paysage régional suivantes :

- Unité de paysage régional Newport (71);
- Unité de paysage régional Saint-Edgar (72);
- Unité de paysage régional Rivière Nouvelle (109);
- Unité de paysage régional Murdochville (111);
- Unité de paysage régional Pointe-à-la-Croix (70);
- Unité de paysage régional Rivière Matapédia (69);
- Unité de paysage régional Lac Humqui (68).

Pour en savoir plus : <https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/>.

## ANNEXE 13. LES FAMILLES ÉCOSSAISES, IRLANDAISES ET LOYALISTES

### Matthew Stewart, un Écossais qui succède à John Shoolbred

Le commerçant de Saint-Omer Matthew Stewart rachète en 1809 la seigneurie de John Shoolbred. Bien qu'il soit né à l'Île Saint-Jean (aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard), ses parents Robert et Annabella Stewart étaient Écossais. Malgré cela, il ne développera pas plus la seigneurie de Shoolbred que son prédécesseur, comme le relève Réginald Day : « En 1830, aucun chemin ne traverse la seigneurie, alors que des chemins et des routes ont été ouverts dans les cantons voisins. Dans ce fief peu peuplé, le propriétaire multiplie au fil des ans les réserves dans les contrats de concessions de lots : il retient les bois, exige un huitième sur les produits de la pêche, vend les emplacements de pêche, prend la moitié de la récolte sur les prés naturels et fixe les taux de cens et rentes à plus de dix sols par arpents<sup>188</sup> ».

### Les Busteed, une famille loyaliste irlandaise

À bord du *Liberty*, en 1784, la famille Busteed arrive dans la région gaspésienne<sup>189</sup>. Ses membres s'établiront tous dans le secteur de Pointe-à-la-Croix. La famille Busteed fait partie des premières familles de loyalistes à s'installer dans la Baie-des-Chaleurs. Elle occupe deux secteurs :

1. Le secteur de Pointe-à-la-Batterie (ou de la Petite-Rochelle), où les frères William et Thomas aménagent une ferme vers 1790. Vers 1830, la ferme passera aux mains de leur autre frère, Alexander Busteed. Avec le temps, les Busteed acquerront des terres près du ruisseau Busteed à Oak Bay.
2. La Pointe-Bourdon (ou Bordeaux/Bourdeau), où se trouve le poste militaire de Bourdon.

### Les Busteed acquièrent ainsi les deux secteurs occupés par les Acadiens lors de la bataille de la Ristigouche.

Après avoir vécu sur la ferme de son frère à Pointe-à-la-Batterie, Thomas Busteed achète le secteur de Pointe-Bourdon. Avec son fils Thomas junior, il y construit la fameuse maison Busteed (ou Bordeaux) en 1800<sup>190</sup>.

La maison Busteed a brûlé en 2020. Il s'agissait de la plus vieille maison gaspésienne toujours debout. Elle avait été acquise par le gouvernement canadien en 2009 et transférée au conseil de bande de Listuguj en 2012.

### Les terres des Mann

Sur le territoire de la MRC Avignon, l'une des plus grandes familles de loyalistes est la famille Mann. Selon Michel Goudreau, « parmi les passagers du *Polly*, Thomas Mann, soldat (ou *ensign*), a obtenu 400 acres de terre tout comme Isaac Mann Jr., lieutenant, qui rafle les lots 58, 88, 139 et 163. Pour sa part, Edward Isaac Mann, volontaire, a mis la main sur 100 acres, soit le lot 128 [...]. Parmi les autres passagers du *Polly*, on notera le lieutenant Isaac Mann ainsi que deux de ses quatre frères, soit Thomas et Edward Isaac. Leur père, Edward Isaac Sr., et les deux autres frères, John et William, ont obtenu par la suite 2520 acres<sup>191</sup> ».

Ainsi, les membres de cette famille acquièrent de larges parcelles de terre à Pointe-à-la-Croix, créant de nombreux conflits avec les communautés mi'gmaq et acadienne pour le contrôle des ressources, dont le saumon et le foin salé.

188. SAINT-PIERRE, Louis-Patrick (dir.) et collab., *op. cit.*, p. 24

189. GOUDREAU, Michel. (2014). « L'arrivée des réfugiés loyalistes dans la Baie-des-Chaleurs ». *Magazine Gaspésie*, vol. 51, n° 1, p. 20–22.

<https://id.erudit.org/iderudit/71129ac>

190. GOUDREAU, Michel (dir.). (2005), *op. cit.*, p. 18

191. GOUDREAU, Michel. (2014), *op. cit.*



Voici quelques membres de la famille Mann et leurs fonctions :

1. Isaac Mann père, juge à Stillwater (New York);
2. Isaac Mann fils, nommé juge en 1784. Il avait préalablement été enrôlé dans l'armée britannique;
3. Edward Isaac, juge vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle;
4. John Mann;
5. Isaac Edward, fils de John Mann;
6. Edward Isaac;
7. Thomas Mann.

### **Sillarsville, la ville de James Sillars**

Le nom Sillarsville est donné à un hameau de Ristigouche-Partie-Sud-Est en mémoire du pionnier James Sillars, arrivé vers 1818 de l'île d'Arran, en Écosse, qui s'était préalablement établi à Miramichi<sup>192</sup>. James Sillars accumulera une série de fonctions, dont celles de « lumberman », de maire du canton de Ristigouche, de coroner et d'entrepreneur. Sur son rang, il aura un moulin et même une église, qui a été déplacée et qui se trouve aujourd'hui au Village gaspésien de l'héritage britannique.

Le célèbre guide de pêche Richard Adams était originaire de Sillarsville, et son ancêtre serait Écossais.

---

192. BEAULIEU, Jacqueline, *op. cit.*

## **ANNEXE 14. LES PARCS, LES SITES PATRIMONIAUX, LES PLAGES ET LES PLACES**

### **Les parcs**

La MRC Avignon compte plusieurs parcs :

- le parc de la Grande-Envolée (Carleton-sur-Mer);
- le parc des Hommes-d'Arpentage (Maria);
- le parc des Horizons (Carleton-sur-Mer);
- le parc national de Miguasha (parc de conservation, Nouvelle);
- le parc de la Plage-des-Goélands (Maria);
- le parc de la Pointe-Verte (Maria);
- le parc de la Promenade (Maria).

### **Les sites patrimoniaux**

Deux lieux de la MRC Avignon sont devenus des sites patrimoniaux lors de l'entrée en vigueur de la *Loi sur le patrimoine culturel*, en 2012 :

- le site du Mont-Saint-Joseph;
- le site patrimonial de la Cabane-à-Eudore, un lieu d'interprétation de la pêche au saumon.

### **Les plages**

Parmi les plages du territoire, une seule est répertoriée par la Commission de toponymie :

- la plage des Goélands (Maria).

### **Les places**

- La place Bailey (Escuminac) a été nommée en l'honneur de la famille du même nom, d'origine écossaise.
- La place des Cèdres (Carleton) doit son nom à l'abondance de thuya occidental dans ce secteur.

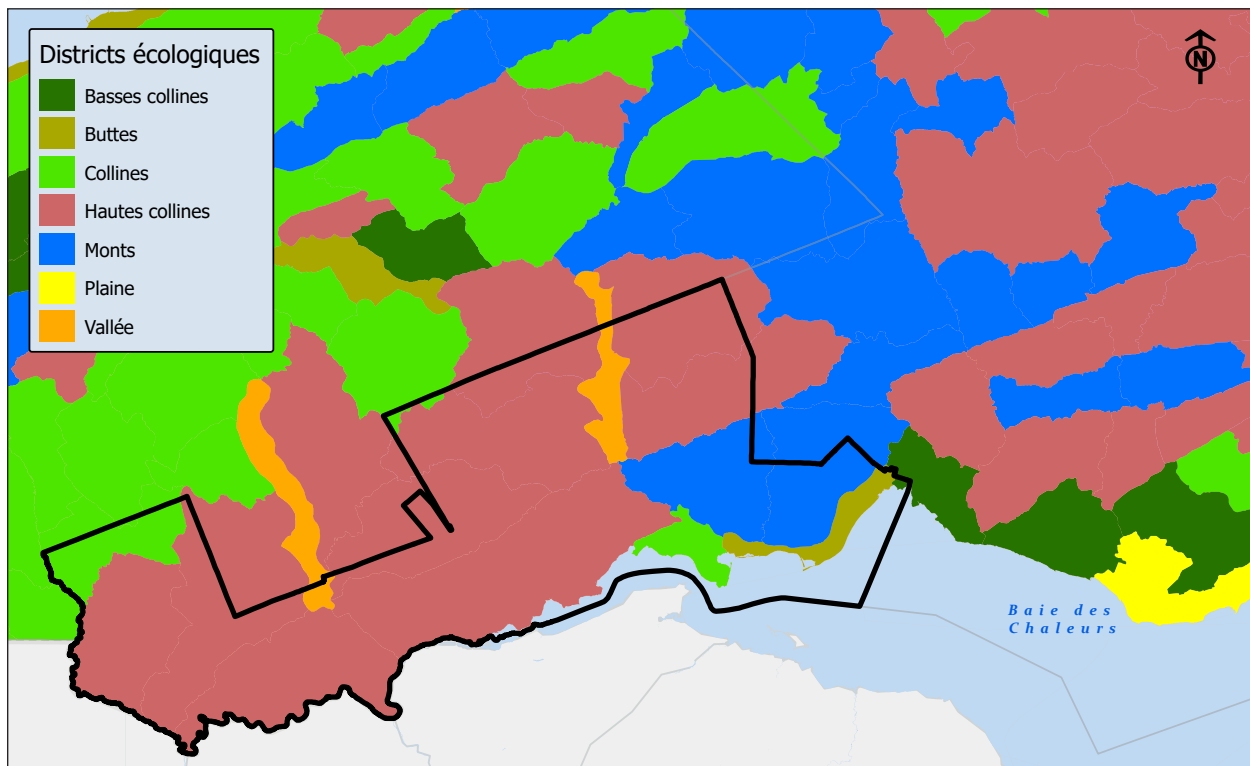
## ANNEXE 15. LES NOMS LES PLUS COURANTS DANS AVIGNON

RANG DANS AVIGNON	NOM	POURCENTAGE (%)	RANG AU QUÉBEC
1 <sup>er</sup>	Leblanc	4,91	16 <sup>e</sup>
2 <sup>e</sup>	Landry	4,08	35 <sup>e</sup>
3 <sup>e</sup>	Boudreau	2,60	56 <sup>e</sup>
4 <sup>e</sup>	Gallant	2,45	327 <sup>e</sup>
5 <sup>e</sup>	Martin	2,29	34 <sup>e</sup>
6 <sup>e</sup>	Arsenault	1,81	76 <sup>e</sup>
7 <sup>e</sup>	Isaac	1,78	1600 <sup>e</sup>
8 <sup>e</sup>	Barnaby	1,48	2300 <sup>e</sup>
9 <sup>e</sup>	Cyr	1,46	58 <sup>e</sup>
10 <sup>e</sup>	Audet	1,43	98 <sup>e</sup>
11 <sup>e</sup>	Lévesque	1,41	14 <sup>e</sup>
12 <sup>e</sup>	Metallic	1,39	2600 <sup>e</sup>
13 <sup>e</sup>	Jérôme	1,3	1200 <sup>e</sup>
14 <sup>e</sup>	Savoie	1,23	245 <sup>e</sup>
15 <sup>e</sup>	Bernard	1,19	110 <sup>e</sup>
16 <sup>e</sup>	Caissy	1,14	886 <sup>e</sup>
17 <sup>e</sup>	Poirier	1,08	25 <sup>e</sup>
18 <sup>e</sup>	Condo	1,03	2600 <sup>e</sup>
19 <sup>e</sup>	Ouellet	0,99	11 <sup>e</sup>
20 <sup>e</sup>	Allard	0,97	87 <sup>e</sup>

Source : L'Écho de la Baie.



## ANNEXE 16. LES DISTRICTS ÉCOLOGIQUES D'AVIGNON



Source : <https://www.foretoouverte.gouv.qc.ca/>.

## ANNEXE 17. LES AIRES PROTÉGÉES DE LA MRC AVIGNON

TERRITOIRE	DÉSIGNATION D'AIRES PROTÉGÉE	TYPES D'HABITAT
Gesgapegiag	Habitat faunique	Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de l'Estuaire de la rivière Cascapédia Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Grande Cascapédia
Maria	Habitat faunique	Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de Maria
Carleton-sur-Mer	Habitat faunique	Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Pointe Bourg Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Pointe Tracadièche Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de Carleton centre
Saint-Omer	Refuge d'oiseaux migrateurs	Refuge d'oiseaux migrateurs de Saint-Omer
	Habitat faunique	Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Pointe Labillois Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de Saint-Omer Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Baie Tracadigache
Nouvelle	Habitat faunique	Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Pointe aux Corbeaux Aire de concentration d'oiseaux aquatiques de la Pointe Miguasha Aire de confinement du cerf de Virginie de la Rivière Nouvelle
	Parc national du Québec	Parc national de Miguasha
Pointe-à-la-Croix	Milieu naturel de conservation volontaire	Milieu naturel de conservation volontaire de la baie au Chêne (partie Alexander)
Saint-André-de-Restigouche	Réserve écologique (et projetée)	Réserve écologique de Ristigouche

Pour voir la carte interactive du Registre des aires protégées au Québec :

[https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires\\_protegees/carte-interactive.htm](https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/carte-interactive.htm)